

10 L'avenir culture

Présences artistiques
en Maisons d'Enfants
à caractère social

JEAN-LUC GLEYZE
Président du Conseil départemental de la Gironde

Notre destin est fait de rencontres.
Quand elles sont belles, marquantes,
lumineuses, elles nous changent
à jamais. Puissent ces enfants se
souvenir longtemps de cette belle
aventure !

L'enfance, la jeunesse, voilà les premières richesses d'une Nation quand elle a confiance en son destin, lorsqu'elle choisit de bâtir résolument avec le futur en ligne d'horizon. Voilà aussi la force de notre département où les moins de 20 ans, si nombreux, constituent une génération porteuse d'espoir.

Lorsque les accidents de la vie, les fractures, les blessures familiales mettent des enfants sous la protection du Département, il est de notre devoir de leur apporter les meilleures conditions d'accueil et de soutien.

En ce sens, les Maisons d'enfants à caractère social offrent un cadre tout particulier pour leur permettre de se reconstruire, de se retrouver et de reprendre le fil de leur destin.

Je mesure l'engagement des équipes dans ces Maisons, et plus largement de celles et ceux qui œuvrent à l'aide sociale à l'enfance, le rôle des associations, de toutes et tous poursuivant un objectif de premier plan pour les enfants et les jeunes qui nous sont confiés.

Je n'oublie pas, ici, les acteurs culturels, les artistes, l'iddac, les agents de notre institution qui ont donné naissance à des projets si marquants pour les enfants amenés à les vivre intensément.

Notre destin est fait de rencontres. Quand elles sont aussi belles, marquantes et lumineuses, elles contribuent à nous changer à jamais. Je forme le vœu que ces enfants dans leur chemin de vie retrouvé, se souviennent longtemps de cette belle aventure !

MARIE-CLAUDE AGULLANA
Vice-présidente chargée de la Protection de l'Enfance
Conseillère départementale de l'Entre-deux-mers

Dix ans que Culture et Social se sont unis pour permettre aux enfants et aux adolescents accueillis dans les Maisons d'enfants à caractère social de participer à des ateliers culturels, des arts plastiques en passant par la musique ou le théâtre.

Le Département de la Gironde, via ce dispositif, a souhaité faire en sorte que les jeunes, nos jeunes, que nous protégeons et qui connaissent des problématiques familiales douloureuses, puissent avoir accès à la culture et que les artistes viennent rencontrer, partager, créer avec eux.

Ce sont 119 projets qui ont vu le jour grâce au travail conjoint de la Direction de la Protection de l'Enfance et de la Famille, de la Direction de la Culture et la Citoyenneté et de l'iddac, l'agence culturelle du Département de la Gironde.

L'accessibilité à la culture est un des leviers d'épanouissement pour les jeunes de l'aide sociale à l'enfance.

Ce dispositif, au départ expérimental, permet aux jeunes des Maisons d'enfants à caractère social de s'approprier leur lieu de vie, le réinventant parfois ou intégrant en son sein des éléments artistiques pour certains, ou pour d'autres la création de véritables œuvres musicales diffusées sur des scènes locales.

Les projets ont été construits sur mesure avec les jeunes, les équipes pédagogiques et les artistes. Si les jeunes ont retiré un véritable plaisir d'être accompagnés par les artistes et ont été valorisés auprès de leurs pairs lors des restitutions, ces projets ont permis aux équipes éducatives d'être dans du « faire-avec » les jeunes, pour mieux les accompagner dans le quotidien.

Création de liens forts entre artistes, équipes éducatives et jeunes, valorisation et épanouissement des enfants et des adolescents, ces projets ont atteint leurs objectifs initiaux et ensoleillent le quotidien des Maisons d'enfants. —

MICHELLE LACOSTE

Conseillère départementale Nord-Libournais, Présidente de l'iddac

De l'expérimentation à la reconnaissance d'une démarche : l'aventure artistique dans les Maisons d'enfants

Cela fait dix ans déjà que les Maisons d'enfants à caractère social du Département de la Gironde ont ouvert les portes des lieux de protection de l'enfance pour accueillir des artistes et partager avec eux, leurs univers et processus de création, permettant ainsi aux jeunes de se familiariser avec l'art et la culture.

En 2011, la Direction de l'enfance et de la famille a sollicité la Direction de la Culture et de la Citoyenneté et l'iddac, agence culturelle départementale, pour débiter une passionnante aventure « au fil de l'eau » qui depuis a essaimé. Les artistes, éducateurs et éducatrices, gestionnaires d'établissements et de maisons, médiateurs et médiatrices ont inventé une démarche originale, s'appuyant sur des artistes, pour et avec les enfants, les adolescents, les jeunes adultes placés sous la protection départementale où complicité, partage, curiosité, création, fondent l'action.

Dans ce cadre, l'iddac apporte son expertise et ses outils lui permettant de mener la médiation culturelle et de servir d'interface entre les artistes et les professionnel.le.s de l'action sociale.

Tous les ans, l'évènement « Mix-MECS » présente la restitution des projets menés tout au long de l'année. Il permet aux enfants, aux jeunes, aux éducateurs et aux artistes de se retrouver autour des œuvres en partageant un moment festif dans un lieu culturel qui présente et valorise leurs créations. Cet ouvrage retrace ce cheminement, il rend compte au travers de 28 réalisations emblématiques, des 119 projets réalisés depuis 2011. Avec le soutien précieux de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), l'iddac avec les services du Département ont voulu mettre en avant la démarche et la diversité artistique, de l'implication des artistes et des effets produits. Il est à voir aussi comme un point d'étape, car le dispositif se poursuit et circule hors des frontières de la Gironde, en Dordogne grâce à l'Agence Culturelle 24 et plus récemment avec le Conseil départemental des Landes.

À travers ces témoignages, nous ressentons combien l'art et la culture sont plus que jamais essentiels pour mieux appréhender le monde et partager des aventures collectives.

Nous avons hâte d'imaginer les dix prochaines années de présence artistique dans les Maisons d'enfants grâce à une collaboration renouvelée entre les services de la collectivité et à l'engagement des artistes et professionnel.le.s auprès des jeunes. —

Il est des aventures artistiques singulières et précieuses dont il faut garder trace.

Pour celles et ceux qui les ont vécues, pour d'autres à venir. Les dix années de projets ici racontées nous invitent à mieux saisir l'essence des rencontres entre artistes, enfants, adolescents et adultes encadrant : écoute, partage, pratiques artistiques. De l'inattendu et des graines semées au cœur des vies de l'enfance en difficulté.

Pourtant rien de simple, ni d'évident. Leur modestie dut-elle en souffrir, grâce à l'énergie, à l'envie d'agir et aux compétences de l'ensemble des protagonistes, l'histoire est devenue exemplaire. Sans être un modèle, elle se transmet et se réinvente aujourd'hui ailleurs.

La qualité de la démarche portée par les Directions Culture et Protection de l'Enfance du Département et par l'iddac, les moyens humains et financiers consacrés, autant d'éléments qui ont conduit la Direction régionale des affaires culturelles à suivre et à soutenir depuis 2012 ce « laboratoire » des projets artistiques dans les Maisons d'enfants à caractère social de la Gironde.

Lorsque, à l'approche des dix ans, l'iddac a souhaité une trace, la DRAC ne pouvait que soutenir. La sensibilité et la créativité de l'iddac et celle des artistes complices Sophie Poirier et Guillaume Hillairet ont fait de ce magnifique ouvrage un objet précieux de mémoire et un terreau réjouissant. Il a déjà sa place dans les grands ouvrages de référence en matière d'éducation artistique et culturelle. [_](#)

— Sommaire

3 — Éditos

10 — Récit

écrit par Sophie Poirier

18 — Éventail subjectif de projets

parmi les 119 réalisés entre 2011 et 2021 en M.E.C.S.

Synthèse d'un projet artistique et culturel

22 — « Habiter poétiquement le monde »

Chambres-Cabanes / Entretien Anne-Laure Boyer

Un jardin dedans/dehors / Entretien Laurent Cerciati

Tu n'es autre que moi-même / Entretiens Dominique Salmon,

Pierre Magrin, Barbara Proffit

Carnet de bord d'un quotidien extraordinairement banal / Anne Leroy

42 — « Les amener quelque part, où ils ne pourraient pas aller sans nous »

Pass 'n' roll / CIE Fracas / Entretien Guillaume Lapoire

Hissez OH les couleurs / Entretien Association Tout le Monde

L'art du choix / Impro en liberté - Raphaël Bouysset

Tryptique / Association iDi Interaction d'Idées - CIE Fracas -

Effort 2 Conscience

58 — « Ils gagnent à être connus »

Cinémaginaire / Entretien Lauranne Simpère

Voyage sous une autre peau / Entretien Anne-Cécile Paredes

C'est quoi pour toi la beauté ? / Agence sens commun - Claire Soubrier

Sans toit / Patrice Caumon

Écoutez-nous / Effort 2 conscience

76 — « On va chez eux »

La porte de l'infini & Défis ! (des filles) / Entretien Cie Les Lubies

Un lieu... des histoires / Guillaume Hillairet

Les 12 Travaux de Super-MECS / Maria-Paz Matthey / Entretien

Carole Lauriac

Totem & Harmonie / Andrea Ho Posani

94 _ « Leur amener de l'art, leur amener de l'air »

Home sweet home / Entretien Cie La Chèvre noire

Chansons en chantier / Julie Lagarrigue

L'univers / Gédéon - Gaëlle Deleflie

104 _ « Un langage avec lequel tout peut se dire »

Guide de survie culinaire / Enora Lalet

Dry flowers / Coline Gaulot

Esprit de troupe / Smart Cie / Entretiens Dominique Capblanne,
Smart Cie

On va tout... / Cie Auguste Bienvenue

C'est l'histoire de... / Christian Durieux

124 _ « Nous sommes tous des rêveurs,
nous avons ce territoire en commun »

Magnus / Aurélie Coulaty & Pierre Wetzel

C434NE / Julien Mouroux

Dans tes rêves / Kepler 22 - Laetitia Farkas Aubouy

134 _ Conversation croisée
avec l'iddac

138 _ Garder des traces
des projets

Interview de Guillaume Hillairet

Le Centre d'Impression Départemental

Rencontre avec François Rouzade

144 _ Moments de partages
collectifs

Les Journées Mix-MECS

152 _ Futur

154 _ Index

→ Récit

Au sein du
département
de la Gironde,
s'est nouée
une aventure
collective, un
peu à part.

Un dispositif simple sur le principe : des artistes viendront à la rencontre des enfants et des adolescents dans les Maisons d'enfants à caractère social. Ensemble, ils créeront quelque chose. Il s'agira d'un cheminement commun vers une œuvre collective. Entre 2011 et 2021, 119 projets artistiques et culturels se sont déroulés dans les Maisons d'enfants à caractère social (M.E.C.S.). Ces lieux, souvent mal connus, sont des endroits protecteurs. Des équipes éducatives y accueillent de différentes façons : de jour, en internat, en urgence, pour une durée indéterminée, de la pouponnière au studio pour jeune adulte. Les bébés, enfants et jeunes qui habitent un temps ces Maisons, connaissent des problématiques familiales douloureuses, violentes, inopérantes, défaillantes ; un contexte qui nécessite un placement. Eux-mêmes ne sont pas forcément en difficulté, mais les choses vécues, traversées, peuvent en faire des enfants fragilisés, en insécurité ou en colère, orphelins, inadaptés ponctuellement au système scolaire, tristes ou explosifs, confrontés trop tôt à des épreuves. Ils se retrouvent à vivre dans ces Maisons, au côté d'équipes éducatives, sous la responsabilité du Département.

Si on précise en introduction que l'aventure racontée dans ce livre s'est jouée *un peu à part*, c'est que ce dispositif s'est construit avec modestie et prudence, à la façon d'une expérimentation. Sans appels à projet, ni critères classiques d'évaluation, sans attendus précis ni objectifs quantitatifs : toute l'attention se porte sur ce qui se partage, ce qui pourrait avoir lieu, entre l'artiste et les enfants.

La Direction de la Protection de l'Enfance et de la Famille et la Direction de la Culture et de la Citoyenneté, accompagnées ensuite par l'iddac, l'agence culturelle du Département, vont, pas à pas, concevoir et façonner la possibilité de ces rencontres entre les équipes éducatives, les artistes, et les enfants. Ils et elles vont échanger, décrire les contextes d'où chacun chacune travaille, débriefer les retours d'expériences, relever les obstacles et souligner les leviers. Au fur et à mesure, les analyses et les récits des artistes vont participer à l'élaboration d'une feuille de route – souple avant tout – et de modes de contractualisation efficaces. Chaque partie prenante dispose de ses propres savoirs, de ses contraintes, de ses préjugés et de ses envies. Le mélange du champ social et du champ artistique nécessite de se comprendre, pour les uns oser laisser la place et pour les autres se confronter à des enfants aux vies complexes. Les premiers artistes engagés dans le dispositif seront moteurs par leur désir et leur investissement.

Ils et elles défrichent cette relation artistique avec les enfants dont on s'occupe dans ces structures. Chaque univers se découvre mutuellement, s'apprivoise et essaie de faire l'œuvre commune.

Les artistes historiques sont des plasticiens, comme Anne-Laure Boyer, Laurent Cerciat, Guillaume Hillairet (entre autres). Dans le collectif au départ de l'aventure, on trouve Fabienne Alexandre-Chapin, chargée du Soutien à la Création à la Direction Culture et Citoyenneté, dont la mission est orientée à ce moment-là sur les arts visuels et plastiques, et sur l'artothèque. En 2011, quand le Département demande à l'iddac de rejoindre et de porter le dispositif, l'agence culturelle de la Gironde va conserver précieusement le principe de la création *in situ*, et ajouter aux artistes plasticiens son expertise du spectacle vivant : théâtre, danse, musique, cirque. Des compagnies comme Fracas ou Les Lubies, la Smart cie, Révolution, ou des associations comme Effort 2 Conscience, entrent à leur tour dans les Maisons d'enfants.

Au début, un rendez-vous était organisé : chaque artiste présentait son univers, sous forme de diaporama commenté, suivi d'une conversation libre. Venaient des professionnels, administratifs, éducatifs. Selon Anne-Laure Boyer, artiste, cela permettait de montrer à la fois des caractéristiques artistiques, esthétiques, et aussi sa personnalité. Ensuite, quand des envies se dessinaient de la part d'une Maison d'enfants, l'artiste venait sur place. L'équipe du Pôle médiation de l'iddac, Christine Camatta et Christine Treille, fidèles à leur goût du terrain, vont également au devant des lieux. *« On en a visité beaucoup. Quand on a intégré le dispositif, notre désir était vraiment de coconstruire avec les parties prenantes. Donc, il a fallu qu'on appréhende cet univers, en comprendre les fonctionnements. On a rencontré les équipes des M.E.C.S. et petit à petit, on a construit avec elles. »*

La coconstruction est souvent un travail d'orfèvre. Elle s'est appuyée ici sur des comités de pilotage, des temps de régulation entre artistes, animés par Cécile Bahier – à l'époque Directrice adjointe de la Direction de la Protection de l'Enfance et de la Famille, et également à l'origine de ce dispositif sous l'élan du Directeur de la Protection de l'Enfance Pierre-Étienne Gruas – ; par Fabienne Alexandre-Chapin ; par l'iddac et aussi par deux professionnels de la médiation, Jean-Paul Rathier directeur pédagogique du pôle de compétence Culture et Santé en Aquitaine et Dominique Heuzé, psychologue clinicien.

Les artistes se souviennent : *« On était les premiers à intervenir, il fallait asseoir les choses, il y avait beaucoup de réunions, des temps rémunérés. » « Cette régulation était prenante mais intéressante. On discutait beaucoup avec Cécile Bahier, dont la finesse relationnelle et la connaissance des équipes des M.E.C.S. permettaient de nous accompagner comme aide extérieure, elle nous aidait à décoder. C'était important d'avoir les retours du monde social. »*

Dans ces réunions régulières, en petit comité, les artistes ont beaucoup partagé. Les institutions s'assurent aussi que la direction prise est bonne, que ce dispositif a du sens.

Arrivent les premières créations collectives. Devant la qualité de ce qui est réalisé et montré, il n'y a plus de doute. Cécile Bahier reste sous le charme : *« Je me souviens des enfants complètement émerveillés devant le film réalisé avec Les Lubies. Nous étions bluffés par l'implication des artistes, de tout le monde, des enfants. Cela prenait bien au-delà de ce que nous imaginions, en terme d'envie, d'implication de tout le monde. Même s'il y a eu des bugs, des difficultés au début, des problèmes d'organisation, ça a été souvent magique. »*



Aujourd'hui, le Département, en soutenant ce dispositif, permet la réalisation d'œuvres et que des liens se fassent entre les artistes et les enfants. Cela contribue d'une autre façon à la protection de l'enfance. La culture et l'imaginaire protègent aussi et ouvrent à d'autres horizons.

« Cela prenait bien au-delà
de ce que nous imaginions, en terme d'envie,
d'implication de tout le monde. »

Quand les artistes arrivent dans les Maisons d'enfants, ils ont quelque chose du grain de sable dans une mécanique qui d'habitude les écarte. Barbara Proffit, directrice adjointe du CDEF à Eysines, confirme la spécificité de ces lieux de protection de l'enfance. Protéger implique organisation, rigueur, horaires, rituels, taux d'encadrement : ici, le risque n'est pas admis. L'artiste, même avec sa prudence et sa bienveillance, par son rapport au monde, sa façon de décaler son regard, son goût pour l'accident qu'il aime accueillir, arrive avec tout un univers plus ou moins accessible. Sans le revendiquer forcément comme un étendard, l'artiste est du côté de l'intrus, de l'inattendu, du tâtonnement, de l'excès parfois, ou de la poésie : grain de sable donc. Parfois, les équipes éducatives l'appréhendent avec défiance. Voilà celui-là, celle-là, qui bouscule l'ordre des choses, les relations, les fonctions des personnes et des espaces.

Les enfants et les adolescents aussi le-la regardent en chien de faïence. Alors, ils vont et viennent, ne participent qu'à moitié, pas d'obligation dans ces projets alors il faut les capter, s'ils veulent bien, ça fait un nouveau truc à faire, s'ils y trouvent du plaisir, s'il n'y a pas Koh-Lanta le soir de l'atelier. Mais comme justement ce n'est pas occupationnel ce qui va avoir lieu dans ce projet artistique, dès lors que certains certains vont se prendre au jeu, l'engagement va grandir. La dimension participative est donc relative. Et les artistes n'attendent pas un résultat précis. Il vaut mieux être aguerri à l'impermanence, être malléable, le projet sera fait de vagues et d'adaptation. De part et d'autre.

Tous les projets ne vont pas sans encombre. Tous n'ont pas donné lieu à de spectaculaires restitutions. Bien souvent même, l'expérience se déroule sans bruit (c'est une façon de parler, car du bruit il y en a beaucoup : les rires, la musique, les textes à gueuler, les chansons, les disputes, les répétitions dans le

garage, les installations dans un coin de la salle de réunion, les repas partagés, les créations sonores, les applaudissements) donc non, pas sans bruit. Plutôt avec discrétion, à l'abri des Maisons. Au fur et à mesure des années, chemin faisant, les convictions du champ professionnel de l'enfance, de l'art et de la médiation sont renforcées sur la nécessité de ces rencontres entre les artistes et ce monde de l'enfance en difficulté.

Les restitutions vont devenir des concerts, des expositions, avec des vernissages et des invités. Les créations se transportent dans des festivals, deviennent événements, se jouent devant un public familial ou totalement inconnu. 2013, 2014, 2015, 2016. Les projets se poursuivent, à raison de 10 à 12 par an.

Si la feuille de route a gagné en précision, il y a toujours un projet qui défriche un terrain inconnu, qui se veut une tentative, qui croise plusieurs disciplines. L'iddac développe cette compétence (en réalité une appétence) : on réfléchit, on tente de modéliser, on partage les expériences, on explique. Tellement de choses à expliquer, à s'expliquer les uns avec les autres.

Du terrain aux coopérations envisagées, puis coopérations actées, le dispositif des projets artistiques et culturels en Maisons d'enfants concerne de plus en plus d'enfants et de jeunes, de plus en plus d'équipes éducatives, et aussi de partenaires culturels. L'iddac, en autonomie, consacre le budget défini par le Département à la rencontre avec les Maisons d'enfants et les équipes éducatives et à l'organisation avec les artistes du projet jusqu'à sa restitution. Du côté de la contractualisation aussi, l'agence culturelle avec sa directrice adjointe Myriam Brun-Cavanié développe des outils et des cadres pour rémunérer les artistes.

La plupart des projets artistiques s'accompagne d'une trace : une vidéo, un disque, un livret, une affiche, un flip-book, un cahier de coloriages, un album de photos. Guillaume Hillairet, artiste présent aux débuts du dispositif, fera l'intermédiaire entre les artistes et le Département pour ces réalisations qui constituent aujourd'hui une collection d'objets divers et de publications. Les impressions sont faites au Centre d'Impression Départemental (comme ce livre). Au-delà de l'importance du souvenir, l'objet, comme l'est la restitution sous forme de spectacle, de concert, d'exposition, de fresque, d'installation, fait exister – dans la lumière – cette aventure artistique commune des enfants, des artistes et des équipes éducatives. L'objet réalisé, avec l'aide de Guillaume Hillairet et du Centre d'Impression Départemental, est parfois un plus, parfois la création elle-même. Cela compte de le remettre à chaque enfant participant, qu'il conserve une trace de son expérience, qu'il soit touché, une fierté, qu'il revive le temps passé heureux à faire, cette réussite, et aussi, ça compte, le regard des autres porté sur soi au travers de l'œuvre collective.

Selon leurs méthodes, les artistes entrent différemment dans les Maisons, s'essaient à des temps d'immersion, d'observation. Certains y dorment, partagent les repas. Avec les adolescents, l'artiste comprend qu'il passe un test, pas toujours agréable. Parfois le refus s'exprime tout de suite. Les retours d'expérience peuvent avoir ici leur utilité. Un éducateur qui explique : *Ne pas lâcher, comprendre ce qui se joue, tenir, les adolescents peuvent revenir dans la relation même quand ils en sortent avec fracas.* Ou accepter ce garçon qui

Pendant le déroulement de ces projets,
des éclosions ont lieu. Parfois
imperceptibles, peut-être
secrètes et silencieuses

vient à chaque fois sans participer, ce garçon observateur qui tient parfois un accessoire pour le film, qui l'air de rien suit toute l'histoire : on mettra aussi son prénom au générique. Ou celui-ci, identifié en décrochage scolaire, qui se met à écrire un scénario, le voilà qui travaille sans s'en rendre compte. Chaque artiste, quand il ou elle raconte le projet, a ce souvenir de la rencontre avec des sacrées personnes, remarquables, touchantes. Des impressions fortes.

Pour se présenter, certains artistes donnent quelque chose, arrivent avec un objet, une idée, un film à regarder ensemble. D'autres vont les emmener voir une exposition, découvrir des lieux, prendre un Batcub pour faire comme un voyage. Se déplacer.

Des mots reviennent : faire connaissance, se rencontrer, s'approprier.

Les artistes qui choisissent d'intervenir dans les Maisons d'enfants se questionnent, souvent dans une délicatesse et une attention. Même s'ils bousculent – ou déplacent, ou décalent – ils réfléchissent à leur présence dans ces lieux. Il s'agit avant tout d'une présence artistique mais aussi humaine. Ils participent à raconter autre chose de l'adulte, autre chose de la vie. Tout en faisant ensemble des gestes communs, ils entrent en conversation les uns et les autres, les artistes, les enfants, les adolescents, les équipes éducatives. La transmission ne va pas que dans un sens. Lauranne Simpère, cinéaste, se sent admirative devant la force de résilience qu'elle perçoit chez certains enfants.

Pendant le déroulement de ces projets, des éclosions ont lieu. Parfois imperceptibles, peut-être secrètes et silencieuses, on ne peut même pas jurer qu'elles adviennent ni savoir quand. D'autres fois, ces éclosions sont plus bouleversantes, même lorsque d'apparence anodine – cette petite fille qui parle tout en tressant de l'osier au côté de l'artiste Laurent Cerciat, *Je fais beaucoup de bêtises* lui dit-elle. Les paroles se libèrent, les regards se décalent, brillent aussi, des vocations voient le jour et même si elles ne vont pas plus loin que le temps du projet, elles font apparaître des nouveaux désirs.

Au côté des artistes, les enfants et les jeunes aperçoivent, d'autres façons de fabriquer sa vie. Les artistes ont cette force – qui est aussi parfois leur faiblesse – d'être au monde d'une autre façon. Par exemple, dans un rapport poétique, imaginaire. Ou de savoir transformer une blessure en rêverie, une étrangeté en quelque chose de beau, de drôle, de puissant, de libérateur. Les amener quelque part, où ils ne pourraient pas aller sans nous, c'est-à-dire dans cet endroit qu'on appelle l'univers de chaque artiste, la singularité de son langage, même si sa pratique, sa discipline, sont déjà connues. Il a une façon de

Les projets se mènent, surprises incluses, grâce aux énergies déployées de part et d'autre.

décrire le monde, le quotidien, l'espace, la vie, une façon de s'y confronter, de l'accepter, de le contourner. Une façon de sublimer des chagrins, la solitude, la peur. Une façon d'exprimer sa colère pour qu'elle se partage ou qu'elle s'écoute, au lieu de se cogner aux autres. Une façon d'exister au-devant d'une scène, sous un projecteur. Une façon de savoir quoi faire de son corps. De maîtriser ou au contraire de lâcher prise.

Les projets se mènent, surprises incluses, grâce aux énergies déployées de part et d'autre. Il faut faire, comme dans toutes les vies, avec les écueils, les obstacles, les baisses de régime, une fuite, une colère, des incompréhensions, des enjeux divers, un virus, des confinements.

En 2015, les projets sont sortis littéralement des Maisons et s'offrent une journée entière de restitutions, consacrée à montrer ce qui a été fait. L'iddac invente l'événement Mix-MECS, avec des invités, des partenaires, beaucoup de spectateurs. Le dispositif prend de l'ampleur. Un rythme qui pourrait être de croisière au bout de plusieurs années ? Oh ça, non, ici le rythme n'est jamais celui du ron-ron ou de la routine. D'abord, parce que chaque projet qui commence dans une Maison d'enfants s'écrit singulièrement, selon l'artiste, selon les enfants, selon l'équipe éducative. On ne peut pas calquer une histoire sur l'autre. Parfois certains artistes se fabriquent une méthode, ils appliquent quelques règles qu'ils se sont posés en principes ou en outils, mais ils savent que tout le plaisir sera dans la liberté et l'invention. Dominique Salmon, artiste, raconte : elle vient auprès des jeunes avec l'idée du projet, ils lui disent *Non, c'est pas ça qu'on veut faire*. Comment réagir ? D'abord, elle pense : *Mince, je me suis trompée*. Puis : *En fait ça montre qu'ils ont écouté et réfléchi, qu'ils ont un désir*. Et enfin : *Ok, allons-y, expliquez-moi ce que vous voulez qu'on fasse*.

Donc, le credo : pas d'habitudes, pas de duplicata.

Les artistes, s'ils s'essouffent, font des pauses, il y a des années avec projets et des années sans. Les domaines artistiques varient, là-bas c'est du cirque, là les plasticiens reviennent. Le rap ou le graff ont le vent en poupe, alors on leur propose autre chose : c'est bien de résister un peu aux désirs faciles des adolescents mais, en même temps, il faut écouter leurs envies parce que le projet ne se fera pas sans eux. À chaque fois, un risque se prend. Parfois, cela rate. Ratage en apparence, car le mystère reste entier de ce qu'un enfant ou un adolescent garde de l'expérience.

La reconnaissance de ces projets permet à l'iddac de tisser de nouveaux liens, d'ouvrir à des partenariats : avec le Glob Théâtre premier complice pour accueillir les Mix-MECS, le Rocher de Palmer, AREMA Rock et Chanson, L'Accordeur à Saint-Denis-de-Pile, le Krakatoa, puis l'Escale du livre, le FRAC Nouvelle-Aquitaine

Méca, la Fabrique POLA et la DRAC Nouvelle-Aquitaine. À la journée annuelle Mix-MECS du mois de juin, viennent maintenant des élus, des responsables de l'enfance d'autres départements, d'autres Maisons d'enfants, la presse. Une circulation d'idées.

Aujourd'hui, la demande en projets artistiques est forte, une M.E.C.S. a installé sa propre école de cirque en collaboration avec une compagnie, de nouveaux artistes sont intrigués et tentés, les précédents confirment qu'ils y ont trouvé de nouvelles pistes de travail, l'iddac a consolidé son rôle et ces projets artistiques et culturels participent aux liens entre les acteurs culturels et sociaux du territoire. Fabienne Alexandre-Chapin se réjouit que la transmission des principes essentiels du dispositif dont elle parle comme d'un petit bijou, se fasse, entre le Département et son agence culturelle, entre les artistes du début et les derniers arrivés, entre les équipes éducatives et les Directions.

Ainsi, l'agence culturelle, fidèle aux préconisations originelles, n'apporte pas un projet clé en main : la création artistique n'est ni reproductible ni un prêt-à-consommer. Cette création commune exige une réflexion de la part de toutes et tous. Elle nécessite aussi beaucoup de travail, de la part des enfants et des équipes d'encadrements, et de l'artiste bien sûr. Les enfants iront piocher un mois, deux ans, dix ans après, dans cette expérience, une idée, ou une fierté, d'avoir accompli ce genre de choses.

Ce livre de L'Aventure, ni catalogue, ni exhaustif, vient ponctuer dix années de projets, non pas en point final, plutôt comme une marche pour une étape suivante. Également, au fil des pages avoir le plaisir de se souvenir, de faire découvrir aux autres ce qui s'est passé, y trouver de l'inspiration, des émotions, rencontrer des univers artistiques et culturels. Croiser ici des personnages de toutes sortes.

C'est aussi y puiser des idées et un bel élan pour la suite, avec la conviction que faire entrer les artistes dans les Maisons d'enfants à caractère social est un acte essentiel – dix ans et 119 projets donnent le temps de constituer des preuves de ce qu'on avance –, essentiel et porteur de sens, de sensations et de sentiments. De l'amitié s'y échange, de la différence se croise et parfois se bouscule. Se mêlent le geste de l'artiste et les gestes partagés. Au travers de cette aventure, on aperçoit aussi le chemin complexe de la confiance, avoir ce temps-là pour y parvenir.

Et, la poésie se faisant rare, il semble bienvenu d'en semer sur les routes et dans toutes les maisons.

*Ce récit a été écrit par Sophie Poirier, autrice, à partir des entretiens menés :
_ pour l'iddac avec Christine Treille, responsable du Pôle Médiation et Christine Camatta, chargée des projets culture & social du Pôle Médiation ;
_ pour le Département, Bertrand Le Morvan, chargé de mission valorisation des projets d'innovation sociale à la DGAS, avec Cécile Bahier ex-directrice adjointe à la Direction de la Protection de l'Enfance et de la Famille (2010- 2016), Fabienne Alexandre-Chapin, chargée du Soutien à la Création, Direction de la Culture et Citoyenneté ;
_ ainsi que les artistes, équipes éducatives, directeurs et directrices de Maison d'enfants dont on retrouve la parole au fil de ces pages.*

Projets

artistiques
et culturels
en Maisons
d'enfants
à caractère
social

Éventail subjectif de projets parmi les 119 réalisés entre 2011 et 2021

Depuis 2011, le Département de la Gironde (Direction de la Protection de l'Enfance et de la Famille) et l'iddac, son agence culturelle, animent un dispositif d'interventions culturelles et artistiques au sein des Maisons d'enfants à caractère social du territoire.

Les projets visent à rendre la culture accessible aux enfants et aux jeunes, à les familiariser avec les différentes formes d'expression artistique contemporaine et à faire exister leur créativité par des actions de pratique artistique. En tant qu'opérateur départemental, l'iddac assure l'accompagnement, le suivi et le financement de ces projets. L'agence culturelle met en relation les équipes des M.E.C.S. avec des artistes girondins et des lieux culturels.

Les projets se déploient généralement sur plusieurs mois et s'achèvent par des productions diffusées sous différentes formes : spectacles, expositions, livres, courts-métrages, vidéo-clips, installations, enregistrements sonores, photographies...

Les productions témoignent de la diversité des projets menés et sont présentées chaque année lors d'un temps fort : Mix-MECS

Les projets bénéficient de financements croisés du Conseil départemental de la Gironde, de l'iddac et de la DRAC Nouvelle-Aquitaine.



EN RÉSUMÉ, LES PROJETS
ARTISTIQUES ET CULTURELS
EN MAISONS D'ENFANTS
À CARACTÈRE SOCIAL, CE SONT :

Des réalisations collectives

→ les enfants-adolescents-jeunes
majeurs, les artistes et les équipes
éducatives

Des projets sur-mesure

→ des actions inscrites dans
l'environnement des jeunes et dans la
durée

Des parcours créatifs

→ des thèmes, des découvertes, des
sorties et des créations d'œuvres et
de spectacles

Des pratiques diverses

→ théâtre, vidéo, arts plastiques, cirque,
photographie, sculpture, création
sonore, danse, installation, slam...

Des échanges enrichissants

→ avec les artistes, au sujet des
esthétiques, in situ, hors du cadre,
dans des lieux culturels

Des traces à partager

→ des (re)présentations publiques,
productions, expositions, concerts,
publications

Des effets stimulants

→ mettre en avant la créativité, rendre
la culture accessible, faire grandir la
confiance en soi

« Habiter
poétique
le monde

ement





Artistes Anne-Laure Boyer,
Delphine Tambourindeguy, plasticiennes

Chambres-Cabanes

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Au Moulleau avec Vincent de Paul,
Arcachon-Le Moulleau
PÉRIODE 2012-2013
PARTICIPANTS 14 enfants et 9 adolescents
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels, installations
RÉFÉRENTES Marion Drouillard, cheffe de service & Charlotte Porte, éducatrice
ÉDITION Calendrier, affiches

ANNE-LAURE BOYER EST L'UNE DES PREMIÈRES ARTISTES PLASTICIENNES à venir mettre son grain de sel dans le quotidien d'une Maison d'enfants. En 2012, accompagnée de Delphine Tambourindeguy une autre plasticienne de l'association Pointbarre, elles invitent les enfants à une transformation éphémère de leur propre chambre pour en faire une cabane rêvée. Vider la chambre, tout décorer, aménager du sol au plafond. Chacun, chacune dans sa cabane : celle qui flotte, sous le ciel étoilé, au milieu de la jungle, ou d'un circuit automobile.

Le temps d'un songe, ils vont passer une nuit dans ce lieu devenu féérique, onirique, décalé. Ambiance un peu magique. Expérience du voyage imaginaire.

L'année suivante, avec un groupe d'adolescents, la transformation des chambres sera durable (une rénovation étant prévue dans l'avenir, on autorise ce chantier). Chaque jeune identifie un univers souhaité. Se déclinent alors : la chambre Jamaïque, la chambre Galaxie, la chambre Hollywood, la chambre Studio d'enregistrement, la chambre Street...

ANNE-LAURE BOYER :

« Quand tu n'es jamais intervenue dans ce genre de lieu, ni avec ces équipes, c'est toujours délicat de bien périmétrer ce que tu vas faire, que ce soit juste par rapport au lieu et à la charge de travail. On sous-estime souvent. Trouver ses marques, les échanges, venir plusieurs fois dans les

lieux. Pour que la rencontre se passe, il faut du temps, donc un peu de moyens. J'avais demandé une augmentation pour l'année d'après, à juste titre, parce qu'au-delà de l'investissement physique que ça demande, et affectif aussi, le projet avec les adolescents a atteint un autre niveau nécessitant du matériel plus spécialisé. On avait proposé que l'intervention soit pérenne, et pour ça il y avait des



contraintes techniques, notamment des matériaux ignifuges, ça coûtait un peu plus cher.

— Je me souviens de l'émerveillement des enfants et des adultes. Alors qu'on pensait peut-être que ce n'était pas possible, réussir à apporter du merveilleux grandeur nature dans un endroit qui en avait besoin. La bulle. Apporter du beau, et se rendre compte à quel point le beau fait du bien. Souvent, on demande aux artistes de devoir justifier de l'intérêt de nos pratiques à coup de concepts, de droits culturels, d'intérêt général, d'évaluations, alors que le beau se suffit à soi-même : ça fait du bien et puis, c'est tout. Et l'imagination, pouvoir repousser les murs d'un lieu qui paraît figé et triste simplement en changeant la lumière, suffit à réenchanter un lieu. Cela tient à des postures d'esprit, se déplacer. Il

suffit parfois de peu pour défaire ce qui semble figé.

— L'argument qu'on nous avait opposé au début sur la cabane installée seulement le temps d'un week-end, c'était comment gérer de donner aux enfants quelque chose qu'on leur enlève 48 heures après. On a mis en avant le fait de vivre l'expérience, et le souvenir de cette expérience vécue, on ne pourra jamais leur enlever. Vivre cette possibilité que quelque chose se passe dans sa chambre, pas besoin d'aller loin, qui peut potentiellement devenir un endroit merveilleux. Je voulais leur faire découvrir comment c'est possible d'agir et de transformer ce qui nous entoure. On laissait aussi des traces, des photos, et un objet, le calendrier, que les enfants ont gardé. ➤





Artiste Laurent Cerchat, plasticien

Un jardin dedans / dehors

MAISON D'ENFANTS Home de Mazères, Mazères
PÉRIODE 2011-2013
PARTICIPANTS 5 à 13 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels, installations
RÉFÉRENTE Paquita Pageau, éducatrice
ÉDITION Livret

LE PROJET VA SUIVRE LE CYCLE DU VÉGÉTAL.

Avec l'osier qu'ils plantent ensemble à l'extérieur, ils font des cabanes. Il n'y a pas encore les feuilles, mais cela crée déjà un lieu. Tout de suite, les enfants veulent y prendre le goût, une façon de s'approprier l'endroit. Plus tard, quand les feuilles arrivent, ils font des tunnels et diverses structures, dans l'idée de créer un jardin.

La mobilisation de la cheffe de service de la M.E.C.S. permettra d'obtenir un financement supplémentaire, via un concours auprès de leur banque. Avec ce budget, d'autres artistes sont invitées à participer : une céramiste et une

peintre, implantées à Bazas, à proximité du lieu de vie. Laurent Cerchat cherche à mettre de la couleur, mais il craint que les fleurs soient piétinées. Aussi, il remplace le fleurissement par la création de bas-reliefs (selon la technique de l'engobe) sur lesquels chaque enfant trace son prénom, comme une signature. Ces modelages en terre cuite sont scellés sur un petit muret.

Le projet se prolonge sur les années suivantes. Une palissade discontinue, faite de panneaux de bois, réorganise l'espace du jardin et devient une galerie d'exposition en plein air.

LAURENT CERCIAT :

◀ Ce qui est ressorti de mes premières expériences : seul, on ne peut pas se débrouiller.

Avec Paquita Pageau, l'éducatrice, nous formions un binôme. Indispensable. On a procédé par étapes : la présentation de mon travail, pour stimuler les groupes, puis un atelier osier.

- Je me rappelle le lien fort entre les différents âges. Parfois, on commençait, et puis, il y en avait un qui passait, ah tiens je participe. On n'imposait rien, sinon cela n'aurait pas marché. À chaque fois il y avait une belle énergie, surtout dans la dimension plantation en extérieur, chaque brin d'osier devient un arbre ensuite, planter les choses ensemble, c'est bien.
- J'ai apprécié aussi d'avoir des temps de sorties avec les enfants. Nous sommes allés chercher le bois pour les claustras du jardin dans une scierie. Ils sont venus à l'éco-site du Bourgailh à Pessac, dans le cadre de l'Été Métropolitain, voir ma grande installation, une racine d'arbre sur toute la colline dont on découvrait l'anamorphose depuis le belvédère.
- J'essaie de sortir les enfants de la compétition, de la performance, et de les amener plutôt dans un espace de liberté. Les projets dans ces lieux sont marquants, riches, et intenses émotionnellement. Associer les deux univers, artistique et social, est une belle idée. De part et d'autre, il y a des choses à faire. Pour ne pas confondre l'animation et le travail artistique, l'institution doit s'impliquer vraiment ; et les artistes eux doivent se préparer à ce contexte qui nécessite beaucoup d'énergie. ▶





DANS SA PRATIQUE ARTISTIQUE, LAURENT CERCIAT questionne notre rapport au vivant, inspiré depuis longtemps par Gilles Clément, avec des formes diverses, de petites sculptures en papier jusqu'à des installations à grande échelle. Toujours par des histoires de paysages, des questions de points de vue. Toujours par des questions de points de vue, le jardin et la friche, les dynamiques naturelles. Il est passionné par nos cheminements imaginaires et

nos cheminements réels, comment tout ça se nourrit et, au-delà, les questions écologiques, l'aménagement du territoire, ce qui le conditionne, comment les

Qui est l'artiste ?

paysages se sont forgés. Les adventices – ces plantes sauvages qui poussent dans les rues – reviennent souvent dans son travail. « *L'aspect poétique, l'usage médicinal de ces plantes, c'est un bien commun à défendre. C'est passionnant de partager avec les enfants cet émerveillement. Ce sont aussi des philosophies du rapport au vivant qu'on transmet, des enjeux pressants.* »



Artiste Dominique Salmon, plasticienne

Tu n'es autre que moi-même

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Saint-Ferdinand, AEIS, Bordeaux
PÉRIODE Janvier à novembre 2014
PARTICIPANTS 8 jeunes de 14 à 16 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels, installations
RÉFÉRENT Éric-Manuel de Condinguy, éducateur
ÉDITION Livre & photographies
RESTITUTION Installation / Mix-MECS au Glob Théâtre, mai 2015

AU DERNIER ÉTAGE DU BÂTIMENT DE LA MAISON D'ENFANTS, se trouve une pièce. Derrière la porte, un groupe d'adolescents a investi cet espace exigu et triangulaire. Ils ont ri discuté rêvé imaginé construit une installation artistique autour du mythe de Narcisse. *De moi-même à l'autre*, un autre soi a donné son avis : Laura est intéressée par le vide, le vertige et le reflet ; Cherley par le reflet et les sons liés à des prières ; Anthony par le reflet ; Sekou par le son déclenché par la propre voix du spectateur ; Nancy par les reflets tout autour de nous.

Les croquis et les maquettes qu'ils réalisent à partir de leurs idées affinent la réflexion.

Des thèmes ressortent, des choix sont faits, le travail de réalisation commence.

Une bande-sonore composée de bruits de pluie et de citations du dialogue imaginé par Ovide entre Echo et Narcisse rend l'œuvre immersive.

« *L'installation est une œuvre qui combine et dispose différents médiums et médias dans l'espace afin de produire, dans un rapport dynamique avec le public, une expérience physique, psychique ou mentale* ».

Qui est **DOMINIQUE SALMON**
l'artiste ? CONDUIT une recherche ayant comme ligne directrice les variations de lumière, induites par le mouvement, et leurs incidences sur la perception visuelle et sensitive.

DOMINIQUE SALMON :

« J'avais fait un premier projet *La vague*, un flipbook à partir d'un dessin avec des morceaux de scotch, on déplaçait les scotchs, on prenait une photo, en slow motion. Certains enfants faisaient des trucs géniaux, il y en a qui n'y arrivent pas trop, et d'autres qui sont d'accord de dessiner toute une vague dans un couloir, à qui cela ne fait pas peur ! Ils ont tous, une dizaine, fait quelque chose, et j'ai réalisé des petits films. À la fin, ils avaient leur flipbook et le petit film monté avec des photos.

— Quand on m'a proposé l'année suivante un autre projet, j'ai accepté en demandant à ce qu'un éducateur soit également impliqué dedans. Le directeur était d'accord. Il m'a confié une pièce à Saint-Ferdinand en me laissant libre d'y installer le projet comme je le voulais. Pour le présenter aux adolescents, j'avais préparé un diaporama qui leur montrait tout ce que l'art contemporain rend possible. Ils étaient enthousiastes, d'autant plus que ce projet leur permettait pour une fois d'être ensemble, filles et garçons, alors que ce n'est d'ordinaire pas le cas... Ils étaient 25 cette première fois. Au rendez-vous suivant, nous avons regardé le film tiré de *L'Écume des jours* par Michel Gondry. Je crois que cela en a découragé la moitié (rires) ! Mais les douze qui sont restés sont restés jusqu'à la fin..

— Devant l'enthousiasme des jeunes, Éric, un éducateur, s'est impliqué. Je suis persuadée que ce genre de projets ne marche que si l'autre est prêt à s'appuyer dessus pour son propre travail avec les enfants. Et là ça a marché, ce fut une vraie rencontre, et c'était fabuleux pour nous tous. Comme Éric aimait bricoler, et que le projet s'est avéré dès le début assez technique, il faisait des propositions, il impliquait tous les jeunes, il les a littéralement embarqués avec nous. Un des adolescents était en souffrance au point de perturber les interventions : Éric s'en occupait, et quand un jour je me suis demandée s'il fallait le garder dans

le groupe, il m'a demandé de lui faire confiance, en faisant remarquer qu'il venait quand même toujours, même si c'était difficile. L'éducateur a eu raison. Et cet enfant qui nous semblait à côté du groupe a fini par s'investir de plus en plus, au point de présenter le projet lors du vernissage.

— Nous nous retrouvions les lundis dans cette salle. On y mangeait tous ensemble. On y a inventé, et créé l'œuvre. Alors certains jours, c'était merveilleux, tout avançait. Et d'autres rien ne sortait. C'est ainsi, il faut faire avec et se dire que c'est une démarche dont on ne maîtrise pas toujours tous les paramètres.

— Dans un projet collectif, il y a toujours un moment où l'artiste doit choisir la direction qu'il veut faire prendre au groupe. Il a ses idées, ses envies, et les enfants ont les leurs. Alors un lundi je leur ai fait mes propositions. Et ils ne voulaient pas du tout aller là où je voulais les emmener ! Je me suis interrogée, et je les ai écoutés. Ils tenaient à leur idée, ils étaient impliqués, si bien que je leur ai fait une nouvelle proposition qu'ils ont acceptée cette fois. C'est drôle, parce que ce sont finalement eux qui nous ont ramenés au mythe de Narcisse, je m'en étais éloignée...

— Mon travail prend souvent une tournure obsessionnelle, et la réalisation peut devenir laborieuse. Là, on devait fabriquer la voûte de l'installation avec des sacs en plastique à glaçons qu'il fallait remplir d'encre. J'ai prévenu Éric qu'il y en avait 600 à remplir... Il les a motivés avec un concours ! Deux équipes, et juste le plaisir de gagner : tout était fini en 2 heures !

— Ceux qui avaient donné les idées au départ se sont un peu mis en retrait pendant la réalisation. Et ceux qui n'avaient pas trop d'idées ont pris beaucoup de plaisir à fabriquer l'œuvre. Une adolescente ne savait pas trop comment participer, et elle s'est retrouvée tout d'un coup avec une perceuse entre les mains : c'est exactement

ce qui me plaît, la voir s'amuser ainsi et découvrir qu'on peut aussi bien réfléchir que fabriquer. Il était très important d'achever le projet. De leur permettre de se dire : « *On y est arrivés ! C'est nous qui avons fait ça !* »

— Même si j'y ai beaucoup mis de moi-même, ce sont leurs idées, ils se sont énormément impliqués : ils venaient, même quand ils avaient plutôt envie d'être au soleil au Jardin Public, et ils m'aidaient dès qu'ils avaient un moment. Je n'avais pas mesuré à quel point l'installation

était ambitieuse, heureusement qu'ils étaient là... Ils râlaient un peu mais ils venaient !

— Une fois tout monté, j'ai senti que cela ne fonctionnait pas. Il manquait quelque chose. Je les ai tous enregistrés lisant le court dialogue entre Echo et Narcisse. Et c'est durant ce travail d'enregistrement qu'ils ont enfin compris ce mythe de Narcisse, et à quoi faisaient référence les miroirs de l'installation. On a diffusé le montage sonore, et tout d'un coup l'installation fonctionnait... 

PIERRE MAGRIN :

Directeur de la M.E.C.S. Saint-Ferdinand

 On a commencé avec *La Vague*, avec Dominique Salmon, en 2013, à la Maison d'enfants Godard. Nous avons fait partie des premières institutions à accueillir ces projets. Ce qui nous intéressait, c'est de pouvoir faire rencontrer des artistes aux jeunes, de pouvoir créer des projets avec eux autour de l'art mais aussi que ces artistes les fassent un peu entrer dans leur monde et les accompagnent sur des découvertes. En marge de ces projets-là, il y a toujours eu des sorties, des spectacles, aux musées, qui venaient agrémenter pour montrer aux jeunes ce qui était possible. Les jeunes ont très vite adhéré.

— Avec Dominique Salmon à Saint-Ferdinand le projet suivant, d'installation dans la pièce, a été très très riche. Nous avons la chance d'avoir un éducateur très investi avec elle. Ce qui était super, c'était de voir toutes les étapes, à la fois la construction du projet, et après toute la partie manuelle, la dimension photographique, la bande-son aussi, et la rencontre avec Dominique Salmon. À chaque fois, on invite les artistes à manger

avec les jeunes, elle a pu leur montrer ses books, leur présenter son travail.

— C'était super de pouvoir laisser les jeunes investir leur lieu de vie, mettre leur patte là-dessus. Cette année, à la Maison d'enfants de Godard, au moment des travaux d'extension des locaux, j'ai demandé à l'architecte de laisser un grand couloir qui dessert la salle de réunion tout blanc pour que cela puisse être investi par les enfants avec une artiste designer et un photographe.

— Au-delà de la finalité artistique, ce qui nous intéresse, parce que notre cœur de métier c'est l'éducatif, c'est le cheminement. Comment cela permet aux jeunes d'investir leur espace et de laisser la trace de leur passage dans l'institution.

— À chaque fois, on découvre des facettes chez les enfants qu'on ne connaît pas et qui se révèlent auprès des artistes. Par exemple, je me souviens de ce garçon très introverti qui a fait une séquence de rap, tout le monde était épaté de le voir comme ça. Il y a des déclics qui se font. Suite à cet atelier, certains se sont mis à écrire un journal, de la poésie, des petites

histoires. Ou certains découvrent qu'ils sont capables de se mettre en scène devant un public alors qu'ils s'en pensaient incapables. Chez certains, cela renforce l'estime de soi. Ils peuvent se dire qu'il y a eu des moments qui n'étaient pas faciles, se mettre en scène devant un public qu'ils ne connaissaient pas. Au Glob Théâtre,

ils étaient complètement pétrifiés, et à la sortie ils se rendent compte qu'ils n'ont pas oublié leur texte, qu'ils l'ont fait, qu'ils en sont capables. Les jeunes qu'on accueille ici du fait de leur histoire ont souvent peu confiance en eux. Là, d'être au centre des regards, applaudis, ils sont capables de faire des choses appréciées des autres. >>>

Deux autres projets de Dominique Salmon en collaboration avec Élise Morilhat, plasticienne

Le triomphe de Zéphyr

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL CDEF, Centre Départemental de l'Enfance et de la Famille (pouponnière), Eysines
PÉRIODE Novembre 2014 à juin 2016
PARTICIPANTS Avec le personnel de la pouponnière
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels, installations
RÉFÉRENTE Barbara Proffit, directrice
RESTITUTION Vernissage de l'installation au CDEF, janvier 2016 / Installation maquette, diaporama, photos Glob Théâtre, juin 2016

CE PROJET DIFFÈRE UN PEU DU DISPOSITIF habituel. La commande d'œuvre passée aux deux artistes s'adressait autant aux enfants de la pouponnière qu'aux autres usagers du CDEF. Il a été imaginé pour rendre le bâtiment plus attrayant et pour indiquer sa fonction. En effet, la pouponnière était alors située dans des locaux modulaires. Les deux artistes y ont créé un paysage animé, dans l'esprit d'un mobile en très grand format : une œuvre colorée, fascinante, qui bouge, se balance, berce, inspire des histoires...

Les artistes ont également proposé à l'entrée du lieu un glossaire décrivant chaque forme-personnage : Bubulus-goutus, Eau et Bain, Champigourdes, Bib9heures, Bibmidi, Pif et Piaf...

Qui est l'artiste ? LA CRÉATION ARTISTIQUE D'ÉLISE MORILHAT repose sur une ambiguïté de lecture, un jeu avec les codes : souvent jolies au premier abord, ses propositions plastiques offrent une deuxième lecture, un déplacement humoristique.

BARBARA PROFFIT :
directrice du CDEF

>>> L'un des points essentiels, c'est la relation au beau.

Notre objet de travail, en accueil inconditionnel d'urgence, c'est principalement la souffrance, la maltraitance, la violence, la douleur.

Ici, être en relation avec la question du beau, se raconter des belles histoires, une belle rencontre, avoir un moment qui est beau, artistiquement ou juste visuellement, c'est ressourçant, ça fait du bien à tout le monde... C'est aussi ce qui donne de la valeur à ces projets-là. >>>



IDBUS

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Centre Scolaire Dominique Savio, service de Placement
Éducatif à Domicile, Institut Don Bosco, Libourne
PÉRIODE Mars à septembre 2017, janvier à juin 2018
PARTICIPANTS 9 à 14 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels
RÉFÉRENTE Christelle Sebbane, éducatrice
PRODUCTION Identité visuelle et aménagement intérieur, jeu de photographies
RESTITUTION Photographies Institut Don Bosco : 160 ans Anniversaire de l'Institut, septembre 2017 /
Mix-MECS Glob Théâtre, juin 2018 / festival Arts musez-vous, juin 2018 / Exposition au Département
de la Gironde, plénière 2018

DÉCLINER L'IDENTITÉ VISUELLE D'UN BUS ? Quel drôle de projet !
L'ID-bus traverse tout le territoire de la Gironde. Il répond à plusieurs fonctions : école, cabinet de psychologue, espace d'information, d'insertion et de culture.
Pour ce projet de création d'œuvre collective, les artistes ont joué avec des enfants autour de leurs empreintes, pour n'en former qu'une. Elle renvoie à l'identité, et l'empreinte devient à une autre échelle un paysage en relief, en courbes, dessine des chemins.



Artistes Anne Leroy, photographe
& Stéphanie Pichon, journaliste

Carnet de bord d'un quotidien extraordinairement banal

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Marie de Luze, Bordeaux
PÉRIODE Mars 2016 à avril 2017

PARTICIPANTS 6 jeunes filles de 14 à 17 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels, écriture

RÉFÉRENTES Stéphanie Planques & Audrey Martin, éducatrices
ÉDITION Affiche grand format

RESTITUTION Installation du plan-journal Mix-MECS au Glob Théâtre, juin 2017

POUR CETTE CRÉATION COLLECTIVE, LA PHOTOGRAPHE ANNE LEROY a d'abord proposé à un premier groupe de jeunes filles de réfléchir à l'usage de l'image en pratiquant elles-mêmes la photographie. Elles vont aussi visiter des expositions au Festival des Photographes Voyageurs, entrer dans une librairie, regarder autrement leur environnement et leur chambre, arpenter la ville, s'éloigner des réseaux sociaux mais continuer à partager, appuyer sur un déclencheur d'appareil photo jetable et découvrir la lenteur du procédé photographique.

- Qu'est-ce que vous aimez photographier ?
Doucement, les langues se délient, les réponses sont brèves, quelques mots jetés en vrac, tout au plus : selfies, paysages, famille, amis. On en vient aux usages : instagram

facebook snapchat. Certaines affichent des images aux murs dans leur chambre.

Les rendez-vous sont pris pour les 4 mois à venir, tous les lundis de 18h à 20h.

Stéphanie Pichon, journaliste, les rejoint pour accompagner les jeunes filles dans une écriture personnelle.

Textes et images composent ensuite une carte-poster qui ne révèle pas exactement une réalité géographique. S'y dévoilent un territoire du quotidien, regardé au travers des impressions intimes, des blessures, des rêves. Quand on l'affiche au mur (le poster mesure 3 mètres de long) se détachent des extraits de vie très poétiques.

ANNE LEROY ET STÉPHANIE PICHON :

Un groupe plus important que d'habitude, elles sont cinq.

Rovena nous rejoint en cours de route. Je leur propose d'intervenir plastiquement sur une image projetée sur un mur sur lequel j'ai disposé une grande feuille de papier blanc qui déborde de l'image. Cette photographie de Mathieu Pernot représente l'implosion d'un immeuble. La consigne : imaginer le hors-champ de cette photo et le dessiner. Elles commencent par prolonger une ligne d'horizon de part et d'autre de l'image. D'autres immeubles, debout eux, poussent dans le paysage ainsi que de la végétation. Un homme apparaît au centre de l'image tête en bas, il se défenestre. Puis, le ciel se transforme en un fond marin et des bateaux commencent à naviguer à sa surface.

Pour la première fois depuis le début du projet, j'ai le sentiment que les filles m'entraînent au-delà de ce que j'avais imaginé, je les laisse faire et m'efface. Quand je les quitte, je suis désorientée, parce que j'ai le sentiment que l'atelier m'a échappé et qu'elles m'obligent à revoir ma posture d'intervenante.

— Changement de procédé. Aux rendez-vous compliqués de fin de journée, nous privilégions les workshop d'une journée, le week-end, dans notre atelier.

Anne a installé le studio pour que chacune se prenne seule en photo. Certaines hésitent, Louise y va tout de suite, joue des flashes, des lumières, des cadres, de toutes les techniques. Clémence y reste trois minutes, pour trois photos sans fard ni mise en scène. Sonia réfléchit longtemps à ce qu'elle veut montrer d'elle. Finalement, une

journée entière file très vite. On se dit que c'est ce qu'il faut pour le contact, le plaisir le déploiement.

— Dans les textes, on devine des choses en pointillés : les insomnies, le besoin de dessiner de Sonia, le bordel de Louise et son intense effervescence intérieure, le déchirement géographique de Clémence, sa façon brute et entière d'être à la vie.

— Trier échanger raconter. Construire un récit d'images. Choisir parmi les centaines de clichés. Les photos étalées au sol. Les récits et discours se dessinent, chacune justifie ses choix, écoute les avis des autres. Les échanges sont riches autour d'un certain regard photographique. Au fur et à mesure des heures, les regards se sont affinés. Le format réduit du groupe renforce peut-être le sentiment de responsabilité vis-à-vis du projet. Clémence en partance pour Libourne n'assistera pas au dernier workshop, mais nous piochons dans ses portraits et textes pour rappeler sa présence.

— Tout le monde est concentré sur l'objet final qui se construit très artisanalement. La maquette presque grandeur nature s'élabore à coups de pâte à fixe, de ciseaux. Paysages, détails, rues, portraits rythment un récit photographique qui leur appartient. L'objet photo sur papier permet de déplacer, d'essayer, d'être dans un rapport à la matière. Les textes viennent s'y coller, décalés, drôles, pied de nez. Cette pré-maquette géante de 3 mètres restera étalée dans notre bureau des mois. Leurs visages et paysages visibles chaque jour, là tout près de nous. 



TAKE YOUR PICTURE
AND BECOME A BATMAN

UN DES PROJETS
EMBLÉMATIQUES DE LA
PHOTOGRAPHE Anne Leroy est *Je ne suis pas mort. La famille va bien*. Il mêle photographies, écriture et création sonore. Réalisé en 2017-2018, dans le cadre d'une résidence en Nouvelle-Aquitaine, son sujet est la ligne de démarcation, imposée de juin 1940 à mars 1943 par les Allemands, qui traversait la région depuis la Vienne jusqu'à la frontière espagnole dans les Pyrénées Atlantiques. Elle suit trois axes, nourris par une documentation précise issue d'archives, mais aussi d'entretiens réalisés sur le terrain : *Paysages* s'attache à représenter les lieux qui étaient traversés par la ligne ; *Archéologies* est le résultat

Qui sont
les artistes ?

de la quête des traces matérielles de la ligne ; *Violences* donne à penser des lieux en évoquant les événements tragiques qui s'y sont déroulés.

STÉPHANIE PICHON est journaliste culturelle indépendante, spécialisée dans le champ culturel, les arts vivants et plus particulièrement la danse contemporaine. Après Berlin, de retour à Bordeaux depuis 2012, elle partage son temps entre écrits de journaliste, de rédactrice pour des théâtres et compagnies, de médiatrice (conférences, rencontres, enseignement) et son implication dans l'association Books on the Move, qui invente des formes autour des livres, du mouvement et de l'écriture.

« Les an
quelqu
où ils ne pc
aller sans

mener
e port
ourraient
nous »



Artistes Compagnie Fracas – Roland Bourbon
& Sébastien Capazza, musiciens

Pass'n'roll

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL La Passerelle AGESEA, Eysines
PÉRIODE Juin à décembre 2011, janvier 2012 à juin 2012, septembre 2012 à juin 2013
PARTICIPANTS 4 filles de 12 à 14 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Musique
RÉFÉRENT Guillaume Lapoire, chef de service
PRODUCTION Disque et pochette / Réalisation d'un film de 3 mn par MARA Films
RESTITUTION Concert le 29 septembre 2012, Festival Le Potéo Atypique à Hélette (64) /
Mix-MECS au Glob Théâtre, mai 2015

SELON ROLAND BOURBON, DE LA COMPAGNIE FRACAS : « Artistiquement ça a de la gueule ! » Il offre le CD, les gens lui disent que c'est magnifique. Il faut dire que ce projet, qui a été l'un des premiers du dispositif, a bénéficié de l'aura de quelques bonnes fées du rock'n'roll. Emmené par Sébastien Capazza et Roland Bourbon, par l'éducateur Guillaume Lapoire, puis pour les concerts, Fred Cazeaux et Sol Hess, un groupe de jeunes filles aura vécu une sacrée expérience. Le projet finit par un concert, en festival, partir en bande en mini-bus.

Au départ, ils amènent des instruments et proposent un jeu : « On va faire un groupe, on n'essaie pas de faire votre musique ou la nôtre, on fait ce qu'on veut, et ce qu'on peut ! » Comme dans un groupe, il y a des histoires, des bagarres, mille trucs. « C'était incroyable de les emmener si loin, faire un disque, faire des concerts ». Parce qu'en effet, le groupe participe au festival Le Potéo Atypique au Pays

basque, elles sont accueillies comme des professionnelles. Elles se mêlent aussi, avec les autres filles de la M.E.C.S. (car tout le monde est venu pour l'occasion en camp collectif), bénévolement à l'organisation du festival. Dans le film de trois minutes réalisé par MARA Films, on voit les jeunes filles sur scène, le concert va durer une heure, et si elles ont eu le trac autant que les adultes du groupe, on ne perçoit que leur plaisir et leur énergie.

La Compagnie Fracas a depuis mené d'autres projets de création musicale en Maison d'enfants. Sébastien Capazza avoue : « Avec Roland, on adore ça. Le faire en tandem nous permet d'avoir plus d'énergie, parce que ça en demande beaucoup, c'est un vrai engagement. »

GUILLAUME LAPOIRE :

Chef de service

Le projet avec la compagnie Fracas reste un des meilleurs souvenirs de ma carrière d'éducateur

pour plusieurs raisons. À la base je suis aussi un guitariste-chanteur passionné de rock and roll, aussi quand l'iddac avait communiqué autour de ces projets, ça m'avait vraiment intéressé. La rencontre avec Roland Bourbon, on a accroché direct. C'est quelqu'un avec qui j'ai vraiment aimé bosser.

— Ce qui a été super, c'est d'arriver à créer un groupe de rock'n'roll avec des adolescentes pour qui le rock n'était pas du tout la musique qu'elles écoutaient, et au final, d'arriver à créer quelque chose de beau, où tout le monde prend du plaisir, arrive à s'exprimer. Créer un groupe ensemble rééquilibrait les relations adultes-jeunes, c'était intéressant aussi d'être tous au même niveau dans ce projet. J'en garde vraiment des souvenirs nostalgiques, même.

— Nous avons aménagé une salle de répétition dans la M.E.C.S. Dans un grenier sous combles, le directeur avait attribué un petit budget pour acheter des instruments. Quand on a commencé cet atelier, on ne savait pas trop où on allait. On se retrouvait juste pour le plaisir de faire de la musique.

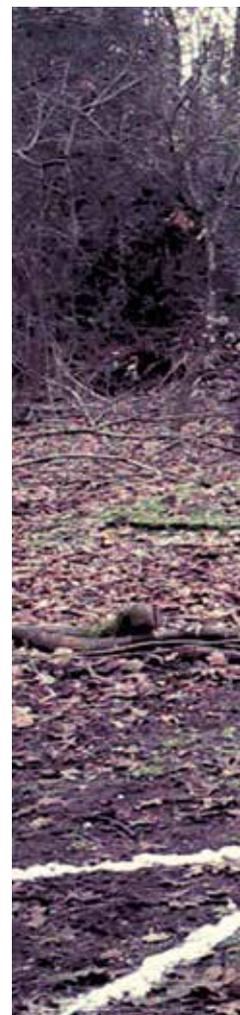
— Une des jeunes filles écrivait des textes très intimes. Moi j'ai toujours été impressionné par cette capacité à quinze ans de balancer des trucs aussi intimes, dans le cadre des ateliers et en public. Au final, nous sommes arrivés à faire un CD et des concerts. Le concert à Hélette était sur un week-end, on avait organisé un camp et toutes les jeunes filles de la M.E.C.S. sont venues. Le principe des M.E.C.S., c'est que les jeunes changent de groupe, ou à un moment donné rentrent chez eux. L'année suivante, le projet a perduré avec quatre jeunes filles qui ont

pris le relais, elles ont pu participer à un autre spectacle devant plus de spectateurs. C'était assez inattendu. Lors de ce spectacle, nous avons joué d'autres morceaux, avec une mise en scène plus importante, devant plus de public. C'était super. Jamais, en commençant, nous aurions imaginé aller jusque-là. Ça fait vraiment comme l'histoire des groupes de rock, à une moindre échelle évidemment : on fait la musique dans son garage, et puis on se retrouve à faire des concerts. Les filles non plus n'auraient pas imaginé ça.

— Il n'y a pas eu de moments où il a fallu recadrer sèchement. Comme il n'y avait pas ce caractère obligatoire, les jeunes se sont engagées, elles allaient jusqu'au bout, ça leur paraissait logique.

— Les jeunes en M.E.C.S. peuvent avoir des parcours scolaires un peu compliqués, des histoires de vie compliquées, avec des retours : *Ne se concentre pas, ne fait pas le travail demandé...* Là, on les met en situation de réussite, c'est important. Ces projets ont un intérêt au niveau éducatif, ce sont des espaces d'observation super riches, voir comment un jeune est en capacité de s'intégrer à un groupe, comment il change entre le début du projet et la fin, est-ce qu'il a réussi à aller jusqu'au bout ? Comment il est à l'extérieur ? On ne va pas évaluer leur prestation scénique, ou la qualité d'écriture. L'idée, ce n'est pas d'en faire des artistes. C'est plutôt tout le parcours qui est intéressant.

— En M.E.C.S., il y a des jeunes qui ne demandent que ça de pouvoir s'exprimer. Il y a une dimension d'exutoire dans l'expression artistique. Le fait que les artistes puissent venir, être vecteur, aider chacun à trouver une place au sein de l'activité artistique. Comme une métaphore de la vie, d'arriver à trouver sa place dans la société. Venir les pousser, et aussi les mettre en valeur. Avec l'artiste, ils vont davantage qu'à l'école exprimer leur individualité, leur personnalité. ➤





Un autre projet avec la Compagnie Fracas & Guillaume Hillairet, plasticien

Bande son pour « Un lieu... des histoires »

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Ermitage Lamourous, ADGESSA, Le Pian-Médoc
PÉRIODE Septembre 2012 à juillet 2013
PARTICIPANTS 5 filles de 12 à 14 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Musique
RÉFÉRENT Pierre Martin, éducateur
PRODUCTION Livre, dvd
RESTITUTION Ciné-concert au cinéma Les colonnes Blanquefort 3 juillet 2013

LE PRINCIPE DE CETTE CRÉATION MUSICALE sonne comme un manifeste : Pour que les courts-métrages ne restent pas muets ! La Compagnie Fracas va créer avec cinq jeunes filles les bandes sonores des courts métrages réalisés par Guillaume Hillairet (voir

page 80) avec les adolescentes et les enfants. Là encore, l'expérience se conclue par une restitution publique de haut niveau : jouer en live pendant la projection des films au cinéma Les Colonnes à Blanquefort.



Artistes Association Tout le Monde, Karen Gerbier,
artiste plasticienne & Philippe Jacques, architecte

Hissez OH les couleurs

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Centre Scolaire Dominique Savio,
Institut Don Bosco, Gradignan
PÉRIODE Septembre 2016 à mai 2017 et septembre 2017
PARTICIPANTS de 9 à 14 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels, installations
RÉFÉRENTE/RÉFÉRENT Eva Pallas, éducatrice & Denis Dessagnes, éducateur
ÉDITION/PRODUCTION Cartes postales A5, autocollants
RESTITUTION Exposition au Glob Théâtre Mix-MECS en Juin 2017

C'EST UNE MAISON D'ENFANTS ET SON JARDIN, tout juste réhabilitée pour accueillir dix enfants et l'équipe éducative. Un bruit a couru au préalable, raconte la directrice Carole Lauriac, que la maison serait hantée. Les enfants ont peut-être exprimé par cette rumeur leur inquiétude à emménager dans un lieu encore vide de leurs propres histoires.

L'association Tout le Monde est invitée à y créer un objet pérenne. Eux, ils appellent ça un chantier artistique. Leur intervention dans l'espace (ici des créations murales) va devenir un porte-parole, au sens où les rencontres, les échanges, les ateliers, les sorties communes vont nourrir l'œuvre commune finale.

La sollicitation de départ, en tant qu'artistes et architectes, est liée à l'espace : améliorer un couloir, le cadre de vie, l'idée de décor, d'embellissement.

« On travaille ces questions-là, au début ce qu'ils

attendent, et finalement de ce qu'il est possible de faire, comment intervenir, où. »

Les deux intervenants s'invitent dans la maison, en s'annonçant par des courriers porteurs de surprises. Les enfants, en devenant leur hôte, s'approprient l'endroit neuf. Karen et Philippe viennent avec un cadeau.

« Ils nous avaient parlé de cabane. Nous n'avons pas proposé une cabane, mais le tipi. D'ailleurs, ce n'est pas un tipi non plus. Et puis, il n'est pas vraiment habitable non plus. C'est une sorte d'objet dont on ne sait pas trop quoi faire, ni même le nommer. Ça commence par un geste, un document, une installation qui déclenche quelque chose, introduire quelque chose dans l'espace. À la M.E.C.S. de Gradignan, ça va être ce tipi. Il y avait une espèce d'évidence pour nous à introduire cet objet, qu'on peut laisser ou démonter, qui devient référent.

C'est aussi notre façon d'être dans le lieu. Venir avec quelque chose, c'est pour ne pas partir d'un vide. Quelque chose va s'inviter dans le lieu,

questionner les espaces au travers d'un élément inattendu dans le quotidien.

C'est aussi une marque de générosité. On rencontre les enfants dans le lieu de leur vie, de leur problématique, de leur propre tourment. Nous n'arrivons donc pas les mains dans les poches, on offre quelque chose, un premier acte. C'est aussi une forme de provocation bienveillante. En tant qu'artiste, on est là pour déranger d'une certaine façon, susciter l'attention. On est là pour changer les choses, provoquer des choses. Quand on pose le tipi, on introduit dans le milieu quelque chose

d'inattendu pour les enfants, et pour les équipes. Parfois, c'est difficile pour elles, qui préfèrent savoir ce qui va se passer et maîtriser. Nous partons du principe que dans toutes les situations, l'enfant et l'adulte sont acteurs, qu'ils participent ou pas, parce que de toute façon quelqu'un va parler de ce qui se passe dans la maison, et même du plus lointain, malgré elle malgré lui, chacun va être acteur de ce qui se passe. »

ASSOCIATION TOUT LE MONDE :

 Nous avons ce fantasme de participer à rendre ces lieux moins stigmatisants.

On essaie par exemple d'inviter les habitants à la dernière intervention, au moment de l'inauguration des créations finalisées. Ces lieux existent dans le paysage de la vie. Ils ont quelque chose d'un peu mystérieux, d'intrigant. Ils peuvent aussi susciter un peu de peur, des angoisses. Nous, le but est que la parole de ces lieux-là est droit de cité au même titre que d'autres paroles. Nos interventions, même si elles peuvent avoir un effet de décor, d'amélioration du cadre de leur vie, de l'embellissement des lieux, ont des enjeux bien au-delà.

— Dans les situations que nous fabriquons, un enfant peut être là dix minutes et s'en aller après. Sauf si l'adulte pense que c'est important qu'il aille jusqu'au bout, mais nous, on a aucune exigence. Ils peuvent venir, partir. Nous offrons une possibilité. Libre à eux de prendre ou de donner quelque chose. Nous sommes obligés d'être sur du sur-mesure, d'abord parce que ce sont des groupes assez réduits, un jour ils sont six, la fois suivante deux. Il faut travailler avec cette impermanence des groupes et des équipes.

Comment toujours raccrocher les wagons dans cet inconfort ? En intégrant ce contexte, ne pas faire un atelier clé en main, être malléable.

— Nous sommes à la recherche de situations hors de l'ordinaire, hors de la réalité de ce que vivent ces jeunes et ces enfants, et qu'ils puissent prendre la parole. Cette parole devient notre matière, on la remet en jeu dans l'espace public. Dans certaines situations, nous ferons quelque chose de précis de cette parole, dans d'autres il suffit qu'elle s'exprime, elle est là, et elle nourrit aussi notre travail. Nous partons du principe que cette parole a droit de cité, que justement certaines paroles ne sont pas assez présentes, dans les quartiers, dans certaines situations spécifiques, ou sur certains sujets, comme l'art contemporain, la danse, le milieu naturel. On est là pour favoriser l'émergence d'une forme d'expression. Chacun a des aptitudes, des savoir-faire, un profil particulier, ça peut être manuel, à sa manière, par la présence. L'idée, c'est la rencontre avec un univers, les amener quelque part où ils ne pourraient pas aller sans nous... Qu'ils en prennent quelque chose, qui va les amener ailleurs, les étonner.

— On essaie à chaque fois de faire une sortie, d'aller ensemble quelque

part, pour s'extirper du quotidien, et nourrir d'une façon ou d'une autre culturellement le projet. On a fait des choses très simples un pique-nique au jardin botanique, prendre le Batcub, pour avoir une autre perception et dimension de la ville, essayer de déplacer les choses, vivre ensemble une aventure. Les projets, ce sont des aventures.

— Les situations de ces enfants et ces jeunes sont éminemment complexes. Nous, pour l'appréhender, la question de départ est simple : quelle est la part de l'art dans les situations humaines ? Nous partons de ce postulat que la dimension artistique doit pouvoir être présente dans la vie, tout simplement, donc dans tous les lieux, sans exclusion. Les choix de la couleur, du motif, la part de provocation bienveillante servent notre façon de nous introduire dans les lieux. Chacun doit pouvoir s'emparer facilement de ce qu'on apporte, réagir à une forme, une couleur.

— Parfois on arrive un peu comme les rois-carotte, nous intervenons et faisons des belles choses, alors que l'équipe éducative se coltine les difficultés et les problèmes, parfois il y a aussi des équipes qui s'effacent. En préalable, c'est la structure qui porte le projet, c'est un ensemble, sinon on ne peut pas faire équipe. Quand les règles du jeu sont bien rappelées, c'est une situation riche, où on peut jouer justement, où il y en a qui sont en charge de la permanence, et nous les artistes de l'impermanence dans nos interventions.

— Un chantier artistique a des règles, pas au nom d'une discipline qu'on veut faire régner mais simplement pour pouvoir réaliser quelque chose ensemble. Ça fonctionne bien. Comme ce rituel : quand c'est fini, on inaugure. 

LACTE FONDATEUR DE L'ASSOCIATION TOUT LE MONDE : se rendre compte qu'il y a dans l'institution des personnes qui elles-mêmes s'excluent des dispositifs artistiques et des institutions qui

excluent les personnes.

Leur intuition : Si on pose des actes artistiques élargis à tous les domaines de la vie, avec des publics qui ne vont pas vers l'art, cela permettra de mutualiser, provoquer, réunir.

La question qui les intéresse : la place de l'art. « Dans ce qu'on a vécu, même si ce n'est pas toujours facile, les effets paraissent évidents sur le bien-être, l'art fait partie de la vie, permet d'avancer. »

Les portes d'entrée : des choses

accessibles comme la couleur, le motif, l'archétype. Chacun peut avoir quelque chose à dire sur ce qui est mis en place au début. C'est une façon de trouver le fil pour entrer en contact, faire quelque chose ensemble, même si ensemble a un sens différent pour chacun.

Qui sont
les artistes ?

Tous ces ingrédients sont mis en relation et en perspective pour créer quelque chose d'inhabituel dans un lieu.

Les méthodes : « Une situation ne démarre pas de zéro, nous avons des outils, nous recyclons, les projets s'enrichissent les uns et les autres comme un patrimoine. On peut penser des choses le matin qu'on met en œuvre le soir, ce qui explique le pochoir, la découpe, le collage. »

La vie de haut en bas

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL François Constant, Libourne
PÉRIODE Octobre 2017 à juin 2018
PARTICIPANTS 11 à 15 ans
RÉFÉRENTE Céline Larose, cadre référent
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels, installations

ILS SONT INTERVENUS SUR UN MUR VIDE, DE DOUZE MÈTRES, ANGOISSANT LA NUIT. Ils ont commencé par questionner le lieu, en mettant des choses éphémères, en enlevant, en tirant des lignes, jusqu'à trouver un vocabulaire qu'ils veulent utiliser.

Les enfants avaient envie de parler du végétal, les artistes les ont emmenés au Jar-

din botanique. La sortie est un temps fort pendant lequel les liens changent.

« On travaille aussi des pratiques, comme le pochoir, mais les techniques ne sont pas très importantes à part pour le soin à faire les choses. »

Re-génération maison



MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL
François Constant, Libourne
PÉRIODE Janvier à juin 2018
PARTICIPANTS 15 à 17 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels,
installations

CETTE HISTOIRE COMPLICE ENTRE LES ARTISTES ET LES ADOLESCENTES a composé une programmation d'interventions artistiques implicatives, une façon dynamique de porter de l'attention au cadre de vie.





Artiste Impro en Liberté – Raphaël Bouysset, auteur, comédien improvisateur et conteur

L'art du choix

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Godard, AEIS, Bordeaux
PÉRIODE Novembre 2018 à juin 2019
PARTICIPANTS 12 jeunes de 12 à 14 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Théâtre d'improvisation, écriture
RÉFÉRENT Alexandre Etchart, éducateur référent culture
ÉDITION Livre dont vous êtes le héros
RESTITUTION « Mes Aventures de Grabadouille », saynète interactive Mix-MECS au Glob Théâtre, juin 2019

C'EST À LA FOIS UN LIVRE DE 80 PAGES, UN JEU, UNE FORME VIVANTE, DES ACTIONS À CHOISIR POUR PRENDRE TELLE OU TELLE DIRECTION, une aventure imaginaire et une aventure humaine bien réelle, un rêve qui se réalise pour l'artiste, une histoire dont on se retrouve le héros, des situations parfois graves parfois loufoques, un chemin de création suivi par de jeunes auteurs en herbe.

Raphaël Bouysset, de la cie Impro en Liberté, a proposé d'inventer un personnage de fiction pour créer une histoire à lire, *Mes Aventures de Grabadouille*, dans laquelle les futurs lecteurs pourraient prendre les commandes et avancer selon leur désir.

Ensemble, ils ont aussi montré une forme théâtrale, une séquence interactive de dix minutes pour présenter aux spectateurs comment l'histoire est conçue et donner envie de la découvrir dans le livre.

Qui est
l'artiste ?

AUTEUR, COMÉDIEN
ET CONTEUR,
cofondateur d'Impro

en liberté, Raphaël Bouysset pratique l'improvisation théâtrale et anime des ateliers d'écriture. Il peut aussi tenir le stylo pour celles et ceux qui ne savent pas écrire ou ne savent plus. Il se spécialise aussi dans ce genre littéraire du *Livre dont vous êtes le héros*.

Artistes Association iDi Interaction d'Idées – Sarah Hourcq, Delphine Tambourindeguy, Christophe Pires, Nicolas Louvancourt, accompagnée de la compagnie Fracas, Roland Bourbon, Sébastien Capazza & association Effort 2 Conscience – Cédric Bernard & Slimane Derhamoune

Tryptique

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Home de Mazères, Mazères
PÉRIODE Avril à décembre 2015
PARTICIPANTS 3 de 5 à 9 ans, 4 de 8 à 16 ans, 14 de 10 à 16 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Musique, arts visuels
RÉFÉRENTE Nadine Rossard, éducatrice
PRODUCTION Livret & DVD
RESTITUTION/PROJECTION Concert & mapping vidéo à la Salle des fêtes de Langon en décembre 2015 / Au Glob Théâtre, juin 2016, une chanson "Le monde en couleurs" / Documentaire finalisé en juillet 2016

EXPÉRIENCE ARTISTIQUE PARTAGÉE, IMAGINAIRE COLLECTIF ! Trois structures artistiques pour un spectacle final. De la musique au travail de la voix, à la réalisation d'une scénographie originale, chaque groupe a travaillé avant de se rejoindre dans un temps fort de restitution publique.

Certains ont construit des instruments de musique, d'autres se sont concentrés sur le travail des notes et du rythme, ailleurs c'est par l'écriture, la rime et le slam que l'expression est venue. Et il y a aussi les constructeurs du décor : un assemblage de meubles peints en blanc est devenu l'écran géant pour la projection-mapping des images filmées au long de cette aventure. À la fin, tout le monde s'écoute, se voit, joue ensemble.

Qui sont **les artistes ?** L'ASSOCIATION IDI INTERACTION D'IDÉES, créée en

2011, rassemble des artistes plasticiens pour des projets partagés dans le champs des arts visuels et des arts numériques. Ils interviennent directement auprès des personnes, sur les lieux de vie, de travail, d'activités et en milieu scolaire. Les artistes partagent leur processus créatif, de la théorie à la production d'œuvres in-situ ou d'expositions.



« Ils gagn
ò être co

ent

onnus »



Artistes Douze films – Lauranne Simpère, réalisatrice & Adrien Schiavone, coordinateur technique & Françoise Goubert, directrice d'acteurs

Cinémaginaire Vœux

MAISONS D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Centre scolaire Dominique Savio, Institut Don Bosco, Gradignan & Robert Pouget, Association laïque du Prado, Pessac
PÉRIODE Mars à septembre 2017
PARTICIPANTS 7 jeunes de 11 à 14 ans, présence des parents
DOMAINE ARTISTIQUE Cinéma
RÉFÉRENTS / RÉFÉRENTES Michaël Marie & Amandine Gallon, Drissia El Madjouli, Moktair Saidi, Tarek Aghzafen, éducatrices & éducateurs
PARTENAIRES ALCA - MÉCA
ÉDITION/PRODUCTION Court-métrage, livret avec DVD
RESTITUTION Projection à Mix-MECS au Glob Théâtre, juin 2017 / Cinéma Jean-Eustache, Pessac, septembre 2017

LA VOCATION DE CE PROJET DE RÉALISATION d'un court-métrage était de partager une démarche créative entre un collectif d'artistes et de technicien du cinéma et des jeunes filles du S.H.A.M. (Service Hébergement et Accueil Multiples). Les unes apportaient leurs rêves, leur vécu, leur vision du monde ; les autres sont venus transmettre des outils d'expression, d'écriture de scénario, de prise de son, de cadrage, de réalisation et d'interprétation. Des parents ont intégré l'aventure collective.

« Cinq amies regardent une émission animée par un magicien, au pouvoir de réaliser les rêves. Parmi les témoignages, joués par les parents, on voit l'un d'eux assister à un concert des Pink-Floyd. Les amies s'interrogent sur leur propre rêve... »

Avec ce même processus de travail collectif, les enfants du centre Scolaire Dominique Savio réaliseront *Vœux*, *Cinemex à Rosa Parks*, dans un échange de rôles surprenant entre les enfants et les adultes...

Qui sont **les artistes ?** CRÉÉE EN 2017
À LORMONT,
DOUZE FILMS

est une association de production cinématographique labellisée Jeunesse et Éducation populaire. Elle regroupe des professionnels, artistes et techniciens de la création audiovisuelle. Le Collectif est engagé au sein d'un même objectif : communiquer, transmettre des idées et des idéaux, lier différentes générations et populations. Il soutient et participe à la réalisation de projets de courts-métrages, au montage d'expositions photographiques, à la gestion et coordination de créations collectives autour de l'éducation par l'image.

LAURANNE SIMPERE :

Avec notre association Douze films, nous voulions développer ce type de projets.

Notre secrétaire général, docteur en Sciences de l'éducation, avait travaillé en Maisons d'enfants, ça lui paraissait bien qu'on fasse des courts-métrages avec ces jeunes-là, qui sont des jeunes avec plein d'histoires et de vécus à sortir. Nous avons écrit un projet audiovisuel, donc au départ, nous n'avions pas pensé à l'iddac pour le financer. Parallèlement, on travaillait avec une troupe de théâtre, c'est par eux qu'on a rencontré l'iddac. Là, on nous a confirmé la cohérence, et qu'il existait des budgets pour ces projets.

— Nous avons été très marqués par cette expérience. Ça a été un début pour nous dans une façon de travailler. On a gardé un très bon souvenir, et une charge émotionnelle très forte, d'une part avec les enfants, on a encore des nouvelles de certains, et aussi avec les éducateurs spécialisés. Pour bien travailler, il fallait qu'on crée une nouvelle équipe avec nous, artistes et techniciens, et avec les éducateurs du terrain. On a vraiment rencontré des professionnels incroyables, courageux, plein de bonnes idées.

— Selon les structures et les jeunes, nous adaptons notre façon de faire. Pour *Cinémaginaire*, l'enjeu c'était de faire participer aussi les familles, avec lesquelles il y a une césure. C'était l'occasion de trouver un lien. Au départ, on se disait qu'on allait faire comme pour tous les autres projets, mettre tout le monde autour d'une table et faire jaillir les idées. Mais là, ce n'était pas possible de mettre les parents et les enfants ensemble. On a changé de stratégie. On a vu les parents, puis les enfants. L'écriture du scénario est passé par l'enregistrement des conversations. On filmait aussi et on faisait filmer tout le monde, pour

que cela ne soit pas toujours les mêmes devant la caméra.

Pour les thématiques des films, nous partions sans attente. Pendant la première rencontre, on voyait ce qui pouvait jaillir et ensuite tirer le fil de la pelote. Par exemple, *L'attention*, sur les attentats, c'était super intéressant. J'avais expliqué que l'intérêt de faire un film, c'était de pouvoir parler de sujets qui vous interpellent mais sur lesquels on ne vous demande pas votre avis. Et il y en a un qui a dit tout doucement *Comme les attentats...* On a attrapé ça, et on a essayé de voir où ça nous emmenait. Et cela nous a emmenés dans un endroit très doux, très poétique, malgré le thème très dur.

— Nous sommes trois intervenants sur ces projets-là : une directrice de comédiens, un technicien audiovisuel et une réalisatrice. Nous avons fait une série d'ateliers avec les jeunes pour qu'ils soient prêts pour le tournage : jouer devant la caméra, de l'impro, du théâtre, de l'acting, des temps de prise de vue, d'initiation à la photographie, leur faire essayer le matériel, pour qu'ils puissent avoir une pratique aussi. Cela se déroule sur plusieurs mois et quand ils arrivent pour le tournage, ils ont déjà une connaissance de ce qu'on va faire. Comme c'est très intense, c'est important.

— Le premier tournage s'est déroulé dans leur lieu de vie. Pour les autres, quand on a pu, nous sommes partis dans plusieurs lieux, au bord de la mer, dans une autre Maison d'enfants. Pendant deux ou trois jours, on tournait toute la journée, intense pour tout le monde ! Ils étaient déjà briefés sur la complexité et la concentration que nécessitent un film. C'était super parce qu'ils ne lâchaient pas, l'engagement qu'ils pouvaient mettre. Certains étaient en décrochage scolaire et là, ils mettaient une énergie folle à travailler. Un garçon avait participé un



peu la première année, mais l'année d'après il s'est motivé comme un dingue, pour écrire le scénario, plus que prévu, à nous faire passer des écrits, et je me suis dit « *Là il travaille, là il est sur un moment où il fait, où il est valorisé.* »

— La projection, idéalement dans une vraie salle de cinéma, fait partie du processus, pour que toutes les personnes qui ont travaillé sur le film vivent l'expérience du public, de la salle, l'interactivité avec les autres, pouvoir ensuite échanger avec les spectateurs. La projection au cinéma Jean Eustache, c'est génial parce que les jeunes voient leur film dans une vraie salle de cinéma, ils sont vraiment surpris d'avoir réussi à faire ça. *L'attentation* et *Cinémaginaire* ont été projetés pendant le Festival de Contis. Ils ont été projetés aussi à la Cinémathèque de Paris pour un événement organisé par la Protection judiciaire de l'enfance, et le groupe de jeunes est venu à Paris à la cinémathèque française. Dans ce lieu emblématique, étaient projetés leurs films. Ils sont allés aussi au Rocher de Palmer parce que leur film y était projeté. On les a emmenés à un concert, visiter le lieu, voir où travaillent les artistes, les loges. J'espère que ce sont des lieux où ils retourneront, qui ne seront

plus des lieux effrayants qu'ils regardent de loin.

— C'était une chance pour nous d'avoir un accès direct à ces jeunes-là. Je ne savais même pas ce que c'était une Maison d'enfants, j'ai découvert. Ce sont des jeunes avec des histoires de vie et des bagages que beaucoup d'adultes n'ont même pas à porter. On a pu instaurer un climat de confiance et de partage. Et puis, ces jeunes en Maison d'enfants c'est aussi notre responsabilité puisqu'ils sont sous la responsabilité de la France. On a pu bien discuter dans les temps *off* et de tournage, ce sont des jeunes qui gagnent à être connus. Ils ont une force. C'est facile de parler de résilience, mais c'est toujours épatant de voir ce combat qu'ils mènent, parfois sans s'en rendre bien compte. Ils sont remarquables. 

Ces projets sont aussi accompagnés et soutenus par ALCA et la DRAC Nouvelle-Aquitaine dans le cadre du dispositif « Passeurs d'images ». ALCA a octroyé un prêt de matériel pour le tournage, des entrées de cinéma dans le cadre du dispositif « Des cinés, la vie. »



D'autres projets avec Douze films

L'Attentation

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL
Centre Scolaire Dominique Savio, Institut Don
Bosco, Gradignan

PÉRIODE Novembre 2018 à juin 2019

PARTICIPANTS 11 à 15 ans

DOMAINE ARTISTIQUE Cinéma

PRODUCTION Court-métrage

Seules ensemble

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL
S.H.A.M. Robert Pouget, Association laïque
du Prado, Pessac

PÉRIODE Septembre 2017 à juin 2018

PARTICIPANTS 13 à 15 ans

DOMAINE ARTISTIQUE Cinéma

PRODUCTION Court-métrage



Roi de France

Artistes Compagnie OLA – Anne-Cécile Paredes,
photographe & Johann Mazé, musicien

Voyage sous une autre peau

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Quancard, Fondation COS, Villenave d'Ornon
PÉRIODE Mai à décembre 2015
PARTICIPANTS 10 jeunes mineurs étrangers de 12 à 18 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Photographie, création sonore
RÉFÉRENT Muriel Chauvin, animatrice
PRODUCTION Tirages photographiques
EXPOSITION Photographies et écoute sonore, Département de la Gironde, février 2016 /
Mix-MECS au Glob Théâtre, juin 2016 / Bibliothèque du Grand-Parc, novembre 2016 /
Archives Départementales. L'exposition est disponible à la location

MURIEL CHAUVIN, ANIMATRICE AU FOYER CLAUDE QUANCARD, a choisi Anne-Cécile Paredes, pour son travail précédent *Le Partage des silences*, une œuvre photographique en lien avec l'immigration. L'établissement Claude Quancard, situé à Villenave d'Ornon, accueille des mineurs étrangers isolés. L'artiste a accepté l'invitation. « *La rencontre avec les jeunes a commencé par manger ensemble et par aller voir la mer. Pour moi, c'est une façon simple de sonder le groupe, de ressentir les énergies.* » À leur tour, les jeunes l'ont invitée à déjeuner au foyer. Elle leur a montré des images illustrant la photographie « mise en scène », caractéristique de son approche. Elle leur a proposé la réalisation d'une série de photographies où chacun chacune prendrait le pouvoir, c'est-à-dire prendrait l'habit et la posture (la place) d'un homme ou d'une femme de pouvoir dans la société française d'hier ou aujourd'hui.

Ils incarnent le personnage de leur choix, avec un costume et une mise en scène dans

un décor. La difficulté de la langue et la contrainte de la temporalité ont poussé Anne-Cécile Paredes à concevoir un projet simple à mettre en place : un principe de rendez-vous en duo.

Une aventure en trois étapes : le choix du costume, l'enregistrement d'une trace sonore, et la séance de shooting photo. Selon les personnalités des jeunes, leur désir s'exprime : « *juste être belle* » ou « *avocat* ».

Qui sont les artistes ? COMPAGNIE OLA :
« *Nous fabriquons de toute pièce des histoires vraies. Nous allons à la rencontre des personnes et, avec leur complicité, nous mettons en scène des fragments de leur vie, nous assemblons des points de vue, nous recomposons des fictions à partir du réel qu'elles nous partagent.* »



Gendarme 1900



Journaliste



Un autre projet avec Anne-Cécile Paredes

De l'autre côté de... l'enfance

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Robert Pouget Service Hébergement Accueil Mineurs, S.H.A.M., Association laïque du Prado, Pessac
PÉRIODE Janvier à juin 2018
PARTICIPANTS 3 jeunes mineurs étrangers de 13 à 18 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Photographie, création sonore
RÉFÉRENTE Sophie Biais, éducatrice
ÉDITION 4 cartes postales A5
RESTITUTION/EXPOSITION Festival Chahuts, juin 2018 / Mix-MECS au Glob Théâtre, juin 2018

DE L'AUTRE CÔTÉ EST UNE COLLECTION ARTISTIQUE D'ANNE-CÉCILE PAREDES. Chaque épisode plonge dans un univers à la lisière des vies quotidiennes, d'univers connus ou fantasmés. Dans ces photographies, tout est mis en scène et tout a existé. Elles sont accompagnées d'une bande-sonore. Anne-Cécile Paredes et Johann Mazé ont

proposé aux jeunes de participer d'abord à un atelier d'écriture, d'aller voir des expositions, de partager des repas. Les paroles des jeunes ont fait l'objet d'enregistrements sonores. Puis la mise en scène pour la séance photo, nourrie des choix des jeunes, a pu se dérouler. L'éducatrice a également participé à tout ce parcours créatif.



MARIE, SHANA, SALMA, MARIE, LOLA, LAURINE :

◀ C'EST QUOI POUR TOI LA BEAUTÉ ?

À cette question infinie, les jeunes filles répondent tour à tour et rient aussi beaucoup :

- Bon, déjà, c'est pas moi.
- C'est les Miss France. Si, il y en a qui sont vraiment belles.
- C'est prendre soin de soi.
- C'est s'habiller un peu comme une fille,

pas tout le temps en jogging.

- C'est quelqu'un qui s'apprécie comme il veut, qui se trouve beau ou belle comme il veut.

- Une beauté, ça appartient à chacun.
- Quelqu'un qui est beau, c'est le physique et le mental.

- Oh j'adore cette photo ! Je suis gavée belle ! ▶▶

Artiste Agence Sens Commun – Claire Soubrier,
plasticienne & photographe

C'est quoi pour toi la beauté ?

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Foyer La Calypso, Eysines
– M.E.C.S. Saint-Joseph Apprentis d'Auteuil, Blanquefort

PÉRIODE Novembre 2019 à mars 2020, septembre 2020

PARTICIPANTS 9 jeunes de 15 à 17 ans

DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels

RÉFÉRENTE Mélanie Burel, éducatrice

ÉDITION 12 posters A3

RESTITUTION Exposition et projection Fête de la M.E.C.S., juin 2020 / Mix-MECS
à la Fabrique Pola, 9 juin 2021

Qui est
l'artiste ?

ARTISTE
PLASTICIENNE,
CLAIRE SOUBRIER,

LA PHOTOGRAPHE CLAIRE SOUBRIER invite six jeunes filles pour des séances photo dans son studio. Différentes façons d'être maquillées, éclairées, et de poser devant l'objectif composent une série de portraits. Et l'occasion de conversations autour de la beauté et de l'image de soi.

diplômée des Beaux-arts de Nantes, a continué sa formation en photo au sein de l'ECAL en Suisse. « Depuis 2008, elle crée des séances et des événements photo performatifs et participatifs invitant ceux qui le veulent à venir poser et à participer à une œuvre d'art. Sensible à l'humain et à la beauté, elle met en scène *l'autre* dans des images où le visage et le corps sont omniprésents. Les personnes qu'elle photographie ne sont pas des modèles professionnels, ce sont des gens ordinaires qu'elle invite à venir poser dans des dispositifs, le plus souvent à l'occasion d'événements organisés au sein de lieux d'art ou dans son atelier. (...) »

Artiste Patrice Caumon, auteur compositeur

Sans toit

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Centre d'Accueil Raba, AOGPE, Bègles
PÉRIODE Octobre 2016 à juin 2017
PARTICIPANTS 11 jeunes de 13 à 18 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Musique
RÉFÉRENT Patrice Sakki, éducateur
ÉDITION/PRODUCTION 4 clips et un livre
RESTITUTION Projection des clips "La vie sauvage", "Si j'avais 533 enfants", "Sans toit",
"La Heiss" Mix-MECS au Glob Théâtre juin 2017
PARTENAIRES AREMA Rock et Chanson, Talence

QUAND PATRICE CAUMON ARRIVE DEVANT CES ADOLESCENTS, il aimerait leur dire d'un bloc : que l'art est utile aux humains, que c'est fait pour aider à vivre, ça permet de vider son sac, d'exprimer ses angoisses et ses désirs profonds, et éventuellement de régler ses comptes. Ce sera autour de cette force, d'expression et d'émotion, que le travail d'écriture se déroule, collectivement, avec de beaux moments de sérieux et de rigolade. Il raconte comme la phase d'enregistrement des voix a été intense. Les jeunes filles ont adoré être devant le micro, elles cherchaient la qua-

lité, notamment niveau prononciation, ton, justesse. Dans l'expérience de la création, se mêlent amusement, improvisation, mais aussi implication et exigence. Il leur donne à vivre ces moments ludiques accomplis avec beaucoup de sérieux.

Qui est l'artiste ? PATRICE CAUMON a commencé par étudier les Lettres modernes, la musique contemporaine et le punk rock. Il est passé à la chanson, en se demandant pourquoi la chanson devrait être "française". Il a vécu en Charente Maritime, à Bordeaux, dans les Landes, et aujourd'hui dans le Lot-et-Garonne. Pour ses chansons, il a reçu des prix et des médailles. En 2018, il sort WOW, un album de 8 titres.



Portraits

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL
Saint-Ferdinand, AEIS, Bordeaux

PÉRIODE Mars à juin 2019

PARTICIPANTS 7 jeunes de 14 à 16 ans

RÉFÉRENTES Aurélie Riva & Anissa Guettaj,
éducatrices

DOMAINE ARTISTIQUE Poésie, musique
et vidéo

PRODUCTION 8 vidéos, 20 mn

RESTITUTION Mix-MECS au Glob Théâtre,
mai 2019

PATRICE CAUMON REVIENT dans une Maison d'enfants toujours animé de montrer aux participantes et participants que la création artistique peut être un outil de recherche et de connaissance intérieure. Pendant leurs rendez-vous des mercredis et jeudis soirs, ils arrivent ensemble à extraire une belle matière... Dévoilements de soi, parfois comiques, parfois intimes, qui seront mis en texte, en musique et en images.

ESTHER ET SARHAN :

«
» Extraits de chanson :
Autoportrait

Moi je viens d'Angola,
là-bas il y a un fruit qui
s'appelle mucua /

qui est blanc comme l'eau de mer. / Je
ressemble à mon père.

— Un jour j'ai mangé tous les bonbons à la
fête de Noël. / Reste comme ça, petite fille. /
Ce qui me manquera chez toi, ta conversation
d'étoiles.

Chanson pour papa

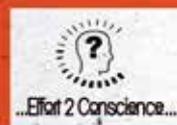
« On était plus que père et fils, comme des
amis. Un fanta au café du coin. Un bisou
et au lit, avant d'aller au travail. Et moi si
souvent je dormais, je sentais ta présence, je la
sentais, je la sens encore. »

1. ECOUTEZ-NOUS

Clip réalisé par les filles de la MECS R.Pouget

2. FINI TRISTESSE

Clip réalisé par les filles du Home de Mazères



« C'est du temps
passé à s'acharner /
sur des couplets / alors s'il vous plaît /
écoutez-nous. »

— Tu sais frère / on est identique / pas
de mimique / juste la musique / nous fait
avancer / c'est notre seul moyen / de nous
évader. »

Artistes Effort 2 Conscience – Cédric Bernard (Kalam), auteur, compositeur & interprète

Écoutez-nous

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Robert Pouget, Association laïque du Prado Pessac
PÉRIODE Janvier à avril 2014
PARTICIPANTS 5 jeunes de 14 à 17 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Musique
RÉFÉRENT/RÉFÉRENTES Samia Djebli, Jérémie Catin, Julia Billerot, éducatrices, éducateur
PRODUCTION CD & Vidéo clip
RESTITUTION Mix-MECS au Glob Théâtre, mai 2015

SE RACONTER SOI, RACONTER LAUTRE OU LE MONDE. Autour de ces actions, plusieurs projets ont été menés entre 2014 et 2018 par Effort 2 Conscience. Cédric Bernard (Kalam) avec d'autres artistes comme Slimane Derhamonne (aujourd'hui en charge de l'association), Myriam Yahiaoui, Baptiste Peyronnet, ont élaboré des ateliers et des séquences pédagogiques autour de différents domaines artistiques : écriture, théâtre, mise en voix, slam, rap, musique, vidéo.

Les artistes en présence accompagnent les enfants, les jeunes filles et jeunes garçons, à tendre vers l'expression de soi, à trouver des espaces et des outils. Ensuite certains trouvent le courage d'aller sur le devant de l'écran ou de la scène, avec le tournage d'un clip vidéo, d'un court-métrage ou l'expérience d'un concert.

Qui est
l'artiste ?

FONDÉE EN OCTOBRE
2003, « EFFORT 2
CONSCIENCE » crée et

développe des espaces d'expression. Se servant de différents médias comme outils, l'association insuffle, accompagne et rend visible les prises de paroles individuelles dans l'espace public. Rendre visible à l'extérieur, ce qu'il se passe à l'intérieur.

« Chaque être est porteur de souffle... »

« On va
chez e





Artistes Compagnie Les Lubies – Sonia Millot, metteuse en scène, théâtre d'ombre & Vincent Nadal, comédien, & Erwin Chamard, vidéaste

La porte de l'infini & Défis ! (des filles)

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Ermitage Lamourous, ADGESSA, Le Pian-Médoc
PÉRIODE 2014 - mars 2015 à juillet 2015
PARTICIPANTS 12 enfants et 4 adolescents
DOMAINE ARTISTIQUE Théâtre, marionnettes, vidéo
RÉFÉRENTE Lydia Hurtado, éducatrice
PRODUCTION Livre, DVD
RESTITUTION Fête de la M.E.C.S., juillet 2015 / Mix-MECS au Glob Théâtre, juin 2016

ON VA SE LA JOUER, JOUER À Y CROIRE : voilà qui résume les premiers films réalisés par Les Lubies. Avec les enfants, l'histoire ouvre sur *La porte de l'infini* et commence par un *Il était une fois un grand arbre coupé en deux, et la moitié du dessus avait disparu...* Sur des grands rideaux, les jeux d'ombres croisent les images dans le parc. L'autre film *Défi de filles* mélange quatre portraits de jeunes filles qui grandissent, et rêvent un peu, s'aventurent.

Qui sont **les artistes ?** SONIA MILLOT ET VINCENT NADAL – mise en scène, comédie et marionnette – forment cette compagnie de théâtre débridée et authentique. Leurs créations s'emparent librement de l'objet, de la marionnette, de l'image, du son, de la musique en live, du corps performatif, des œuvres du répertoire, de leurs propres écritures, des rencontres humaines.

SONIA MILLOT & VINCENT NADAL, CIE LES LUBIES :

« Quand l'iddac nous a contactés pour nous proposer ce projet, ça m'avait tout de suite accrochée. »

Je n'avais jamais travaillé dans les M.E.C.S., je ne connaissais pas du tout. Au début, concrètement, ça nous faisait peur, la peur de l'engagement, la responsabilité qu'on prenait, d'avoir un impact sur des enfants ou des adolescents qui ont déjà un parcours derrière eux. C'était beaucoup de questions, on entrait dans quelque chose qu'on n'avait jamais fait. En même temps, pour nous, au sein de notre compagnie, cela correspondait à un moment où on se disait « *Même pas peur, osons, allons-y !* »

— Vincent : Oui. Allons vers l'inconnu ! Si on nous le propose, c'est qu'on nous fait confiance. Donc à nous d'y croire, de nous appuyer sur cette confiance-là.

— Sonia : Ce qui nous rassurait, c'est qu'on avait une fois par mois rendez-vous avec Jean-Paul Rathier et Dominique Heuzé de Culture et Santé pour une sorte de régulation avec tous ceux qui faisaient des projets en Maisons d'enfants. On se retrouvait au Conseil départemental, on débriefait. Cela nous permettait de poser des questions, de partager nos expériences, entre artistes aussi. Je trouvais ça chouette qu'on puisse échanger avec d'autres qui l'ont déjà fait. Ça nous a aidés, parce que c'est vrai que ça remue. Donc au début, il y a ça, la peur, puis allez on y va, ayons confiance et soyons audacieux.

— Vincent : Et après il y a eu la rencontre avec les petits (le groupe des Maeva). À ce moment-là, il y avait déjà Lydia, l'éducatrice, qui est devenue la référente en cours de projet. Quand on

est sortis de cette première rencontre, on savait qu'il allait pouvoir se passer de belles choses, on sentait qu'ils nous avaient reçus, acceptés.

— Sonia : La première fois, pour amener quelque chose, nous avons joué un petit spectacle de théâtre d'ombre, installés dans un bout de couloir. Immédiatement, ils savaient qu'on était des artistes, ils ont vu qu'on avait fait l'effort de transformer le lieu, ils ont vu un petit spectacle qui tient dans une valise en bois. Ça a été une super base.

— Vincent : On est sortis de là en se disant « *On ne sait pas pas où on va, mais ça va le faire* ». Par contre avec le groupe des adolescentes, le groupe des Mirabelles, on est sortis du rendez-vous en se disant « *Là ça va être très dur* »... C'était un groupe en crise, avec beaucoup de violence, et nous on devenait une sorte de punching-ball, on n'était pas les bienvenus. En plus, les adolescentes, elles sont sans filtre, direct, cash. Il faut s'accrocher. Avec les petits, on est plus comme dans une famille, avec des disputes, tout ça. Mais ils font attention les uns aux autres. J'ai trouvé qu'ils étaient hyper attentifs, ça circule, ça se console. On a vécu avec eux, vraiment, parce qu'on va chez eux en fait. On a vécu une super histoire, on faisait partie de leur vie, un peu comme des cousins éloignés. Quand on arrivait, ils criaient : « *C'est les Lubizzz* » - ils disaient comme ça - « *C'est les Lubizzz !* » Ils étaient contents de nous retrouver, c'était des espaces d'invention, de liberté, de grande confiance.

— Sonia : On est intervenus plus longtemps avec les petits, et j'ai même l'impression de les avoir vus grandir, changer. Nous avons réalisé un beau

film. On était ultra fiers, d'ailleurs le film est toujours sur notre site. Ils ont inventé totalement leur histoire, le scénario, et au fur et mesure, on inventait comment le mettre en images. Cela a encore des répercussions aujourd'hui. On vient de finir un projet avec une école parce que justement quelqu'un a vu ce film.

– Vincent : Pour les adolescentes, on a failli abandonner. Il y avait un blocage. Au final, on est partis avec quatre filles qui étaient volontaires, donc elles se

mettaient en marge du groupe. Mais elles, elles avaient envie. Donc avec elles, et un temps de travail rabiote à cause des aléas, on a fait ce film. C'est différent, pas la même sensation, mais on en est fiers aussi. On a fait un film avec ces quatre ados et avec leurs envies, c'est du sur-mesure. On est sortis de là bien rincés. Et c'est à ce moment-là que Christine nous a dit : « *C'est super, génial. Est-ce que vous seriez partants pour aller dans une autre Maison d'enfants, sur un film aussi ?* » 



La rumeur

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Godard - Saint-Ferdinand, AEIS, Bordeaux
PÉRIODE Mars à juillet 2015
PARTICIPANTS 8 enfants et 10 adolescents
DOMAINE ARTISTIQUE Théâtre, marionnettes, vidéo
RÉFÉRENT Éric-Manuel de Condigny
PRODUCTION Court-métrage
RESTITUTION Projection Fête de la M.E.C.S., juillet 2015 / Mix-M.E.C.S au Glob Théâtre, juin 2016

DEUX CRÉATIONS RÉUNIES EN UN SEUL FILM.

Le choix est fait de mêler dans le montage du film les séances de conception de marionnettes, des séquences d'improvisation et l'histoire elle-même.

— Sonia : C'était la Maison d'enfants Camille Godard. Avec le groupe des jeunes, un groupe mixte, et aussi avec les petits mais sur une autre antenne au Bouscat. L'idée c'était de construire un seul projet avec deux groupes différents qui ne se croisaient pas forcément, d'âge différent, sur deux sites.

— Vincent : C'était un peu capillotracté... Mais on était dans notre moment « *Allez chiche !* » On a rencontré les adolescents : ils avaient envie de faire un film policier. Pour les petits, on a trouvé le conte *Qui a vu qui ?* Avec les enfants, c'est le livre et l'envie de construire avec eux de la marionnette.
La Rumeur, c'est parti de là.

— Sonia : Tellement rock and roll de mener ces deux projets en se disant, à un moment, il va falloir que ça se regroupe dans un film. Mais en même temps, la grande règle : il faut s'adapter parce que cela ne se passe jamais comme écrit au préalable sur le papier ! L'axe, c'était fabriquer les marionnettes avec les petits, créer des personnages, apprendre à manipuler, c'était très concret et ça prenait déjà beaucoup de temps. Avec

les grands, c'était créer ce scénario de film policier autour de la rumeur. On savait, qu'à un moment, les marionnettes allaient intégrer le film... On se disait « *Est-ce que ça tient vraiment de faire entrer les marionnettes dans le scénario des ados ?* »

— Vincent : Et pour les petits, est-ce que c'est possible de voir leurs histoires de peluches, de lapins, de cheval, d'armoire magique, dans un film policier ? Les deux marchaient bien chacun de leur côté, mais au fur et à mesure, on se demandait comment on allait faire tenir les deux ensemble. L'important ici, c'est le travail avec Erwin. Le premier film, c'était *La porte de l'infini* avec les petits. C'est là qu'on a inventé à tous les trois un mode de fonctionnement. On vient de le refaire pour Chahuts. Sa qualité à Erwin, c'est que lui, il pense au film final, à la cohésion esthétique, artistique. Nous, on est dans l'atelier, dans le moment, on fait, on cherche. Lui, il dit « *Ok mais ça va où ? Comment on va l'utiliser ?* »

— Sonia : Et aussi, il a partagé avec les grands un temps de sensibilisation à la caméra, au son. Pendant le tournage, il y avait des adolescents missionnés par

Erwin, toi tu tiens la caméra, le micro, toi tu regardes l'écran. Il avait réussi à en mobiliser sur cet endroit-là, quand certains adolescents étaient moins sur le jeu, par exemple. Il les responsabilisait en leur donnant une vraie fonction. Les ados ont beaucoup aimé.

— Vincent : On a écouté leurs envies de scénario, on a construit avec eux, on retravaillait derrière, on revenait en disant « *On a fait ça est-ce que ça vous va, oui d'accord* ». On avançait comme ça sur l'histoire. Avec toujours l'idée qu'à un moment, il y aurait ce pan onirique, fantastique, des marionnettes. Pour nous, le point commun sur ces projets, c'est qu'on a essayé à ce moment-là des choses qui nous reste. On a inventé un langage commun avec Erwin. Après, on a fait un film avec des maternelles *Même pas peur* autour de *La chèvre de Monsieur Seguin*. À chaque fois, maintenant, on se sent prêts, même sur quelque chose qu'on n'a jamais fait. Grâce à ces expériences, on se dit « *On peut y arriver, on prend le risque, on ne sait pas forcément où on va, mais on peut le mener*. » Cela nous a donné, à tous les trois, cette confiance. Pour nous, les Maisons d'enfants restent un déclic, on s'en souvient, ça a changé quelque chose dans notre manière de travailler. On a adoré ces voyages-là.

— Sonia : On a eu l'impression aussi que c'était important pour les enfants qu'on le fasse. Quand tu les vois kiffer, sourire, c'est tellement chouette. On ne sait pas exactement les choses, mais on sent qu'on fait un truc important pour eux, et important pour nous. Je pense souvent à eux, ils sont où, qu'est-ce qu'ils font, comment ça va ?

— Vincent : Au deuxième projet, les adolescents se sont emparés du truc. Il n'y a pas eu de refus, d'hostilité. Chacun a trouvé sa place, les acteurs jouaient, ils étaient concentrés, on était exigeant. C'est toujours l'espace qui manque dans ces endroits, et comme on ne pouvait pas tout réinstaller d'une fois à l'autre,

on avait squatté un endroit de la salle de réunion, où nous avons installé notre décor avec les marionnettes... On nous a bien acceptés.

— Sonia : Quelque chose qui nous vient de ces projets, c'est de transformer l'espace habituel de vie pour y vivre autre chose et les emmener dans un ailleurs. Manger avec eux, c'est voir leur vie, qui met la table, leur rituel de *j'en veux un peu, moyen*. Ils nous prenaient en charge : « *Si t'en veux pas trop, tu dis "Pas trop". Si t'en veux plus, tu peux le dire... Le pain, faut pas en prendre trop sinon tu gâches.* »

— Vincent : Nous sommes restés en contact avec Lydia, l'animatrice du premier projet. Elle vient toujours voir nos spectacles. Pour elle, on est restés les Lubizzz ! Pendant le confinement, une autre aventure s'est construite : Le pays des fées. On a écrit des lettres aux petits du groupe Maeva qui n'étaient plus les mêmes évidemment. On échangeait avec Lydia pendant le confinement, elle nous expliquait que les visites étaient compliquées, que c'était difficile, plus d'école. Nous étions en train de faire une expérience d'écriture de correspondances dans les EHPAD, avec notamment Julie Lagarrigue. On a constitué une petite équipe pour écrire aux enfants, comme si on était les fées des arbres, parce qu'on savait qu'ils étaient entourés d'arbres. Nous étions des amis comédiens, six ou sept, on s'est donné un personnage, on a écrit aux enfants. Ils attendaient, ils voulaient savoir, telle fée ce qui lui était arrivée, une petite histoire... C'est un prolongement informel du projet. Lydia a cette façon d'accompagner, elle ouvre les enfants à ça. Elle a amené spontanément son groupe voir *Enfant d'éléphant*. Ça se prolonge autrement, de manière amicale. Elle a établi un lien entre nous qui se poursuit.





Artiste Guillaume Hillairet, plasticien

Un lieu... des histoires

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Ermitage Lamourous, ADGESSA, Le Pian-Médoc
PÉRIODE 2013
PARTICIPANTS 24 enfants et adolescents
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels
RÉFÉRENTE Françoise Bébien, maîtresse de Maison
ÉDITION/PRODUCTION 4 films, 1 livret & 1 DVD
RESTITUTION Ciné-concert au cinéma Les colonnes, Blanquefort, 3 juillet 2013

LES LIEUX SONT PROPICES A L'IMAGINATION ET AUX FANTAS-MAGORIES SURTOUT QUAND LES HABITANTS EN SONT DES ENFANTS. Ce potentiel imaginaire trouve sa place dans les quatre petits films réalisés. Guillaume Hillairet se lance avec quatre groupes d'enfants et d'adolescents dans l'invention de fictions qui se dérouleront dans la M.E.C.S. l'Ermitage et aux alentours. Ils vont écrire ensemble le scénario, choisir les décors, les acteurs, les accessoires. Les enfants vont aussi découvrir comment on réalise un film : tournage, enregistrement des images, rushes, montage vidéo numérique. Chaque film aura son genre cinématographique, avec un point commun : la présence forte des lieux, comme s'il s'agissait à chaque fois d'un personnage de l'histoire. Tout comme dans son travail personnel Guillaume Hillairet invite les enfants à s'appropriier leur espace de vie de manière à en transformer à la fois leur vision et peut-être l'utilisation qu'ils en font. Guillaume Hillairet propose à la Compagnie Fracas en projet avec le groupe d'adolescentes de jouer en live une

bande-sonore pendant la projection prévue des films lors d'une soirée au cinéma Les colonnes, à Blanquefort.

Qui est
l'artiste ?

LE TRAVAIL
D'ARTISTE
DE GUILLAUME

HILLAIRET se met en place dans des interstices. Il révèle des moments particuliers qui font jouer des petits décalages, des apparitions, des présences et des absences. Il élabore principalement des installations et des photographies qui à la fois peuvent mettre en jeu les lieux et les espaces, les personnes impliquées dans le processus de création, mais également le spectateur des formes qu'il donne à voir. Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux en 1996, son parcours est jalonné d'expériences collectives (*Vous Êtes Ici, À Suivre... lieu d'art, PointBarre, Script*) et d'une attention particulière à la transmission autour de l'acte de création.



GUILLAUME HILLAIRET :

« Deux structures très différentes m'accueillent : L'Ermitage-Lamourous au Pian-Médoc, et l'APRES à Bordeaux, un hébergement de jour pour jeunes adultes. C'était expérimental pour tout le monde.

À L'Ermitage-Lamourous, la cheffe de service était très partante. J'avais proposé une petite exposition. Pour décorer les couloirs, il y avait habituellement surtout

des cadres avec des fleurs. Le projet, c'était de s'approprier ces espaces quotidiens, la chambre, les couloirs, pour les détourner et en avoir une approche un peu décalée, moins fonctionnaliste. Avec les enfants, nous avons sélectionné des œuvres à l'Artothèque du Département. On avait discuté sur ce qu'ils aimeraient voir, ce qui les touche. Les jeunes ont choisi dans le catalogue des œuvres à installer dans les couloirs de l'internat. C'est eux ensuite qui ont fait visiter l'exposition au personnel de l'établissement et à leurs camarades. Le projet se passait durant

une année tous les 15 jours, le soir après le repas. C'était aussi investir le temps d'une autre manière, hors de la fonction prévue de se préparer à aller se coucher. On a essayé de voir comment certaines œuvres pouvaient participer à transformer la perception du lieu et la manière dont on le vit.

— La deuxième année, toujours à l'Ermitage-Lamoureux, j'intervenais différemment, sur des sessions de workshop de trois jours pendant les vacances. Là, je restais sur place, je mangeais avec eux, je dormais là, c'était un staff de tournage pour faire un film. Chaque projet va avoir son propre rythme. Là, il y avait une chambre-appartement qui pouvait recevoir quelqu'un. Ils l'ont aménagée pour que je puisse être là. Il y a plein de possibilités, c'est à nous de montrer aux équipes comment on peut utiliser l'outil, de proposer autre chose dans l'espace, dans les lieux. Il me semble qu'on est là pour ça en tant qu'artiste. C'est ma manière de fonctionner. Quand j'arrive quelque part, j'essaie de voir la potentialité à tous les niveaux.

— Françoise, la maîtresse de Maison, était très impliquée. Elle a même pris une place de référente dans le projet, quand pris par les contingences les éducateurs ne pouvaient pas toujours être présents. C'était pour elle des moments différents. Certains projets vont fonctionner, parce que ça se fait comme ça, cela tient à l'implication des artistes, un jeu de combinaisons pas quantifiables ni modélisables. Moi, j'aime jouer avec les limites. Par exemple, alors que les fugues sont présentes à l'esprit de tous, je les ai faits sortir dans les bois, on joue sur ça mais avec un objectif de travail. Là, sur

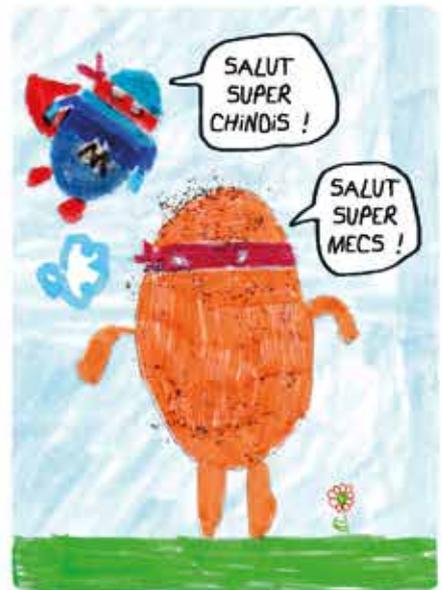
la lumière dans la forêt, pour faire son portrait lumineux dans la nuit. Ce n'est pas non plus juste sortir la nuit parce que c'est interdit.

— Je suis arrivé là avec mes 15 ans d'expérience artistique. Je ne connaissais pas ces lieux, mais j'arrive assez vite à voir quelles limites on peut titiller, et d'autres, je sais que ce n'est pas la peine. Sur ce projet, je parlais sur l'idée : *On a un lieu, comment on s'en empare au-delà de c'est un lieu où on mange et où on dort ? S'en emparer pour le regarder autrement. On a fait une session un soir, je leur ai dit Vous vous installez où voulez, dans les meubles, dessus, dessous, dans la machine à laver, vous prenez votre corps et vous en faites autre chose que ce qu'on vous demande d'en faire, c'est-à-dire aller le coucher parce qu'il est 8 heures. Pendant deux heures, vous allez où vous voulez, même dans les endroits interdits mais avec nous.*

— Ce sont des trucs hyper simples qui permettent d'avoir un rapport autre. Avec un artiste, on peut faire les choses autrement. On peut les faire même si ça transgresse un petit peu, mais tranquillement, sans que cela génère du conflit. Tout en restant dans les cadres, on peut faire une multitude d'expériences. Même dans la contrainte, on peut se créer sa propre liberté. Ce genre de projets est intéressant pour ça, montrer que même à l'intérieur des limites, il y a du possible. L'artiste peut être déstabilisant pour les équipes éducatives, être ressenti comme une concurrence. J'essaie de garder ma place d'artiste, il y a une complémentarité. Je ne me positionne pas pour être assimilé à un éducateur, ou un encadrant. 



1: SUPER-MECS EST SYMPA AVEC TOUT LE MONDE !



Artiste Maria-Paz Matthey, autrice de BD

Les 12 Travaux de Super-MECS

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Centre Scolaire Dominique Savio,
Institut Don Bosco, Gradignan
PÉRIODE Novembre 2017 à mai 2018
PARTICIPANTS 2 groupes de 6 à 11 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Bande-dessinée
RÉFÉRENTE Carole Lauriac, directrice
ÉDITION Livret, BD, affiches grand format
RESTITUTION/EXPOSITION Plénière, Hôtel du Département, 2018 / Mix-MECS
au Glob Théâtre, juin 2018 / Institut Don Bosco, festival Arts musez-vous, juin 2018

CETTE BANDE-DESSINÉE PORTE SUR LA CHARTE DES DROITS et libertés de la personne accueillie et sur le règlement intérieur de la M.E.C.S. Pour rendre accessibles ces documents, l'autrice va les étudier, découper 12 grandes thématiques et proposer des ateliers. L'équipe éducative s'implique aussi au niveau de l'écriture du scénario, prend le relais de l'artiste quand nécessaire. La réalisation commune va donner ce recueil de 25 pages dessinées par les enfants. Case après case, la bande-dessinée a pris forme. Un personnage a été créé. Super-MECS, le héros commente au fil des pages ce « mode d'emploi pour les jeunes arrivants », objet totalement singulier et désormais incontournable, véritable outil de pédagogie et de communication adapté aux enfants sur la vie dans la Maison d'enfants.

Qui est **MARIA-PAZ MATTHEY,**
l'artiste ? **AUTRICE DE BANDE-**
DESSINÉE, travaille
aussi avec l'association Passage à l'art, à Lormont. Son premier album est sorti en 2017 aux éditions Ankama, *Contes & Rock'n'roll*. Depuis, elle a publié d'autres livres, dont *Moi, je sais VRAIMENT comment on fait les bébés !*, en mars 2019, chez Gulfstream éditions.

CAROLE LAURIAC :

Directrice du centre scolaire Dominique Savio

 Cette bande-dessinée est un superbe résultat, une création que les enfants peuvent transporter et transmettre auprès de leurs camarades.

— Ces projets artistiques et culturels sont intéressants aussi pour ce côté transmission. Quand on repeint, qu'on fait un pochoir sur les murs de sa villa, on inscrit les prénoms au bas des créations, les enfants laissent une trace positive. Il y a aussi la fierté de pouvoir exposer, d'accueillir dans des lieux qu'ils ont décorés. Je trouve que cela a énormément d'effets secondaires bénéfiques.

— La priorité dans le choix des artistes, c'est l'attente des enfants. C'est un peu subtil parce qu'à la fois, nous devons répondre à leurs envies, mais leur faire aussi découvrir des choses qu'ils ne connaissent pas. Si on ne fait que répondre à leurs attentes, nous les enfermons dans leurs idées préconçues, alors que c'est intéressant de les décaler de la réalité, c'est ça aussi la culture, l'ouverture sur l'inconnu. Comme nous nous occupons d'enfants en protection qui ont besoin de repères et qui ont parfois du mal à en sortir, l'inconnu peut faire peur. Cela peut faire un choc face à des façons d'être différentes, le goût de l'inattendu, de la surprise, là où nous essayons de tout

cadrer, protéger. Un des enjeux du projet artistique va être de trouver les moyens d'arriver à faire partir les enfants vers l'inconnu tout en les sécurisant dans cette démarche.

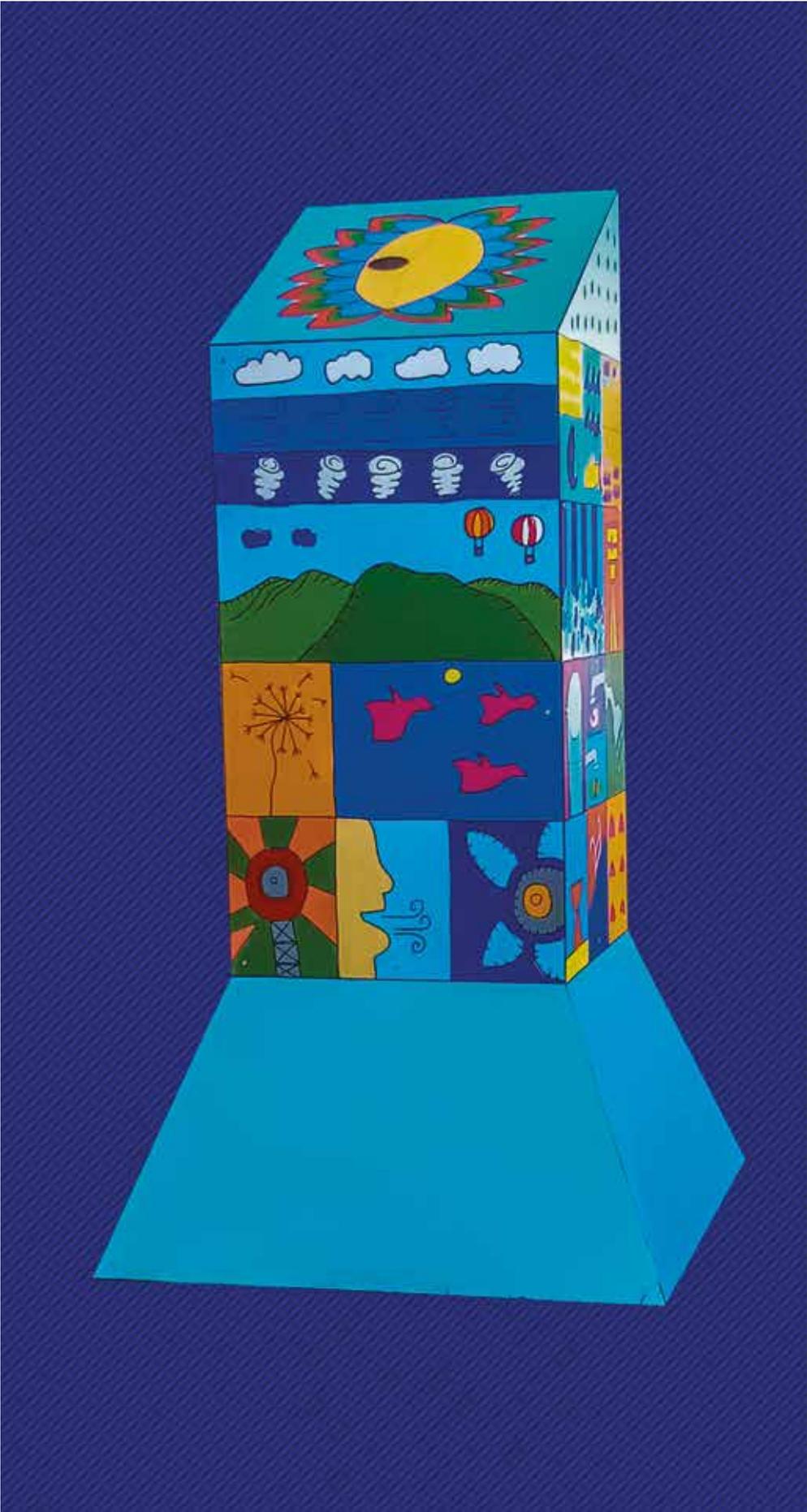
— Ce que je retiens, c'est la fierté des enfants et des parents. Ils ont les yeux qui brillent. Parce qu'ils rencontrent des artistes. Parce les gens se déplacent pour voir leur réalisation. Parce que leur réalisation circule. La bande-dessinée, quand ils ont su qu'elle serait distribuée dans une autre M.E.C.S., c'était des stars (rires) ! Ils ont aussi les yeux qui brillent quand ils voient leur production finie, et qu'ils voient les yeux de leurs parents briller aussi. C'est que du positif. Et presque du miracle à certains moments.

— Cette question de la trace est importante. Cette BD circule dans tous les groupes, c'est un document que nous remettons aux enfants qui rentrent, ou quand ils changent de groupe. On essaie que ces projets aient systématiquement une trace, sur les murs, une édition, un dvd pour les films à donner à tous les enfants... Ce sont de très bons souvenirs qu'on essaie de véhiculer. 



7: SUPER-MECS EST TON BOUCLIER !





Artistes Andrea Ho Posani, plasticienne, avec Estelle Deschamp de l'association Chignole, plasticienne

Harmonie & Totem

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Marie de Luze, Bordeaux
PÉRIODE Janvier à juin 2019, janvier à septembre 2020
PARTICIPANTS 15 à 17 ans, Jessica Gladys Corina Kelly Grace Bruna Ayah
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels
RÉFÉRENTES Florence Veaux, Céline Rodrigues, Stéphanie Planques, éducatrices
ÉDITION Affiche
RESTITUTION Totem & panneaux muraux

TERRE AIR EAU FEU : CHAQUE FACE DU TOTEM RACONTE UN DE CES ÉLÉMENTS. L'objet, réalisé en bois et en panneaux aluminium, a pris place dans le jardin. Les jeunes filles ont suivi l'artiste dans son univers de couleurs vives et de symboles, les dessins s'agencent comme des petites bandes dessinées. C'est le même mouvement graphique qui a été suivi pour les panneaux accrochés à l'entrée de la Maison.

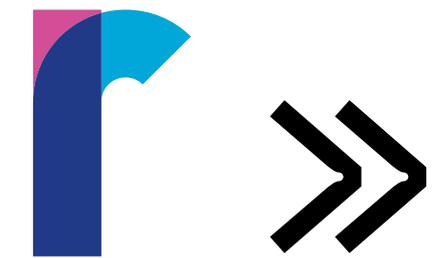
Qui est l'artiste ? NÉE EN 1973 AU VENEZUELA, ANDREA HO POSANI vit et travaille à Bordeaux. Après une formation d'architecte à Caracas, puis des études d'arts plastiques aux Beaux-Arts de Bordeaux, elle alterne architecture, design et arts graphiques. Depuis dix ans, elle privilégie le dessin, allant des techniques traditionnelles au petit format, jusqu'à une pratique du graphisme en grande dimension, sous forme de fresques. Elle travaille aussi la forme du totem, chacun possédant son histoire, son identité. Assemblés, ils représentent son utopie du collectif et l'utilisation de couleurs vives illustre son optimisme.

« Leur a
de l'ort
Leur am
de l'oi

mener



ener





Artistes Compagnie La Chèvre noire –
Aude Le Bihan & Cyrielle Bloy, chorégraphes

Home sweet home

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Labarthe, Association laïque du Prado, Bordeaux
PÉRIODE 2013
PARTICIPANTS 14 jeunes filles
DOMAINE ARTISTIQUE Danse-théâtre
RÉFÉRENTE Juliette Baldit, éducatrice spécialisée
PRODUCTION/ÉDITION Court-métrage et livret

« UN GROUPE D'ADOLESCENTES ENTRE DANS UNE MAISON. Elles l'explorent et s'y installent. Peu à peu le quotidien se trouble. Et le réel côtoie le fantastique... » Voilà le teaser de ce film de 24 minutes réalisé avec les deux metteuses en scène et chorégraphes de la Compagnie La Chèvre noire : « *Les filles voulaient faire un film d'horreur.* »

Les artistes partagent les repas à 19h. L'atelier se déroule de 20h à 22h dans toutes les pièces de la maison. Pour ce projet, elles ont expérimenté l'outil de la vidéo.

Qui est LA COMPAGNIE LA
l'artiste ? CHÈVRE NOIRE a
existé jusqu'en 2016, après
leur dernier spectacle *Mourir pour un serpent à plumes*. Depuis, Aude Le Bihan poursuit sa pratique de la danse et de la performance, soutenue par le Pôle chorégraphique Boom'structur, développe un espace de recherche nomade sur la relation à l'imaginaire : le c.r.é.s.i centre de recherche et d'étude sur le système imaginaire. Cyrielle Bloy développe son travail d'assistante à la mise en scène, et de collaboration artistique avec plusieurs compagnies : Opéra Pagãï, la Cie Sylex, La Grosse situation, Anne-Cécile Paredes... Parallèlement au spectacle vivant, elle élargit son domaine d'action pour s'engager dans les projets cinématographiques en tant qu'assistante réalisatrice, au côté de Julie Chaffort ou Renaud Cojo.

CYRIELLE BLOY, CIE LA CHÈVRE NOIRE :

« Avec Aude, nous avons accepté à partir du moment où on avait l'autorisation de dormir à la Maison d'Enfants.

Ce qui nous intéressait d'abord, c'est d'essayer de comprendre qui sont ces jeunes filles, partager les temps de repas avec elles, des moments de vie. On avait un projet de film, sans savoir où on allait parce qu'on voulait le faire avec elles, en fonction de leurs envies. La note d'intention c'était plutôt ça, l'expérience de s'insérer dans un système loin du nôtre. Participer à la vie du lieu, c'était important pour nous. Ça fait partie du jeu.

— On mangeait là et on dormait dans la chambre pour l'accueil d'urgence à libérer si besoin. La journée, elles repartaient et nous aussi. On revenait le soir. Pendant le premier repas, nous nous étions plutôt observatrices, c'est notre caractère, mais pour elles, c'était celui du test. Qui on est ? On fait quoi ? En exagérant les rapports d'autorité avec les éducateurs. Nous, on vient et on entre dans leur intimité, qui est la leur vraiment, elles montraient leur chambre, puisqu'elles sont en placement ici, avec cette sensibilité là. Notre principe était d'essayer de ne pas être intrusives. Dans un premier temps on pioche dans ce qu'elles font. Une sait jouer du piano. Comment elles sont dans le théâtre ? On a mis en place des petits jeux... L'objectif, c'était pour nous une rencontre entre des artistes et des jeunes filles dans une institution. Et on est arrivées au film Home sweet home.

— En arrivant, on se sentait un peu petites. Et ce sont les jeunes filles qui nous ont guidées. On n'est pas arrivées avec un objectif précis, mais plutôt en leur disant : « Voilà nous avons des compétences mais on ne peut les mettre en œuvre

qu'avec votre oui, qu'avec vous. » On avait juste l'envie de filmer.

Pour nous, le travail artistique, se situe dans Qui sont ces personnes, à quel endroit je peux faire du lien pour rassembler tous ces gens-là dans une œuvre ?

— Par connaissance, nous savons que l'institution a un poids énorme sur la vie, les horaires... Si l'artiste arrive trop brusquement, il va créer du conflit. Notre technique, c'était plutôt comment filouter pour faire en sorte que l'objet artistique fasse partie de la vie quotidienne. L'idée principale, c'est : qu'est-ce qui émerge de cette rencontre avec ce groupe disparate, dissonant, des histoires de vie différentes ?

— Nous sommes parties d'elles sans leur faire raconter leur vie non plus. En ayant une approche sensible, en prenant le temps. Sans s'imposer. On a joué aux cartes ensemble, elles ont chanté, on a écrit avec elles, on a discuté. Pour nous, dans notre pratique du spectacle, il y a un rapport à l'espace. Là, il fallait toujours qu'on se fasse de la place, entre le canapé, la table basse, le piano. On n'avait pas d'espace dédié. Elles peuvent aussi partir de l'atelier quand elles veulent, aller dans le couloir, retourner dans leur chambre. C'est soit regarder la télé, soit faire des trucs avec nous. (rires) Le lundi, il y a Koh-lanta donc il n'y a pas tout le monde ! C'est vivant !

— On les a emmenées au théâtre. On y a fait un atelier de détente, de mise en travail plus concentrée. Là, elles étaient chez nous. On jouait Sanatorium à ce moment-là et elles sont toutes venues voir notre pièce. C'était génial. Elles nous ont demandé de signer leur ticket. Tout d'un coup, leur vision de nous a changé. Pour nous, c'est aussi une façon de prendre soin, par le biais artistique. On apporte un autre univers. On fait du

théâtre, de la danse, entre les deux. C'est quoi exactement ? C'est amener de l'air.

— Le sujet du film, finalement, c'est une fuite. On s'est inspiré d'elles, de ce qu'on a entendu. Mais dans le film, c'est surtout parce que la maison est hantée ! (rires) On met un peu en branle l'institution quand même. De venir dormir, ou quand elles couraient partout après le repas pour une scène du film, on modifie les rythmes. Et puis, il y a celle qui ne joue pas et qui s'énerve, *Taisez-vous j'écoute la radio*. Mais dans l'ensemble, tout le monde acceptait.

— Il y a ce truc de la protection, auquel on te renvoie tout le temps. Au début, cela peut faire un effet accusateur : Quoi on n'est pas assez protecteur ? Pourquoi ? Parce qu'on a de l'imaginaire et qu'on veut les embarquer dedans ? Mais on se sentait bien soutenues par l'équipe éducative, la directrice aussi était chouette, il n'y a pas eu de situations compliquées. Même s'il y a eu des clashes,

de la tension. Quelquefois, l'éducatrice transmet quelques informations pour nous permettre de comprendre, mais ce n'est pas nécessaire. Si l'enfant a envie de parler, il le fait. Ce sont avant tout des adolescentes, avec toute leur variabilité, les changements d'humeur, les contradictions, la haine, les violences, suivant la situation. Marine et Agnès avec Romane étaient assez moteur. Ça envoyait ! Il y avait celle qui était contre mais qui a fait quand même une apparition. Ou l'une d'elle, qui ne parlait pas beaucoup. Quand elle riait, ça faisait un bruit ! C'est elle qui nous l'a dit, ses deux parents étaient sourds, c'est pour ça qu'elle était là. Elles étaient toutes hyper touchantes. La véritable œuvre, elle s'est vécue dans les rencontres.

Un autre projet avec La Chèvre noire

Sorcières

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Labarthe, Association laïque du Prado, Bordeaux
PÉRIODE Mai 2014
PARTICIPANTS 14 jeunes filles
DOMAINE ARTISTIQUE Danse-théâtre
RÉFÉRENT Juliette Baldit, éducatrice spécialisée
PRODUCTION Captation du spectacle (25 mn)
RESTITUTION Spectacle présenté à la Fête de la M.E.C.S., juin 2014



Artistes Association Le Dire Autrement – Julie Lagarrigue, autrice, compositrice, interprète, Cécile Delacherie, chanteuse, comédienne, Anthony Martin, musicien, ingénieur du son & Mathieu Vanbergue, réalisateur

Chansons en chantier

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Labarthe, Association laïque du Prado, Bordeaux
PÉRIODE Juin à décembre 2015, mars à juillet 2016
PARTICIPANTS 14 jeunes filles de 14 à 18 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Musique, chant
RÉFÉRENTE Pauline Gomez & Nicolas Pougnaud
ÉDITION/PRODUCTION CD "L'Expérience inattendue"
RESTITUTION Mix-MECS au Glob Théâtre, juin 2016 / SEPAJ Cenon, juin 2016
PARTENAIRES Le Rocher de Palmer, Cenon & AREMA Rock et Chanson, Talence

ÉCRIRE DEUX CHANSONS, LES METTRE EN MUSIQUE, ENREGISTRER UN CD... Les jeunes filles rechignent un peu : « *Au début c'était nul, c'était pas notre style* ». Elles vont vraiment entrer dans le projet lorsqu'elles ont vu Julie Lagarrigue en concert sur la scène du Rocher de Palmer. « *On a repris, on y a mis du nôtre, c'était plus fun* ». Elles vont aussi visiter les coulisses de l'AREMA, découvrir de l'intérieur un lieu dédié à la musique, et aller en studio comme de vraies artistes pour l'enregistrement de deux chansons "La nuit" et "Cadavre exquis".

Trois d'entre elles seront alors capables et désireuses de restituer leur création musicale en public, en première partie d'un

concert gratuit le 27 juin 2016 à l'Atelier restaurant de l'ALPRADO à Cenon, suivie par Julie et le vélo qui pleure, la formation de Julie Lagarrigue.

Qui sont **les artistes ?** JULIE LAGARRIGUE,
AUTRICE
COMPOSITRICE

INTERPRÈTE, a déjà sorti plusieurs albums, dont *Amours sorcières* salué par Télérama. Avec Cécile Delacherie, comédienne, et Anthony Martin, musicien et ingénieur son, ils interviennent au sein de l'association Le Dire Autrement, qui portent des projets de partage et de médiation autour de la création musicale.

Artiste Gédéon – Gaëlle Deleflie, photographe

L'univers

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Foyer Gardera, Langoiran
PÉRIODE Mars 2014 à juin 2015, septembre à décembre 2015
PARTICIPANTS 8 jeunes de 11 à 15 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels
RÉFÉRENTE Élisabeth Herte, éducatrice
ÉDITION Livret
RESTITUTION Exposition Mix-MECS au Glob Théâtre, juin 2016

AU DÉPART, IL Y AVAIT DANS L'IDÉE DE FAIRE DU CHÂTEAU GARDERA UN PERSONNAGE d'une série de photographies. La tempête a raison du château... Le projet change de perspective. L'artiste, de son pseudo Gédéon, emmène son groupe à la rencontre de l'art photographique, par la pratique et la découverte. D'expositions en lieux inspirants, chaque visite aura un thème : un photographe, une technique, un principe... Le flou pour regarder la grande ville en miniature, les lighthpaintings à l'occasion de l'exposition au CAPC, regarder les œuvres comme des souvenirs de voyage. Ensuite, les voilà au Splendid, un lieu atypique du côté de Langoiran, voisin du Foyer Gardera où vivent les jeunes. Là, ils se réunissent et sélectionnent avec Gédéon parmi les images qu'ils ont faites celles qui serviront à l'impression de *L'Univers*, le livre du projet.

Qui est
l'artiste ?

POUR SA CRÉATION
PHOTOGRAPHIQUE,
GAËLLE DELEFLIE mène

des recherches artistiques principalement autour du portrait, avec ses questions identitaires et existentielles. Faire découvrir des artistes, sensibiliser aux pratiques photographiques et partager une approche réflexive de l'image restent les axes majeurs de ses interventions en projets.

Sa dernière série s'appelle *Les autres*. Comme des "autoportraits collectifs" où se recompose la représentation que des groupes (photographes, peintres, artistes de rue, éditeurs...) ont d'eux-mêmes.



« Un langage
avec lequel
tout peut

age
de

L se dire »



Artiste Enora Lalet, plasticienne culinaire

Guide de survie culinaire

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Saint-Joseph, Annexe de Langon,
Association laïque du Prado, Podensac
PÉRIODE Avril à décembre 2014
PARTICIPANTS 14 jeunes
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels
RÉFÉRENTE / RÉFÉRENT Aline Cardouat, maîtresse de Maison & l'équipe éducative
ÉDITION Livre, affiches photos extraites du guide
RESTITUTION Exposition Mix-MECS au Glob Théâtre, mai 2015, juin 2016

ICI, ON ENTRE EN CUISINE D'UNE FAÇON COMPLÈTEMENT ORIGINALE ! Enora conçoit et réalise des portraits cuisinés en utilisant les aliments et le corps comme matériaux. Les visages sont peints et parés d'ornements alimentaires dans un rapport support/matière inattendu et transdisciplinaire. Le livre de recettes de la M.E.C.S. Saint-Joseph met en relief la collaboration entre la photographie, le stylisme culinaire et la réalisation de recettes simples à confectionner pour les jeunes en voie d'autonomisation. *Le Guide de survie culinaire* a été imprimé et distribué à beaucoup de monde ! Son humour et le côté pop des mises en scène culinaires en font une des publications phare réalisée dans le cadre des projets artistiques et culturels.

Qui est
l'artiste ?

ELLE SE DÉFINIT
COMME PLASTICIENNE
CULINAIRE, la nourriture

étant son matériau de prédilection. Le métissage culturel et la transdisciplinarité émergent toujours dans son travail. Enora Lalet décline ses *Portraits cuisinés* avec un modus operandi méticuleux : observation des codes gastronomiques, croquis préparatoires, collecte des matériaux et patterns, réalisation de parures jusqu'au au body painting et du corps mis en scène. Des photographes immortalisent ces pièces éphémères.

ALINE CARDOUAT :

Maîtresse de Maison

« Lorsque les éducateurs et moi avons constaté combien il est difficile pour certains jeunes installés en appartement de gérer les repas et manger de façon équilibrée (avec tout ce que cela implique : faire ses courses seul, réfléchir à l'avance à ses repas, à ses menus, en fonction d'un budget limité), nous nous sommes demandés comment leur apporter une aide concrète. Ce guide nous a

semblé une évidence, une nécessité. L'idée a germé chez les adultes, a été reprise avec les jeunes et ensemble, nous avons commencé à imaginer des recettes, à les expérimenter pour les concrétiser dans ce livre. Grâce à des astuces et des conseils pratiques, des recettes simples, testées et approuvées par les jeunes, nous espérons que cuisiner ne soit plus forcément une corvée mais un moment de plaisir : le plaisir de cuisiner pour soi et ses amis, un moment de partage, un pas vers l'autonomie... »





Un autre projet avec Enora Lalet, plasticienne culinaire & Julie Bruhier, photographe

Cuisine-toi !

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL SEPAJ, Restaurant d'application,
Association laïque du Prado, Cenon

PÉRIODE 2016-2017

PARTICIPANTS 10 jeunes de 16 à 18 ans

RÉFÉRENTE/RÉFÉRENT Maryline Barthou, éducatrice, et l'équipe éducative du restaurant d'application

DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels

PRODUCTION Photographies

RESTITUTION Mix-MECS au Glob Théâtre, juin 2017 / Exposition & illustration carte de vœux et agenda
du Département de la Gironde, juin 2017 / Exposition rétrospective des projets de l'artiste
aux Carmes à Langon sept-oct 2020

Toujours dans l'originalité de son univers, l'artiste réalise aussi des installations vivantes mettant en scène le costume, la danse et le culinaire, faisant appel aux mythologies personnelles de chacun. Accompagnée par la photographe Julie Bruhier, Enora Lalet

invite un groupe de jeunes filles à jouer à se mettre en avant de façon à la fois pudique et spectaculaire. Maquillage, assemblage, décor, chaque portrait est une histoire.



Artiste Coline Gaulot, plasticienne

Dry flowers

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Au Moulleau avec Vincent de Paul, Arcachon
PÉRIODE Janvier à juillet 2020
PARTICIPANTS 10 enfants et jeunes de 3 à 21 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels
RÉFÉRENT Djemel El Ghaddari, animateur socio-éducatif
ÉDITION Cahier de coloriage

COLINE GAULOT INSTALLE UN PRINCIPE DE RENCONTRE, une entrevue avec les enfants et les jeunes. Ils viennent lui raconter une histoire de fleurs. Dans sa création personnelle, elle décline une série depuis quelques années et peint des bouquets, ceux qui racontent un moment de vie. Pour ce projet, elle procède de la même façon : écouter les récits, en extraire des images, fabriquer des modèles de fleurs pour composer la fresque murale extérieure.

À l'été 2020, elle va demander à transformer les ateliers prévus en résidence. « *La Maison d'enfants et l'iddac ont accepté le principe. J'ai habité sur place pendant trois semaines. Je trouvais important de vivre avec eux. Je connaissais les enfants par leur prénom. J'étais chez eux, ils venaient dessiner, après ils allaient goûter ou faire du skate. C'était chouette, on a nettoyé le mur ensemble, j'ai peint les couleurs avec eux.* »

Elle intervenait pour la première fois en tant qu'artiste dans ce type de dispositif.

Elle se questionne sur l'endroit où elle se trouve : « *dans l'artistique ou dans la médiation ? Au début, j'étais obsédée par le résultat. Et puis une petite fille est venue, elle a renversé le pot de peinture, elle a déglingué la fleur sur laquelle je travaillais. Alors, j'ai compris : ces projets sont faits pour rencontrer l'autre, donc il faut lui laisser de la place. J'ai lâché, ce n'est pas l'ego qui compte, j'ai décalé l'expérience de l'artiste vers cette rencontre. En fait, j'adore leurs réactions, parce qu'ils ne font pas ce que tu as prévu.* »

Comme l'inauguration de la fresque n'a pas pu avoir lieu, Coline Gaulot a investi complètement la production finale qui sert de trace du projet. Elle a conçu un cahier d'histoires, à lire, à colorier, à imaginer.

Qui est LA PLASTICIENNE
l'artiste ? COLINE GAULOT,
d'abord spécialisée dans la
scénographie au théâtre, diplômée des
Beaux-arts de Bordeaux et de l'université
des arts de Fukuoka au Japon, développe
une pratique trans-disciplinaire entre

peinture, écriture et installation. Coline
Gaulot décline des thèmes, puisés
dans l'autobiographie ou l'expérience
commune, tels que le bouquet, le feu
d'artifice, la piscine, l'anniversaire. En
2021, elle expose à la fois à Berlin et à
Bergerac.

EXTRAIT DU CAHIER D'HISTOIRES :

Le mimosa

Le mimosa chauffe les murs, les
yeux, les tables, les étals.
C'est idiot comme le jaune rappelle le
soleil. Le soleil n'est pas jaune, enfin je ne
crois pas, je ne l'ai jamais vu d'assez près.
Le bouquet posé ainsi de son jaune si
odorant, trace le chemin vers l'autre
saison, celle où l'on sortira de l'hiver.
Je me demande combien de temps encore
on aura du mimosa.
Je me demande si on aura tout le temps
du mimosa.
D'un coup, je me demande si à mesure
que nos températures s'élèvent, les fleurs
s'effaceront.
Je me dis cela naïvement parce que je
préfère m'emplier la tête de fleurs plutôt
que de réalités. Il est beau ce bouquet
posé. Il me chauffe le visage.
Je vais rester là à le regarder.

Les fleurs juste pour faire beau.

Les fleurs qu'on offre pour la première
fois la boule au ventre.
Les fleurs qu'on coupe pour apporter à la
maîtresse.
Les fleurs qu'on s'offre à soi.
Les fleurs achetées au Lidl au moment de
payer à la caisse.
Les fleurs du dimanche.
Les fleurs dans les cheveux.
Les fleurs qu'on cueille pour une maman,
un papa.
Les fleurs qui font des frontières dans le
jardin. 

HISTOIRES
à colorier

Still life

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Centre scolaire Dominique Savio,
PEAD Placement Éducatif à Domicile, Institut Don Bosco, Libourne
PÉRIODE Novembre 2020 à juin 2021
PARTICIPANTS 6 jeunes de 8 à 14 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Arts visuels
RÉFÉRENTES Julie Chassat, éducatrice scolaire & Anne Maitrot, psychologue
PRODUCTION Objets moulés en porcelaine
RESTITUTION Exposition Mix-MECS à la Fabrique Pola, 9 juin 2021





Artistes Smart Cie – Pascale Lejeune, directrice artistique
& Christophe Carrasco, artiste circassien

Esprit de troupe

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Ermitage Lamourous, ADGESSA,
Le Pian-Médoc
PÉRIODE depuis janvier 2017
PARTICIPANTS 6 à 12 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Arts du cirque
RÉFÉRENT Dominique Capblanne, éducateur sportif
PRODUCTION Pochette de photos A4
RESTITUTION Représentations, Mix-MECS au Glob Théâtre, juin 2017

LIDDAC A ACCOMPAGNÉ CETTE RELATION ENTRE LA SMART CIE ET LA MAISON D'ENFANTS pendant trois ans. Dominique Capblanne, le professeur d'EPS de la structure, qui a initié cette rencontre autour des arts du cirque a poursuivi son projet d'école du cirque et de création de spectacle après la fin du dispositif. Maintenant, le projet cirque fait partie intégrante du projet de l'établissement. *Esprit de troupe* en 2017, *Dans tes rêves* en 2018, et en 2019 *Lieux sous les mers*, les trois spectacles ont pu être joués en public ainsi qu'aux journées Mix-MECS.

Qui est cette compagnie ?

NÉE EN 1996,
LA SMART
COMPAGNIE se

positionne pour un cirque au-delà des codes traditionnels, flirtant avec la danse, le théâtre, la musique et s'inscrit dans la mouvance du cirque contemporain. Depuis les années 2000, elle imagine des manifestations sous chapiteau (Queyries fait son cirque, Créamômes, Un Chapiteau en Hiver...) et propose des actions de médiation en immersion dans l'univers du cirque. Leurs spectacles se jouent aussi dans l'espace public, notamment les Espaces Naturels et Sensibles, gérés par le Département de la Gironde.

DOMINIQUE CAPBLANNE :

Professeur d'EPS

« Dès lors que j'ai eu connaissance de ce dispositif, en 2014, j'ai souhaité me positionner sur la partie circassienne,

en lien avec l'éducation physique. L'idée était que je sois accompagné dans la démarche de créer une compagnie de cirque à l'intérieur d'une Maison d'enfants, à la fois dans la partie technique circassienne et la partie création. Le cirque n'était pas du tout ma spécialité, mais j'ai saisi ça comme une opportunité : être accompagné par un professionnel dans le but d'acquérir une autonomie et faire ensuite vivre l'atelier.

— Après trois années de ce dispositif avec l'iddac, le but a été de maintenir le lien avec la Smart cie en dehors des financements de l'iddac. Pour l'instant, on a réussi. Certains enfants de la Maison d'enfants sont scolarisés dans une petite école primaire dans laquelle j'interviens pour les accompagner dans l'inclusion. On a fait entrer le projet cirque à l'intérieur du projet périscolaire de cette école. Les enfants non-placés, ne dépendant donc pas de la Maison d'enfants ont aussi la possibilité de s'inscrire à cet atelier, cela a généré un financement qui permet notamment à Kalou (Pascale Lejeune, artiste circassienne de la Smart cie) d'intervenir sept fois dans l'année.

— Au terme de ces trois années de collaboration, le projet se découpe en deux : je prends en charge la partie technique et sportive, Kalou intervient sur la partie artistique et création. C'est l'équilibre qu'on a trouvé. L'idée c'était de ne pas faire un simple spectacle de fin d'année dans une petite école, dans une petite Maison d'enfants, mais de véritablement mettre en valeur le travail de ces enfants dans un cadre le plus professionnel possible. La présence de l'iddac et de Kalou ont permis cela, d'avoir un partenaire culturel qui

comprend la démarche de création, et qui a mis en place des outils notamment pour la restitution, qui ont vraiment donné une valeur ajoutée. Les premières années, on jouait notre spectacle dans le gymnase, cela ne prenait pas encore le sens que j'espérais, celui d'une belle mise en valeur. Quand les projets ont été restitués dans le cadre de Mix-MECS au Glob Théâtre, cela a pris une dimension supplémentaire. On a vraiment pu faire de belles choses et les montrer.

— On a besoin avec ces enfants de créer des liens durables avec des partenaires et faire en sorte qu'ils deviennent complémentaires de tous les autres professionnels présents sur le site. Comment faire avec Kalou pour qu'elle comprenne de mieux en mieux les enfants et les jeunes avec lesquels je travaille, et qu'eux comprennent de plus en plus ce qui est attendu par Kalou ? Cela demande du temps de comprendre ce qu'est le cirque, l'univers du cirque. Dans les premières années, les enfants venaient, peut-être plus dans la récréation parfois. Au fil du temps, le petit noyau d'enfants qui participent aux ateliers crée une dynamique. Certains viennent parce qu'ils ont vu un camarade sur scène.

— Je fais plein d'ateliers où les enfants viennent comme ils sont, avec leur agitation, leur difficulté, et je recueille ça. Tous les enfants ne peuvent pas participer à un atelier cirque, ils doivent montrer une certaine volonté de travail. Pas de la performance, mais au moins du travail, une motivation. Dans la Maison d'enfants, sont concernés sur la cinquantaine d'enfants peut-être une dizaine d'enfants. Mais c'est vraiment notre souhait, qu'il y ait dans la Maison d'enfants un endroit où l'exigence est demandée, que ça soit là. Si un enfant fait cette rencontre avec le cirque, c'est important qu'il puisse tout au long de sa prise en charge continuer et

progresser. Même quand l'iddac ne nous a plus subventionnés, le lien s'est poursuivi en nous invitant pour jouer le spectacle au Glob Théâtre. Cela mettait aussi en lumière l'origine du dispositif, et qu'une Maison d'enfants peut s'autonomiser dans l'accueil de l'artiste.

— Nous avons maintenant une école de cirque à l'intérieur du gymnase, avec du matériel de jonglerie, des trapèzes, des cerceaux. Quand Kalou vient, elle entre dans le gymnase comme elle entrerait dans son chapiteau. L'idée c'est de lui permettre de venir et de se comporter comme une professionnelle avec en face d'elle des enfants de plus en plus concernés. La difficulté, en Maison d'enfants comme partout, c'est de mobiliser les énergies sur la durée.

— L'image du cirque qu'ils ont est plus proche du cirque Arlette Gruss. On va tous les deux ans à Chapiteau en Hiver, avec un moment réservé dans le chapiteau, voir au moins un spectacle ou deux, on essaie de créer une stimulation orientée vers un cirque moderne, avec une narration, une construction. C'est notre démarche en tant qu'adulte. L'enfant la saisit moins, mais on essaie de travailler comme ça. Dans la Maison d'enfants, Lydia une autre éducatrice s'intéresse à la programmation culturelle dans les salles voisines, elle propose une dizaine de sorties avec des spectacles adaptés aux âges des enfants, des marionnettes, du hip-hop. On essaie de les nourrir un peu, elle avec son orientation et moi la mienne. Chaque année, il faut remobiliser, que les enfants comprennent et s'approprient les choses, cela reste fragile.

— L'instant de la restitution est destabilisant. De voir toute l'imperfection et le doute avant le spectacle, être dans l'incertitude sur ce que les enfants vont être en capacité de faire collectivement, parce que même si cela reste des enfants il faut qu'ils arrivent à construire quelque chose sur scène dans un temps donné et

il n'y a qu'une seule chance, c'est toujours un peu déroutant cette matinée qui précède la restitution, dans le doute et l'excitation... Et, après, la magie de ce qui se passe sur l'instant ! On se rend compte qu'ils sont au rendez-vous, ils le sont bien plus que ce qu'on imaginait ! C'est ce qui m'a plu dans la proposition de l'iddac : la mise en lumière du travail fourni. Les enfants le ressentent, ils se sentent plus concernés, et de fait ils sont pleinement dans l'instant présent. Ils restituent avec la meilleure des énergies. Au final, je suis tout le temps bluffé des restitutions. On a fait trois spectacles et j'étais très fier de ce qu'ils ont pu faire. De ce qu'on avait fait ensemble, mais sur l'instant de ce qu'ils avaient fait, eux.

— Après, qu'est-ce qu'ils vont faire de cette rencontre avec les arts du cirque ? On n'en sait rien. La répercussion peut venir des années après, on ne peut pas la mesurer. Mais quand on voit les enfants vivre les choses avec cette intensité, c'est sûr, ça laissera une trace. Il ne faut pas se poser la question de savoir si l'action est nécessaire, elle l'est, j'en suis convaincu. Le principe, très vite mis en place, c'est que chaque enfant puisse conserver une trace, la possibilité de montrer aux parents que des choses sont faites, qu'il y a de la bienveillance. Partir avec un objet du spectacle et la clé USB avec des images, garder le souvenir du moment vécu.

— On va essayer de créer notre propre événement, toujours accompagné par les acteurs culturels. L'idée, ce serait de pouvoir l'imaginer dans une salle de spectacle proche de notre institution au Pian Médoc, en se rapprochant de la mairie de Blanquefort, puisqu'ils ont une sensibilité dans le domaine des arts du cirque, voir comment on pourrait intervenir dans cette commune voisine, éventuellement au Carré-Colonnes, pour un événement qui réunirait peut-être des projets comparables sur une date donnée. C'est l'axe vers lequel on souhaite se projeter. 

PASCALE LEJEUNE, DITE KALOU, SMART CIE :

« La rencontre avec Dominique s'est faite naturellement. L'important, c'est l'accueil, la volonté de la Maison d'enfants, de l'équipe éducative, du référent. Que pouvons nous partager de notre travail artistique et du quotidien de Dominique auprès des enfants de la M.E.C.S. ? Quels allers retours et bénéfices pour nos activités respectives ? Quelle place prend ce temps de rencontre artistique dans le parcours de l'enfant au sein de la M.E.C.S. ? Quelle complémentarité entre nos profils d'artistes et d'éducateurs développées ? Voici un florilège de questions qui ont émaillé nos premiers pas ensemble avec Dominique et les enfants.

— Les arts du cirque sont un formidable outil d'émancipation. On est à la fois sur une mobilisation physique et une dimension artistique. Ce qui m'intéresse, c'est la dynamique collective, ce qui fait groupe et l'individu dans ce groupe. Pour ces enfants, la relation à l'autre, la relation à l'adulte, est souvent compliquée, parce que la confiance a disparu. On va créer un climat où l'expression est possible. Point ici l'idée d'une excellence technique mais bien le temps de l'exploration, de l'expérimentation, de la recherche... Créer de la matière au service d'une émotion, d'une narration. Créer de la matière pour des aventures artistiques, des actes de création où le corps et les objets parlent un peu de soi... Le goût de la recherche, de la créativité, en suscitant le corps et aussi l'imaginaire pour replacer l'initiation dans une démarche globale physique et artistique.

— La dynamique de création est également au cœur de ma démarche. Dès le début, le contrat est posé : on est là pour créer ensemble un spectacle. Cette production finale n'est, pour autant, pas un critère d'évaluation de l'action, c'est le

cheminement de chacun dans le groupe et le groupe lui-même, qui importe. La question de l'engagement de l'enfant sur la durée est alors centrale, comme l'acceptation de l'exigence placée à cet endroit de la création. Pour moi, l'exigence est signifier à l'enfant, que l'on croit en lui et en ses capacités. Cela participe de la restauration de la confiance. La question de la prise de risque se pose aussi, de part la nature même du geste circassien, et aussi s'imaginer sur scène, une idée qui génère souvent un flot d'émotions très contrastées. Accepter d'être sur scène, de se dévoiler un peu, d'abord au sein du groupe, puis l'enjeu d'après, jouer devant les parents, devant d'autres enfants de M.E.C.S.

— Les représentations à Mix-MECS ont marqué un tournant fort de mise en lumière du chemin accompli tous ensemble. Même si je place une exigence avec les enfants sur la création du spectacle, je n'aime pas figer pour autant la mise en piste des mois à l'avance. Même jusqu'à la dernière minute, on figole, on affine, les enfants de plus en plus engagés, forts de propositions nous plongent Dominique et moi dans un savoureux exercice d'équilibristes ! En amont et à chaque représentation, les enfants m'ont bluffée par leurs capacités d'adaptation, la confiance qu'ils ont acquise individuellement et dans le groupe, et la qualité de leurs prestations. Alors oui, ça sent la peinture fraîche, mais le plaisir et la frénésie qui s'empare d'eux et de nous est trop bonne ! La prochaine étape que nous aimerions mettre en place avec Dominique est de trouver des opportunités de jouer plusieurs fois le spectacle. Être dans une répétition et une continuité engendrent d'autres émotions et postures qu'il sera intéressant de développer avec eux.

— Avec Dominique, nous nous comprenons, nous partageons un langage. J'interviens sur la direction artistique, la mise en scène, l'écriture et la dynamique

collective. Lui a intégré dans sa pratique sportive la technique du cirque. Le rôle de chacun est distinct. Il crée avec eux de la matière, que je vais venir enrichir.

Dans un espace de création comme le nôtre, on peut se jouer de la réalité, on a le champ libre pour l'interpréter. Ces enfants traversent beaucoup de chaos, ont des difficultés à se projeter. L'artiste, lui, aime côtoyer ce vertige de l'inconnu. Au quotidien, il transforme le réel et trouve une relative sérénité. Ma démarche, c'est de les amener dans ce chemin, de lâcher prise, accepter que le résultat ou la réussite ne sont pas toujours au rendez-vous quand on le souhaite, faire fi des frustrations et vivre pleinement l'instant présent. Développer les imaginaires, lever les craintes et l'auto-censure, et cultiver la conviction que oui, je peux le faire ! L'enfant me voit, avec mes cheveux blancs en plus, faire des bouilles, me rouler par terre, oser le ridicule ! Vas-y, bien sûr que toi aussi tu peux le faire ! Cette liberté-là est communicative.

— En venant à la M.E.C.S., je partage leur environnement quotidien, et cela appelle la réciprocité. Très régulièrement dans l'année, les enfants sont invités à retrouver la compagnie, soit sur des temps de résidence, sur des représentations ou encore sur nos manifestations : Un Chapiteau en Hiver ou Queyries fait son cirque, pour assister à des spectacles, rencontrer des artistes, faire des visites guidées et jeux de piste. Pour l'enfant, c'est avant tout l'idée d'un parcours global dans l'univers du cirque contemporain et celui de la Smart Cie. >>



Artistes Compagnie Auguste Bienvenue,
association Wa Tid Saou – Auguste Ouédraogo
& Bienvenue Bazié, danseurs, chorégraphes

On va tout... !

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL CRFP, Institut Don Bosco, Gradignan
PÉRIODE Octobre 2016 à juin 2017
PARTICIPANTS 10 jeunes de 14 à 19 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Danse
RÉFÉRENTE/RÉFÉRENT Mélanie Le Guern, éducatrice & Dimitri Orel, éducateur
RESTITUTION Spectacle au Glob Théâtre juin 2017, "Institut Don Bosco : 160 ans"

LE DÉSIR DE CRÉATION DU GROUPE DE JEUNES s'entend dans ce *On va tout... !* Tout quoi ? *Tout déchirer, casser la baraque, on va mettre le chaud, on va enflammer la piste, on va mettre l'ambiance.* Voilà ce qu'ils répondent. En 2016, ces jeunes garçons pratiquent en ateliers, danse et musique, et proposent une première création chorégraphique et musicale. En suivant, dans l'élan de cette

expérience joyeuse, ils s'embarquent avec enthousiasme pour la création chorégraphique *On va tout... !* C'est la rencontre entre trois artistes, Auguste Ouédraogo, Bienvenue Bazié et la musicienne Ophélie Hié et une bande de jeunes ambianceurs.

CRÉÉE EN 2000 PAR LES DANSEURS ET CHORÉGRAPHES AUGUSTE OUÉDRAOGO ET BIENVENUE BAZIÉ, la compagnie se caractérise avant tout par la force de ce compagnonnage. Ils sont tous deux burkinabés et ont grandi à Ouagadougou. Ensemble, de 1993 à 2000, ils ont reçu une formation en danse, théâtre, conte et musique aux Bourgeons, une troupe réputée de Ouagadougou et ont connu leurs premières tournées nationales et internationales. En 2000, Ils créent l'association Art Dèw à Ouagadougou au Burkina

Qui sont
les artistes ?

Faso pour développer leurs projets et en 2009 l'association Wa Tid Saou à Bordeaux en France. Depuis leurs débuts, l'ambition demeure inchangée : donner à la création chorégraphique un rôle dans le changement social, transcender les cultures via des créations chorégraphiques mais aussi ouvrir la danse contemporaine à de nouveaux acteurs et sensibiliser les publics à la forme chorégraphique. Leurs récentes créations : *Crépuscule* en 2020, *Errances* en 2019, *Les Vivants* en 2018-2019, ou encore *Peubléto* en 2017-2018.



Parfois, il met la musique à fond. La musique des canards!!
Enfin, il fait le dingue de toutes les manières... Et il n'est pas le seul, les autres éduc's aussi.



Je ne vous parle pas d'Amélie la Sorcière, qui passe son temps collée au radiateur et qui parfois nous offre des romans avec Annibal Lecter, le tueur en série. Après on s'étonne qu'on soit bizarres!



Mais bien sûr, nos éduc's ils ne sont pas que des clowns. Heureusement!!



Artiste Christian Durieux, auteur de bande-dessinée

C'est l'histoire de...

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL
Saint-Joseph, Association laïque du Prado, Podensac
PÉRIODE 2013
PARTICIPANTS 12 enfants de 6 à 10 ans et 9 de 11 à 13 ans
DOMAINE ARTISTIQUE BD, écriture
RÉFÉRENT Thierry Fourcade
ÉDITION Livre

DANS LE FAUX MALADE, LA PREMIÈRE PLANCHE du livre qu'ils ont réalisé ensemble, un enfant a raconté et mis en image la mésaventure de l'un d'entre eux : parfois, ils font le faux malade pour rater l'école et le copain cette fois-ci, dévalisant le frigo alors qu'il est seul au foyer, tombe malade pour de vrai parce qu'il s'est goinfré. Moralité : il les regarde jouer pendant qu'il se tord de douleur, le visage tout vert. En racontant et dessinant cette anecdote, l'enfant-auteur confie au passage ce mensonge qu'ils font parfois, se faire passer pour malade, et ainsi vivre ce petit privilège d'être seul dans la Maison. Ce petit groupe d'enfants que Christian Durieux initie à la bande-dessinée va créer un livre, à partir de tous ces moments partagés. Il fait désormais circuler leurs histoires...

« La bande-dessinée permet de partager quelque chose de soi, du monde, des expériences et des émotions. Pas toujours frontalement : il peut y avoir de la pudeur derrière ces images et ces mots. Mais cela

laissera toujours transparaître quelque chose de celui qui l'a conçue.

Nous avons dessiné, nous avons essayé de raconter, on s'est dit des anecdotes et on les a mises en cases. Comme tout apprentissage, la création d'une bande dessinée peut tour à tour apporter du plaisir et demander de l'exigence, il y faut du calme et de la patience. Il y eut donc des hauts et des bas, mais je crois que l'expérience fut enrichissante pour tous, les enfants, les éducateurs et moi. »

Qui est ON EN PARLE COMME
l'artiste ? D'UN CAMÉLÉON
GRAPHIQUE, mais la
couleur directe est son identité graphique.
Son dessin est réaliste sur *Mobilis*, semi-réaliste sur *Les gens honnêtes*, résolument jeunesse avec *Oscar*. En 2020, il réalise *Pacific palace*, une aventure de Spirou. Christian Durieux est né en 1965 à Bruxelles, où il a vécu, avant de venir s'installer près de Bordeaux en 2008.

« Nous sommes
des rêveurs
avons tous
territoire en

mes tous

rs, nous

ce

commun >>



Artistes Aurélia Coulaty, autrice & Pierre Wetzel, photographe

Magnus

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Camina, Association laïque du Prado, Langon et La Réole & M.E.C.S. Saint-Joseph de Podensac, site de Langon
PÉRIODE Octobre 2019 à mars 2020 – juillet & septembre à novembre 2020
PARTICIPANTS 14 jeunes de 13 à 16 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Écriture, Photographie
RÉFÉRENT/RÉFÉRENTE Camina : Khalid Benjilali, chef de service – M.E.C.S. Annexe Langon : Lydie Bansard, éducatrice
PARTENAIRES ALCA – MÉCA
ÉDITION 16 cartes postales A5
RESTITUTION Exposition tirages photographiques, Mix-MECS, Fabrique Pola, 9 juin 2021.
L'exposition est disponible à la location

PIERRE WETZEL PHOTOGRAPHIE
AU COLLODION HUMIDE, une technique ancienne à la chambre noire, qui donne ce résultat en noir et blanc d'une grande beauté. Il va inviter à la pose quinze adolescents dits MNA (mineurs non accompagnés) ou mineurs isolés, tous issus de parcours migratoires, logés dans les Maisons d'enfants et en foyer par l'Association Laïque du Prado de Langon et Podensac. Aurélia Coulaty par le travail de l'écriture, de l'imaginaire, leur propose pour assortir à ce portrait hors du temps, de penser au futur. Elle écrit :

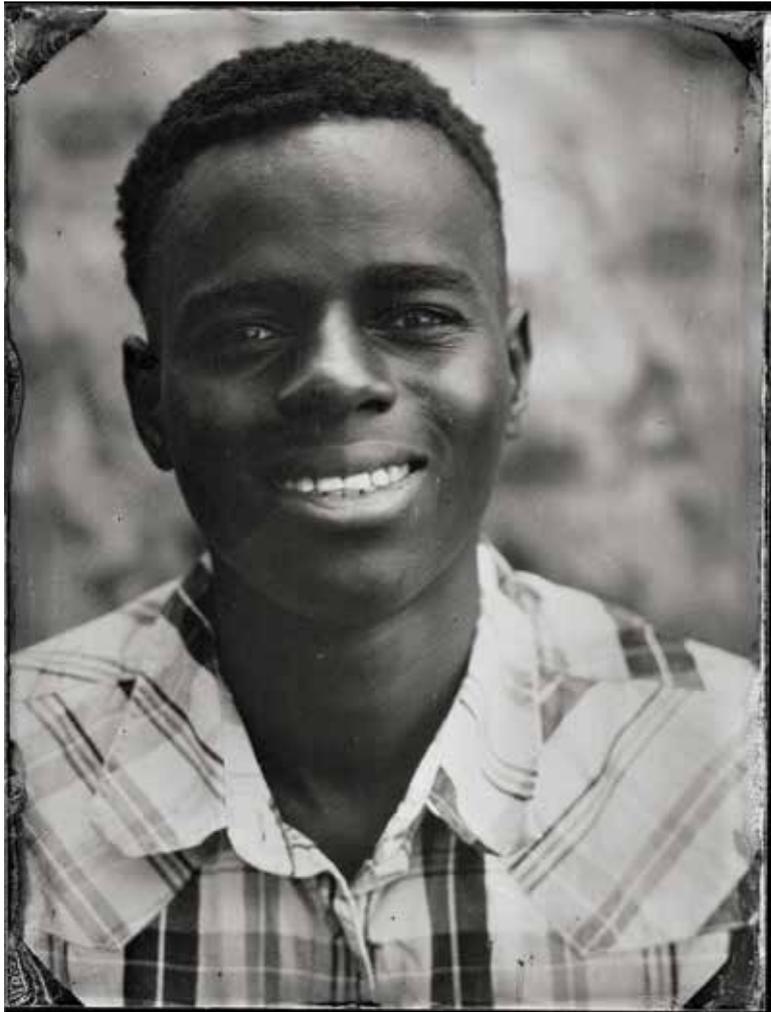
« Eux gardaient les yeux fixés sur une lumière, au bout, très loin. Vers l'arrivée.

Mais à l'arrivée, il faut encore marcher. Où ? Vers où ? »

Ils racontent une scène dans l'avenir, un destin choisi, fictif, mais plein de l'élan

dans la projection de soi. Alors, ils se décrivent en champion du monde de cricket, en astronaute, en attaquant du Real Madrid... et racontent un moment de cette vie fantasmée.

« J'ai le temps d'être heureux.
On va rester vivants. »



AURÉLIA COULATY EST AUTRICE DE ROMANS, documentaires, poésies et albums jeunesse.

Créatrice du projet *Musiques Migratoires*, elle engage la collecte du patrimoine culturel des enfants issus de parcours migratoires et propose un protocole de valorisation au sein des classes d'accueil dans plusieurs pays. Croisant recherches et productions sur les thématiques environnementale et migratoire, elle s'engage artistiquement à travers différents médiums et collaborations.

Elle intervient dans des ateliers d'écriture et prête sa voix à des créations sonores et radiophoniques, des performances et des lectures poétiques.

PHOTOGRAPHE BORDELAIS, PIERRE WETZEL axe sa pratique autour du portrait. Installé au coeur du quartier Saint-Michel à Bordeaux, fondateur de la Maison Spectre, il travaille aussi bien avec des personnalités issues de la scène musicale internationale

qu'avec des anonymes du quartier, habitants ou de passage.

Sa pratique du collodion humide au rendu si particulier autant que son approche humaine tout en douceur confère une grande force à ses portraits. Entièrement réalisé à la chambre photographique, son travail fait régulièrement l'objet de publications et d'expositions.

Qui sont
les artistes ?





JULIEN MOUROUX :

↳ Chacune des cabanes que nous réalisons pendant les séances suivantes est une demi-sphère. Après avoir tressé une grande étoile par terre avec des lattes de bambou, nous mettons la structure en volume en fixant les extrémités de l'étoile à un grand cercle posé au sol. L'entrée de chaque cabane est matérialisée par un cercle de plus petit gabarit que nous accrochons à la structure à l'aide de fil de fer ou de sisal.

La structure est consolidée par un tressage aléatoire de lattes de bambou. En référence aux 4 saisons, nous habillons chaque cabane d'un matériau différent. Dans un rayon d'un kilomètre autour de l'établissement, nous récoltons des feuilles et des branches de platane. Pour recouvrir la première cabane, nous cousons les feuilles de platane entre elles à l'aide de leur pétiole. La seconde est un tressage aléatoire de branches de platane. ↳

Artiste Julien Mouroux, plasticien

C434NE

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL Lieu de Vie et d'Accueil Le Pass'Âge , Les Peintures
PÉRIODE Mars et novembre 2020
PARTICIPANTS 4 jeunes de 7 à 13 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Land art, art environnemental
RÉFÉRENTE Aurélie Couvreur, éducatrice
ÉDITION Livret
RESTITUTION Exposition de trois cabanes et des outils, Mix-MECS
à la Fabrique Pola, le 9 juin 2021

LE LAND ART VA ÊTRE AU CŒUR DE CE PROJET, notamment par le lien entre le contexte et l'œuvre. Le confinement est en toile de fond, à la fois comme obstacle à la conduite du projet mais aussi comme temps d'apprentissage. En effet, l'artiste Julien Mouroux explique qu'il a profité du premier confinement pour apprendre des techniques traditionnelles de tressage, travaillant d'abord en modèle réduit avec des bandelettes de papier puis ensuite, à plus grande échelle, avec des lattes de bambou.

À partir de techniques traditionnelles de l'artisanat du bambou, le projet C434NE propose aux enfants d'explorer les ressources naturelles à proximité de l'établissement au rythme d'ateliers saisonniers. Ils ont réalisé quatre structures/cabanes gigognes en bambou tressé et trois sphères en bambou.

Qui est
l'artiste ?

JULIEN MOUROUX

travaille dans et avec

le paysage. Exploration

et observation vont nourrir ses

interventions in situ. Il manipule ensuite

les matières, les formes, les couleurs. Il

assemble les végétaux, parfois en très

grandes sculptures éphémères, et anime

le territoire. Il le transforme ainsi en

espace de contemplation, de rencontres.

Ses œuvres de land art se découvrent au

hasard d'une forêt, d'une prairie, d'une

friche ou d'un jardin.

Artistes Kepler 22 Productions – Laetitia Farkas Aubouy, réalisatrice & Anne Dupouy, chef opératrice son

Dans tes rêves

MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL CRFP, Institut Don Bosco, Gradignan
PÉRIODE Janvier à octobre 2020
PARTICIPANTS 6 jeunes de 14 à 17 ans
DOMAINE ARTISTIQUE Cinéma
RÉFÉRENTS François Guijarro, éducateur spécialisé & Alain Ribera, éducateur technique en menuiserie
PRODUCTION/ÉDITION Film, livre
RESTITUTION/PROJECTION Auditorium ALCA, cinéma de Cadillac, Festival Ça tourne, octobre 2020 / Diffusion en ligne au Festival 6 trouilles, Libourne / Mix-MECS à la Fabrique Pola, 9 juin 2021
PARTENAIRE ALCA Nouvelle-Aquitaine

C'EST PAR LA FENÊTRE DES RÊVES QUE LA RÉALISATRICE ET L'OPÉRATRICE-SON SONT ENTRÉES DANS CE PROJET DE FILM AVEC LES ÉLÈVES DE LA CLASSE RELAIS DU CRFP DE L'INSTITUT DON BOSCO. Peu à peu, sous forme d'ateliers, accompagnés par leurs éducateurs, François et Alain, elles ont transmis un langage, celui des images et des sons. Avec des petits jeux, notamment un film réalisé comme un Cadavre Exquis, ils se sont appropriés ce langage et des techniques cinématographiques pour révéler des émotions et réveiller les rêves. Puis, entre imaginaire et réalité, une histoire a pris forme. À partir de ce scénario écrit à plusieurs mains, ils sont passés à la réalisation, tous à différents postes : acteurs, cadreur, perchman, ingénieur du son, clapman, responsable des effets spéciaux.

Un livret retrace l'aventure de la fabrication du film *Dans tes rêves*.

Le festival Les 6 trouilles, organisé par le service jeunesse de la communauté d'agglomération du libournais, la Ville de Libourne et l'association Périphéries Productions récompense des courts-métrage de fiction réalisés par des jeunes et accompagnés par des professionnels. Ils doivent aborder les genres tels que le polar, l'horreur, la science-fiction, le fantastique, le suspense, l'aventure... *Dans tes rêves* a obtenu lors de la dix-septième édition en 2020 la 6trouilles d'or, le prix d'interprétation et le prix de la bande-son.

Qui sont
les artistes ?

LAETITIA FARKAS AUBOUY est autrice-réalisatrice, notamment de documentaires de création pour lesquels elle assure aussi la prise de vue. ANNE DUPOUY est cheffe-opératrice-son au cinéma et a réalisé aussi des documentaires.



MATHÉO :

Acteur

« À l'occasion d'une projection publique, Mathéo évoque de façon spontanée son plaisir à participer à ce projet : « C'était bien, je le referai, c'est un bon truc à faire », son admiration pour la réalisatrice et l'opératrice son : « Je

les respecte à fond », son expérience de tournage avec le chien : « Au début, j'avais un peu peur, c'est quand même un chien loup pas un caniche, mais je l'ai amadoué avec des nuggets » et il apporte une conclusion dynamique à cette thématique onirique : « C'est mieux d'avoir des rêves qui se réalisent ! »

« Le Pôle médiation de l'iddac

Conversation croisée
autour des missions de
l'iddac dans les projets
artistiques et culturels.



Christine Treille

Responsable du Pôle Médiation artistique et culturelle de l'iddac

Christine Camatta

Médiatrice culturelle, chargée des projets culture et social – Pôle Médiation à l'iddac

L'INGÉNIERIE DES PROJETS

Christine Camatta : Au tout début, nous ne connaissons pas ces lieux, les Maisons d'enfants. On a découvert cet univers, à Lormont, à Langon... Nous étions toutes les trois, avec Christine Treille et Myriam Brun-Cavanié. J'ai souvenir d'une première réunion de travail : avec l'artiste, Christine T. et moi, ensemble, à construire le projet. Au bout de dix ans, Christine Treille les suit différemment, et moi je m'occupe de l'ingénierie et du suivi. Avant, j'étais habituée à travailler avec le public scolaire, l'enfance dite sensible, c'est différent. Très vite, il y a eu le désir de le faire pour eux, pour ces enfants. En 2014, avec la réorganisation, on nous a demandé avec Christine T. de nous en occuper complètement. Cela prenait de l'ampleur, le budget aussi. Dominique Lesperon, au Pôle Médiation, s'est occupée aussi de quelques projets.

– Christine Treille : Au sein de l'iddac, ces projets se sont bien développés. Christine Camatta est devenue référente. Le travail s'est fait aussi avec les artistes.

Nous avons beaucoup cheminé avec Cédric Bernard - Effort 2 Conscience, parce qu'il était très intéressé par la démarche. Il a amené des choses différentes, comme des formats de Master class. Parfois, les projets au long cours ne marchaient pas, surtout avec les adolescents. Là, c'était sur des temps de vacances scolaires. Nous nous sommes appuyées sur des artistes ressources, Fracas, Guillaume Hillairet, Les Lubies, Anne-Laure Boyer, Dominique Salmon, Laurent Cerciat, Tout le Monde... Ces personnes ont été vraiment moteurs, elles avaient à la fois une réflexion artistique et une réflexion sur ce qui se jouait avec les jeunes et les enfants. Nous avons été embarquées dans des histoires incroyables qui dépassaient un peu ce qui avait été imaginé.

– Christine Camatta : L'éducateur ou l'éducatrice sont à la réussite du projet, je les vois comme un chef d'orchestre, entre les enfants et l'artiste. Je rencontre régulièrement de nouveaux éducateurs qui ont soif d'artistique et de culturel, ils sont un levier important, ça repose beaucoup sur eux. J'expose à la direction de la Maison d'enfants la démarche et le montage du projet. Je raconte :

« Nous avons choisi de sortir de l'institution.
Le Glob Théâtre a été porteur, complice,
et a offert un vrai espace pour montrer les projets. »

combien de projets ont déjà été menés, la coconstruction, la nécessité qu'un éducateur soit référent, le projet s'adresse à des enfants ou adolescents et jeunes majeurs, des éducateurs doivent être présents, quelquefois des parents, c'est arrivé. Et puis j'explique surtout le cœur du projet : la création d'une œuvre collective. Je décline tous les champs artistiques possibles, précise que les artistes sont des professionnels. Après, j'évoque les phases du projet : une rencontre entre les artistes et les jeunes, parfois une pratique artistique, un moment de convivialité. Puis, ce sont les ateliers, petit ou grand format, pendant les vacances scolaires ou tout au long de l'année, ou en résidence sur un temps long, même deux ans. Je parle de la restitution, de la trace, et d'un bilan que je peux faire, des régulations si nécessaire. Enfin, évidemment, les modalités administratives et budgétaires. Nous évoquons aussi certains projets qui vivent autrement, notamment les expositions.

– Christine Treille : Notre budget est fléché sur l'artistique et sur les objets de restitution. Parallèlement, le pôle support de l'iddac a travaillé sur la contractualisation avec les plasticiens, cela a permis de formaliser des contrats avec l'aide d'Olivier Ramoul de PAJDA, ce qui sécurisait les artistes. Nous avons amené aussi un accompagnement technique.

LES ATELIERS DE PRATIQUES PROFESSIONNELLES

– Christine Treille : Petit à petit, nous avons cheminé. Nous avons travaillé avec Jean-Paul Rathier et Dominique Heuzé¹ à l'organisation d'ateliers de pratiques professionnelles, pensés comme des temps de régulation, pour amener aussi de la réflexion à ce qui se faisait. C'était riche. On se retrouvait les lundis matins tous les mois. J'y participais aussi. Par exemple, Sonia Millot de la Compagnie Les Lubies avait pu relater les tensions avec des adolescents. Dominique avait démêlé. Cela donnait aux artistes et aux travailleurs sociaux un espace de paroles, d'échanges, pour avoir une dynamique de groupe, essayer de faire une communauté. Cela fait partie des choses qu'on voudrait remettre en place.

– Christine Camatta : Le 5 mars 2021, nous avons réuni tout le monde pour un pré-bilan des projets en cours avec des équipes qui ne connaissaient pas ou des artistes qui n'avaient jamais fait ça. C'est toujours important d'avoir des retours d'expériences en temps réel. Au milieu de cette assemblée, j'ai réalisé que ça avait pris la dimension d'une Communauté, on avait des partenaires culturels, des artistes, des équipes éducatives.

– Christine Camatta : Dans la formation des équipes éducatives, il y aurait sûrement quelque chose à faire. Avec

certains artistes, nous intervenons dans un Master Innovations sociales à l'université de sociologie de Bordeaux, ce sont des travailleurs sociaux en formation continue. C'est important de développer ça, pour modifier l'image de l'artiste, pour résister aussi à la tentation des ateliers sur catalogue. Nous, nous défendons vraiment un projet de création.

MIX- MECS

— Christine Treille : Nous avons choisi de sortir de l'institution. Le Glob Théâtre a été porteur, complice, et a offert un vrai espace pour montrer les projets. Après cinq ans, le fait que le lieu soit en travaux nous fait aller ailleurs, et en 2021, nous avons investi La Fabrique Pola.

Maintenant, c'est une journée attendue. C'est un moment important, qui sert de date de restitution et qui ponctue le projet.

— Christine Camatta : La journée Mix-MECS montre tout le travail abouti. C'est une journée festive, pour les enfants, et c'est pour ça que je le fais.

LE RÉSEAU DES PARTENAIRES

— Christine Camatta : On ne peut pas solliciter tout le temps les mêmes artistes. Je m'appuie sur l'actualité, et aussi sur les artistes que chacun connaît au sein de l'iddac, aux pôles Création et Médiation. Maintenant, nous avons aussi le relais du Réseau Médiation² et de nouveaux partenaires qui enrichissent le projet. Par exemple, le Krakatoa a proposé un artiste de rap, mais aussi la visite du lieu, une rencontre avec des formes de musique, c'est une richesse supplémentaire. AREMA Rock et Chanson ont proposé INNIVIVO, le service culturel de Villenave d'Ornon a

proposé Titouan. Et l'école du Cirque a proposé Samuel Rodriguez, acrobate du mâts chinois. Parfois ce sont les M.E.C.S. qui proposent un artiste. Quand cela sort de notre expertise, plutôt liée au spectacle vivant, je demande conseil. Comme pour le court-métrage, je me suis adressée à ALCA. Ou je cherchais quelqu'un dans les arts plastiques, et Guillaume Hillairet a proposé deux artistes, dont Coline Gaulot que j'ai choisie.

— Christine Treille : Dix ans, c'est à la fois du temps et pas grand chose. Cela nous a permis d'inventer, d'expérimenter, peut-être parce qu'au départ, le dispositif n'était pas trop écrit, pas comme un principe d'appel à projets. Mais tout cela nécessite des moyens humains, et d'avoir un lien fort avec le champ social.

— Christine Treille : Avec certaines directions de Maisons d'enfants, la relation a été porteuse. Nous avons souvent rencontré des gens assez militants, audacieux, avec lesquels on s'est permis des projets comme celui d'Enora Lalet ou celui d'Anne-Cécile Paredes. Le mieux, c'est de continuer à ne pas être systématique, de travailler plutôt au projet. Toujours à l'envie, qu'on se laisse cette liberté. 

1. Ils ont produit un Document de synthèse en octobre 2013 suite aux ateliers d'analyses effectués entre octobre 2012 et juin 2013, commandité par l'iddac, la Direction de la Culture et de la Citoyenneté et la Direction de l'Enfance et de la Famille du Département de la Gironde.

2. Réseau qui réunit 35 partenaires culturels engagés dans la médiation

« Garder des traces des projets



Guillaume Hillairet

Artiste-plasticien, il fait partie des premiers artistes à s'engager dans le dispositif. Depuis, il a également une mission autour de la réalisation des publications liées aux projets. Il travaille en lien avec le Centre d'Impression Départemental. Il s'occupe également de la scénographie pour la mise en espace des restitutions et des expositions.

L'IDÉE DE L'OBJET À GARDER EST VENUE COMMENT ?

Le Centre d'Impression Départemental pouvait être mobilisé. Moi, c'est mon mode d'intervention, la potentialité d'un lieu. Donc je m'en suis servi. La première année, il n'y a que moi qui l'ai fait, j'ai produit deux objets, un magazine et une série de cartes postales, qui m'ont demandé beaucoup de travail supplémentaire. J'ai pris rendez-vous avec Fabienne Alexandre-Chapin et Cécile Bahier pour leur expliquer que ça pouvait être intéressant. Les objets en eux-mêmes ont plu. Donc la deuxième année, elles m'ont demandé de faire le lien avec les artistes et le centre d'impression.

C'EST DISTINCT DE LA RESTITUTION ?

Si les artistes en manifestent l'envie, on peut imprimer un objet, un livre, une affiche, des cartes, un cahier de coloriage, ou un livret pour distribuer le CD, le DVD ou un QR code pour accéder au contenu multimédia. J'accompagne les artistes sur ce qu'ils ont envie de faire. Je les aide à adapter, tout n'est pas possible. Nous utilisons le savoir-faire des imprimeurs du Centre d'Impression Départemental et la matière qu'ils ont pour leur travail classique. Je fais l'interface. Certains artistes manipulent les mises en forme et me proposent des maquettes, ou je propose et je les aide. Avec les plasticiens, c'est facile parce qu'ils ont l'habitude de garder des

traces. Avec les graffeurs, c'est quasiment impossible ! En spectacle vivant, ils n'y pensent pas toujours. Maintenant, Christine Camatta l'indique au moment des contrats, de penser à prendre des photos s'ils ont envie d'avoir des traces. Ce n'est pas une obligation. Il y a en tout cas cette possibilité d'un support imprimé complémentaire. S'ils veulent s'en emparer, je suis là pour le mettre en place.

ET TU AS AUSSI UNE FONCTION DE SCÉNOGRAPHE POUR MIX- MECS OU POUR LA TENUE D'EXPOSITION ?

En cogérant le lieu d'art À Suivre..., cela entrainait dans la droite ligne de mon travail depuis des années, il y avait quelque chose de naturel à le faire. Là, en tant qu'artiste-plasticien, ayant fait des projets en M.E.C.S., et référent sur le dispositif, je connais à la fois les attentes au niveau de l'iddac, je sais quelle importance cela a pour les jeunes et les enfants de présenter quelque chose de manière forte, belle et vivante. Et je partage l'envie des artistes que ce travail fait soit montré de manière acceptable, comme ils le font dans leur propre création artistique quand ils font leurs expositions.

Quand il s'est agi avec le Glob Théâtre de montrer des productions une fois par an et de constituer une exposition, l'idée c'était que je m'occupe des œuvres collectives en arts visuels parce que c'est mon domaine, et le Glob Théâtre s'occupait de mettre en scène les formes vivantes. Avec le régisseur du Glob Théâtre, Jean-François Ciutat on travaillait à harmoniser l'ensemble, à la fois le spectacle vivant, arts visuels et

plastiques, pour créer une déambulation-exposition au sein de tout le Glob Théâtre. Pas évident, car ce n'est pas un lieu dédié aux expositions, donc il n'y a pas l'infrastructure comme une galerie pour installer de manière optimale.

Interface entre les artistes, ma propre pratique et le Glob Théâtre, je trouvais à quels endroits on pouvait faire jouer les choses pour que le résultat soit appréciable pour les artistes, fort pour les jeunes, et montrable dans ce lieu. Il s'agissait d'articuler sur une après-midi une mise en situation dans les espaces. Des choix de scénographie donc, et aussi se demander ce qui peut être montré, quelle partie de chaque projet, à quel endroit dans le Glob, même un film, un clip vidéo, et être attentif à la relation entre les différents projets pour qu'ils s'enchaînent les uns les autres dans les espaces de monstration. Il y avait aussi pour cette journée à produire les supports pour les tirages photographiques, les vidéos, les cartels, etc. L'iddac dispose déjà de deux expositions qu'ils ont produit *Magnus* et *Voyage sous une autre peau*. Sinon, on lance des retirages. À la Fabrique Pola, pour l'édition 2021 de Mix-MECS c'était la même chose à faire dans un contexte de monstration plus idéale pour les arts visuels, et moins pour le spectacle vivant.

Avec le Département, j'ai la même collaboration de scénographie lors de l'organisation d'expositions, par exemple au moment des sessions en plénière avec des élus sur des focus autour de la Protection de l'Enfance, on a eu à montrer des projets dans les Salons du Département. Ou cette année pour l'exposition des 10 ans, *Habiter poétiquement le monde*, qui va avoir lieu dans le hall de l'immeuble Gironde au Département. 

Au Centre d'Impression Départemental

Pour chaque projet artistique et culturel mené, l'idée est donc de donner à ses participants un souvenir sous forme d'édition : un livret, une pochette pour accueillir un cd ou un dvd, une affiche, un poster, un album de photos, parfois un livre à part entière, ou un objet qui à la fois raconte le projet et constitue la création elle-même. Le Centre d'Impression Départemental a pris sa place dans le dispositif, avec Guillaume Hillairet à la fois auprès des artistes et des imprimeurs.

Sous l'immeuble Gironde, se trouve l'imprimerie interne qui s'occupe de l'impression et du façonnage de quantités de documents,



François Rouzade (G.) et Guillaume Hillairet.

liés à l'information, la communication, la documentation, interne et externe du Département. Équipement numérique, presse offset feuille 4 couleurs, bureaux de PAO et de pilotage de la reprographie, outils de façonnage et de finitions, tout ce matériel est géré par une équipe dédiée.



FRANÇOIS ROUZADE :

Infographiste - metteur en page et opérateur d'impression numérique au CID

DES RESPIRATIONS

Quand l'imprimerie s'est mise à réaliser des documents autour des projets MECS, les artistes ont petit à petit découvert que cela débouchait sur des objets de restitution pertinents. Pour nous, ce sont des travaux intéressants. Notre quotidien, même si nous l'apprécions, c'est majoritairement l'impression de documents administratifs ou de documents de travail à destination de nos collègues des différents services de l'institution. Alors, travailler avec des

artistes nous offre une respiration, et nous fait renouer avec les pratiques les plus nobles de notre métier. Comme lorsque nous éditons les recueils de nouvelles des collégiens ou que nous travaillons pour la Mission paysage du Département. Il n'est pas rare que nous transmettions aux uns et aux autres un exemplaire des travaux que nous avons réalisés pour chacun : comme des passeurs, raison première de notre métier, renforcée par la position transversale que nous occupons au sein de l'institution. Nous nous disons

que l'œuvre des uns peut nourrir l'inspiration des autres.

DE L'IMPLICATION

— Jean-Xavier Dubois, adjoint au responsable de l'atelier et chargé de relations avec les usagers, reçoit régulièrement Guillaume Hillairet et nous nous concertons ensemble pour définir ce qui est techniquement possible de réaliser. Nous pensons que les travaux liés aux projets M.E.C.S. méritent de l'attention. Ils s'adressent à des enfants ou des adolescents aux parents desquels notre Collectivité a pour mission de se substituer. Humainement, même si notre action est modeste, on ne peut que s'y investir affectivement. C'est gratifiant, pour un agent du Service public, de participer à l'accès de ces jeunes aux pratiques artistiques et à leur entrée dans la culture. C'est important, pour eux, ce que nous réalisons : ils garderont ces objets-livres comme une trace de ce qu'ils ont vécu et réalisé ensemble, un album-souvenir.

DE LA TECHNIQUE

— Guillaume Hillairet est plasticien. Il connaît bien le monde des industries graphiques et il s'intéresse à la matière papier. Ensemble, nous essayons de faire au mieux, parce qu'ici, on ne peut pas aller au-delà de ce que l'on a. Il y a aussi des projets dont on comprend la complexité de l'élaboration, comme la fresque avec Andrea Ho Posani. Dans ce cas, plusieurs mois de travail vont faire l'objet d'une intervention très modeste de l'atelier : une simple impression recto-verso sur format standard à quelques dizaines d'exemplaires (avec toutefois un pliage un peu évolué). Moins d'une heure de travail ! Pourtant, en regardant les photos dont nous imprimions le montage, nous avons mesuré tout le travail que les enfants avaient accompli et tout ce qu'ils avaient dû partager ensemble et avec l'artiste. à titre personnel, j'ai

récemment conservé un exemplaire de la brochure restituant la réflexion d'un groupe accompagné par Anne Moirier, réflexion autour de la maison, de l'habitat... J'ai aussi rapporté à ma fille de 9 ans un exemplaire d'Histoires à colorier de Coline Gaultot. Nous avons aussi beaucoup apprécié de relever le défi de la réalisation du story-board de Dans tes rêves, film de la classe accueil-relais du CRFP Don Bosco et de Laetitia Farkas Aubouy et Anne Dupouy : des inserts à imprimer sur du papier calque et à insérer manuellement dans un petit livre à dos carré collé. Voilà qui nous a demandé de mobiliser notre savoir-faire et toutes les petites mains disponibles, y compris celles de nos deux stagiaires de Bac pro ! Une excellente occasion pour elles de faire le lien entre l'imprimé, sa conception, sa réalisation et, ce qui fait son sens, de tout le projet dont il rend compte.

DE L'INSPIRATION

— Au travers de ces réalisations, nous connaissons un peu mieux ces jeunes qui vivent en Maisons d'enfants. Nous comprenons et participons un tout petit peu à ce qui est mis en œuvre pour les accueillir et les lancer dans la vie le plus normalement possible, sans que rien ne soit oublié, notamment pas la culture et les pratiques artistiques. Nous ne pouvons que nous investir, nous qui avons une vision d'ensemble, même si elle reste superficielle puisqu'on ne peut pas lire tout ce que nous imprimons de ce qui se fait au sein de notre collectivité. Comme pour d'autres projets, menés auprès d'autres publics, dans le cadre d'autres politiques, la question de la trace est essentielle. Nous essayons de contribuer à sa matérialisation avec notre savoir-faire d'artisans. Les projets artistiques et culturels en Maisons d'enfants nous autorisent à nous sentir fiers de notre métier et fiers de l'exercer dans ce sens-là. 

! Moments de partages collectifs





Expositions,
représentations,
concerts,
projections...

Expositions avec le Département

- Février 2016, hall de l'immeuble Gironde
- Novembre 2016, à l'occasion des États généraux de la protection de l'enfance, Palais des Congrès
- Juin et octobre 2018, Salon du Département
- Novembre 2017 à mars 2018, Archives départementales de la Gironde





BIENVENUE AUX

ÉTATS GÉNÉRAUX
[DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE]



21 > 22
NOV 2016



Journées Mix-MECS
au Glob Théâtre

Cinq éditions : 27 mai 2015, 8 juin
2016, 14 juin 2017, 13 juin 2018 et 19
juin 2019.

Animées par Gunther Galbert,
Compagnie Bougrelas

PROGRAMME PROJECTION

ESPACE D'EXPOSITION N°6

Écoutez-nous [Clip musical] **14h00 - 15h15 - 16h30**
Effort de Conscience - Mecs Pouget

Collectiv'Motion [Fiction Stop-Motion] **14h05 - 15h20 - 16h35**
Interaction d'idées IDI
Mecs Home de Mazères & Godard Saint-Ferdinand

Home sweet home (petits) [Documents] **14h22 - 15h37 - 16h52**
Compagnie Fracas - Mecs Home de Mazères

La porte de l'infini [Fiction film] **14h28 - 15h43 - 16h58**
Compagnie les Lubies - Mecs Ermitage Lamourous

Fini tristesse [Clip musical] **14h42 - 15h57 - 17h12**
Effort de Conscience - Mecs Home de Mazères

Home sweet home (moyens) [Documents] **14h45 - 16h03 - 17h17**
Compagnie Fracas - Mecs Home de Mazères

Monstre(s) à Mazères [Fiction film] **14h57 - 16h15 - 17h29**
Interaction d'idées IDI - Mecs Home de Mazères

PassN'Roll [Documents + extrait de concert] **15h06 - 16h21 - 17h36**
Compagnie Fracas - Mecs Passerelle





À la Fabrique Pola
La sixième journée Mix-MECS
a été organisée le 9 juin 2021.
Animée par la Compagnie
C'est pas commun





._? Futur

DÉSIRS QUESTIONS ÉLA FORTS PROJECTIONS É

Être source d'inspiration, essaïmer

._? L'AGENCE CULTURELLE DE LA DORDOGNE, après sa visite à Mix-MECS, s'est inspirée du dispositif pour le développer sur son territoire. Les outils réalisés par l'iddac sont mis en partage : contrat artistes, cahier des charges, méthodologie, édition mémoire. Mix-MECS est l'occasion de tisser des liens avec des structures hors du département de la Gironde, comme actuellement avec le département des Landes.

Faire se rencontrer les projets, faire circuler les œuvres réalisées

._? UN ESPACE MOBILE pour présenter les expositions produites au sein même des M.E.C.S.

._? MONTRER LES RÉALISATIONS dans d'autres lieux de la collectivité départementale : MDS (maisons départementales de la solidarité), PTS (pôles territoriaux de solidarité), collèges, médiathèques

._? AVEC CULTURE-SANTÉ EN AQUITAINE ET L'IDDAC, imaginer un temps commun de réflexion et de partages d'expérience à l'échelle de la Région Nouvelle-Aquitaine : un séminaire ?

._? LA RELATION AVEC LA DRAC NOUVELLE-AQUITAINE : en amenant une visibilité au dispositif, d'autres structures culturelles rejoignent les acteurs culturels ressources déjà impliqués.

._? RELIER la démarche aux droits culturels

Avec les partenaires

._? LA CRÉATION D'UN RÉSEAU PLUS VASTE de partenaires ressources à la fois pour rencontrer de nouveaux artistes, initier des projets croisés, augmenter le nombre de lieux culturels à faire découvrir aux enfants et jeunes des M.E.C.S.

._? CONSTITUER UN GROUPE DE TRAVAIL associant artistes, opérateurs culturels, équipes éducatives pour accompagner la réflexion et être force de propositions.

DES INVITATIONS POINTS MULTIPLICATIONS PARTAGES

Et les dix prochaines années ?

Au sujet des pratiques professionnelles

...? PENSER UN FORMAT DE SÉMINAIRE pour répondre aux questions récurrentes : la place de l'artiste dans ces projets ? Comment on l'accueille ? La place des équipes éducatives, directions, psychologues, maîtresses de Maison ? La place des enfants, des jeunes ? Comment le projet émane d'eux, les faire participer au choix de la thématique, des artistes dans une démarche participative ? Comment obtenir l'appropriation du projet par tous ? Quel temps dédié au projet en plus de ses heures habituelles ?

...? PROPOSER DES TEMPS DE RÉGULATION pour analyser ce qui se joue entre les artistes et les équipes, réfléchir aux bonnes pratiques, aux écueils

Mobiliser et former les équipes

...? PRÉPARER LES ÉQUIPES éducatives à la création artistique

...? PRÉSENTER LE DISPOSITIF dans les lieux de formation de travailleurs sociaux

...? TRAVAILLER EN INTER-M.E.C.S. sur des formations communes

Des résidences artistiques immersives dans les lieux de vie

...? PLACER LA DÉMARCHE ARTISTIQUE au cœur du projet

...? TENTER DES EXPÉRIMENTATIONS dans des structures d'accueil

Liste des 119 projets

ANNÉE Nom du projet / Nom de la M.E.C.S., Commune /
Structure artistique - Artiste / Discipline

2011→2012 *West France*
/ M.E.C.S. Quancard,
Villeneuve-d'Ornon / Gédéon /
Photographie

2011→2012 *Jardin Voyageur* /
SAJESS Verdière, Lormont /
Laurent Cerciat / Arts visuels,
Paysage

2011→2012 *Cartographies
ou Comment émerveiller le
quotidien* / CDEF, Eysines /
Sophie Fougy / Dessins
Installations

2011→2012 *Du dehors de
soi* / Foyer Thérèse, Cenon -
M.E.C.S. Apprentis d'Auteuil,
Blanquefort / Emmanuel
Penouty / Arts visuels

2011→2012 *Voyage en
broderies* / M.E.C.S. Saint-
Ferdinand Godard, Bordeaux /
Sophie Fougy / Broderie,
installations

2012 *La Goëlette Hippocampe* /
Aprres, Bordeaux / Cie Fracas
- Roland Bourbon, Sébastien
Capazza / Musique

2012 *Pass'n'roll* / Foyer La
Passerelle, Eysines - M.E.C.S.
Ermitage Lamourous, Le Pian-
Médoc / Cie Fracas - Roland
Bourbon, Sébastien Capazza /
Musique

2012→2013 *Un jardin dedans
dehors* / M.E.C.S. Home De
Mazères, Mazères / Laurent
Cerciat / Arts visuels

2012 *Ateliers danse* / Foyer
Du Gardera, Langoiran / Cie
Révolution / Danse Hip Hop

2012 *Ateliers cirque* / M.E.C.S.
Home De Mazères, Mazères /
Smart Cie - Pascale Lejeune /
Arts de la piste

2012 *Projet de création autour
du slam* / M.E.C.S. Labarthe,
Bordeaux / Marco Codjia Trois
Quatre / Musique, slam

2012→2014 *Prenons de la
hauteur* / M.E.C.S. avec
Vincent-de-Paul, Arcachon - Le
Moulléau / Smart Cie - Jessica
Layre, Pascale Lejeune / Arts de
la piste

2012→2013 *Chambre cabanes,*
M.E.C.S. avec Vincent-de-
Paul, Arcachon - Le Moulléau /
Anne-Laure Boyer, Delphine
Tambourindeguy / Arts visuels

2012 *Urban Mag* / Aprres,
Bordeaux / Guillaume Hillairet /
Arts visuels

2012 *Cartographier* / M.E.C.S.
Ermitage Lamourous, Le Pian
Médoc / Guillaume Hillairet /
Arts visuels

2012→2013 *Création musicale* /
M.E.C.S. Ermitage Lamourous,
Le Pian Médoc / Cie Fracas
- Roland Bourbon, Sébastien
Capazza / Musique

2012→2014 *Atelier cirque* /
Service Hébergement Mineurs
(SHM), Bordeaux - M.E.C.S.
Robert Pouget, Pessac,
Bordeaux / Smart Cie / Arts de
la piste

2012→2014 *Home Sweet
Home & Sorcières* / M.E.C.S.
Labarthe, Bordeaux / Cie La
Chèvre Noire - Cyrielle Bloy,
Aude Le Bihan / Théâtre, danse

2012→2013 *Découverte
d'expression théâtrale* /
M.E.C.S. Robert Pouget,
Pessac / AMGC - Valérie Ancel,
Tony Leite / Théâtre, musique

2013 *Un lieu... des histoires* /
M.E.C.S. Ermitage Lamourous,
Le Pian Médoc / Guillaume
Hillairet / Arts visuels

2013 *Monstres à Mazères* /
M.E.C.S. Home De Mazères,
Mazères / Idi & La Grande
Hourcq / Arts visuels

2013 *Ateliers cristaux* / M.E.C.S.
Apprentis d'Auteuil, Blanquefort
- Site Saint Estèphe, Saint-
Estèphe / Emmanuel Penouty /
Arts visuels

2013 *Objets magiques* / M.E.C.S. Saint-Joseph, Podensac / Idi & La Grande Hourcq / Arts visuels

2013 *C'est l'histoire de...* / M.E.C.S. Saint-Joseph, Podensac / Christian Durieux / Écriture BD

2013 *La vague* / M.E.C.S. Saint-Ferdinand Godard, Bordeaux / Dominique Salmon / Arts visuels

2013→2014 *Pass'n'roll* / Foyer La Passerelle, Eysines - M.E.C.S. Ermitage Lamourous, Le Pian Médoc / Cie Fracas - Roland Bourbon, Sébastien Capazza / Musique

2014 *Mots de passe* / Service Hébergement Mineurs (SHM), Bordeaux - M.E.C.S. Robert Pouget, Pessac / Effort 2 Conscience - Cédric Bernard, Slimane Dehamonne / Musique

2014 *Atelier musique* / CRFP et Foyer Don Bosco, Gradignan / Effort 2 Conscience - Cédric Bernard / Musique

2014 *Ateliers cirque* / CRFP et Foyer Don Bosco, Gradignan / Bivouac Cie - Benjamin Lissardy / Arts de la piste

2014 *Écoutez-nous* / M.E.C.S. Robert Pouget, Pessac / Effort 2 Conscience - Cédric Bernard / Musique

2014 Vidéo Ciné conte : *La porte de l'infini & Défis! (des filles)* / M.E.C.S. Ermitage Lamourous, Le Pian Médoc / Cie Les Lubies - Sonia Millot, Vincent Nadal, Erwin Chamard / Théâtre, marionnettes, vidéo

2014 *Ateliers cirque* / M.E.C.S. Ermitage Lamourous (M.E.C.S. et école), Le Pian Médoc / Smart Cie - Pascale Lejeune / Arts de la piste

2014→2015 *Exit* / Foyer du Gardera, Langoiran / Gédéon - Gaëlle Deleflie / Photographie

2014 *La musique dans la tête / Fini tristesse* / M.E.C.S. Home De Mazères, Mazères / Cie Fracas - Roland Bourbon, Sébastien Capazza / Effort 2 conscience - Cédric Bernard / Musique

2014 *Dans le lieu de vie, Les Grands Rois* / LVA (Lieu De Vie), Coutras / Idi, La Grande Hourcq - Sarah Hourcq / Arts visuels

2014 *Guide de survie culinaire* / M.E.C.S. Saint-Joseph - Annexe de Langon, Podensac / Enora Lalet / Art visuel & culinaire

2014 *Si j'étais... je serais* / M.E.C.S. Saint-Joseph, Podensac / Sarah Hourcq - La Grande Hourcq / Arts visuels

2014 *Tu n'es autre que moi-même* / M.E.C.S. Saint-Ferdinand, Bordeaux / Dominique Salmon / Arts visuels

2014 *Collectiv'Motion*, M.E.C.S. Home De Mazères, Mazères & Godard Saint-Ferdinand, Bordeaux / Idi, La Grande Hourcq - Sarah Hourcq, Delphine Tambourindéguy / Arts visuels

2015→2016 *Prenez place* / CRFP et Foyer Don Bosco, Gradignan / Association Wa Tid Saou - Allons Danser - Auguste Ouédraogo, Bienvenue Bazié / Danse

2014→2016 *Le triomphe de Zéphyr* / CDEF - Centre Départemental de l'Enfance et de la Famille (pouponnière), Eysines / Dominique Salmon, Elise Morilhat / Arts visuels

2015 *Chapeau* / Service Hébergement Mineurs (SHM),

Bordeaux - M.E.C.S. Robert Pouget, Pessac / Effort 2 Conscience - Cédric Bernard, Slimane Dehamonne / Musique, court métrage et saynètes / en partenariat avec le Rocher de Palmer, Cenon

2015→2016 *Têtes en bas, têtes en l'air* / M.E.C.S. Ermitage Lamourous, Le Pian Médoc / Smart Cie - Pascale Lejeune, Christophe Carrasco / Arts de la piste

2015 *Voyage(s) en ailleurs*, M.E.C.S. Ermitage Lamourous, Le Pian Médoc / Cie Les Lubies - Sonia Millot, Vincent Nadal, Erwin Chamard / Théâtre, vidéo

2015 *Tryptique* / M.E.C.S. Home De Mazères, Mazères / Cie Fracas - Roland Bourbon, Sébastien Capazza / Effort 2 Conscience - Cédric Bernard / Idi - Sarah Hourcq, Delphine Tambourindéguy, Christophe Pires, Nicolas Louvancourt / Musique, arts visuels

2015→2016 *Chansons en chantier* / M.E.C.S. Labarthe, Bordeaux / Le Dire Autrement - Julie Lagarrigue, Cécile Delacherie, Anthony Martin, Mathieu Vanbergue / Musique, chanson / en partenariat avec AREMA Rock et Chanson

2015 *Puzzle en pièce* / M.E.C.S. Saint-Joseph, Podensac / Emmanuel Penouty / Arts visuels

2015 *La rumeur* / M.E.C.S. Godard Saint-Ferdinand, Bordeaux / Cie Les Lubies - Sonia Millot, Vincent Nadal, Erwin Chamard / Théâtre, marionnettes, vidéo

2015 *Chanson, clip vidéo, saynète & court métrage* / M.E.C.S. du Moulleau avec Vincent-de-Paul, Arcachon - Le Moulleau / Effort 2 Conscience - Cédric Bernard, Slimane

Derhamonne / Musique / en partenariat avec Arcachon culture

2015 *Au jardin...* – autre titre : *l'Arbre à palabres* / Foyer d'Accueil Montméjan, Bordeaux / Dominique Salmon, Nicolas Deshais Fernandez / Arts visuels

2015 *Voyage sous une autre peau* / M.E.C.S. Quancard, Villenave d'Ornon / Association Ola – Anne-Cécile Paredes, Johann Mazé / Arts visuels

2015→2016 *CŒuvre musicale rap-slam-chant* / Sepaj (Service Éducatif Polyvalent Activités De Jour), Bordeaux, Cenon / Effort 2 Conscience – Cédric Bernard, Slimane Derhamonne / Musique / en partenariat avec le Rocher de Palmer, Cenon

2016→2017 *Sur le sentier de la vie...* / CRFP, Institut Don Bosco, Gradignan / Studio Km 44 – Baptiste Peyronnet / Mapping vidéo

2016→2017 *Hissez oh les couleurs !* / Centre Scolaire Dominique Savio, Gradignan / Association Tout Le Monde – Karen Gerbier, Philippe Jacques / Arts visuels

2016 *Écriture de chansons, mise en voix, enregistrement & mise en image* / Service Hébergement Mineurs (SHM), Bordeaux – M.E.C.S. Robert Pouget, Pessac / Effort 2 Conscience – Cédric Bernard, Baptiste Peyronnet / Musique et photographies / En partenariat avec le Rocher de Palmer, Cenon

2016 *Partageons nos territoires* / CDEF – Centre Départemental de l'Enfance et de la Famille, Eysines / Guillaume Hillairet, Leïla Sadel / Arts visuels

2016→2018 *Paysage composite pour le 1^{er} mur investi / Paysage composite # 2 Le Mur végétal = 2^{ème} mur investi* / M.E.C.S. Saint-Joseph, Podensac et annexe de Langon / L'ouvre Boîte – Benoît Cary / Arts visuels

2016 *Toitudikoi* / M.E.C.S. Godard Saint-Ferdinand, Bordeaux / Cie Mutine – Olivier Gerbeaud, Elsa Moulineau / Théâtre, danse / en partenariat avec le Glob Théâtre

2016 *Cellule musicale slam rap chant*, M.E.C.S. du Moulleau avec Vincent-de-Paul, Arcachon – Le Moulleau / Effort 2 Conscience – Cédric Bernard, Baptiste Peyronnet / Musique

2016 *Chanson slam-rap* / Dispositif expérimental l'Éclaircie, Parempuyre – M.E.C.S. Apprentis d'Auteuil, Blanquefort / Effort 2 Conscience – Slimane Derhamonne / Musique / en partenariat avec la Scène nationale Carré-Colonnes

2016→2017 *Cuisine-toi !* / Sepaj (Restaurant d'application), Cenon / Enora Lalet, Julie Bruhier / Arts visuels

2016 *Ateliers cirque* / Oreag, Eysines / Smart Cie – Pascale Lejeune / Arts de la piste

2016 *Votez pour vous* / M.E.C.S. Quancard, Villenave d'Ornon / Anne-Cécile Paredes, Geneviève Rando / Arts visuels, photographie, écriture / en partenariat avec Alifs

2016→2017 *La licorne* / M.E.C.S. Marie de Luze, Bordeaux / Anne Leroy, Stéphanie Pichon / Arts visuels, photographie, écriture

2017 *On va Tout...* / CRFP, Institut Don Bosco, Gradignan / Association Wa Tid Saou

– Allons Danser – Auguste Ouédraogo, Bienvenue Bazié / danse

2017 *Cinémex à Rosa Parks* / Centre Scolaire Dominique Savio, Gradignan / Douze Films – Lauranne Simpère, Adrien Schiavone, Françoise Goubert / Court métrage / en partenariat avec ALCA Nouvelle-Aquitaine

2017 *Des mots à l'image ; L'image des mots* / M.E.C.S. Robert Pouget – Service Internat & Chambre En Ville, Pessac / Association La Chambre Bleue / Poésie, vidéo

2017 *Cinémaginaire* / Robert Pouget, Service Hébergement & Accueil Multiples, Pessac / Douze Films – Lauranne Simpère, Adrien Schiavone, Françoise Goubert / Court métrage / en partenariat avec ALCA Nouvelle-Aquitaine

2017 *Esprit de troupe* / M.E.C.S. Ermitage Lamourous, Le Pian Médoc / Smart Cie – Pascale Lejeune, Christophe Carrasco / Arts de la piste

2017→2018 *IDBUS* / Pead – Placement éducatif à Domicile, Libourne – Centre Scolaire Dominique Savio, Gradignan / Dominique Salmon, Elise Morilhat / Arts visuels

2017 *Improvisation théâtrale* / M.E.C.S. du Moulleau avec Vincent-de-Paul, Arcachon – Le Moulleau / Effort 2 Conscience – Cédric Bernard / Musique

2017 *Création musicale et audiovisuelle* / Dispositif expérimental l'Éclaircie, Parempuyre – M.E.C.S. Apprentis d'Auteuil, Blanquefort / Effort 2 Conscience – Slimane Derhamonne / Musique / en partenariat avec la Scène nationale Carré-Colonnes

2017 *Sans Toit* / Centre D'accueil Raba, Bègles / Patrice Caumon / Musique / en partenariat avec AREMA Rock et Chanson

2018 *Solidarité* / M.E.C.S. Quancard, Villenave d'Ornon / Association Foksabouge / Musique et journalisme

2018→2019 *Et tant d'Art* / CRFP Don Bosco, Institut Don Bosco, Gradignan / Effort 2 Conscience - Slimane Derhamonne, Myriam Yahiaoui / Musique

2018 *Les 12 Travaux de Super MECS* / Centre Scolaire Dominique Savio, Gradignan / Passage à L'art - Maria-Paz Matthey / Bande dessinée

2018→2019 *Ceci n'est pas* / Centre Scolaire Dominique Savio, Gradignan / Cie Née D'un Doute - Laëtitia Viecelli, Camille Fauchier / Arts de la piste

2018 *Faire son cinéma en MECS* / Centre Scolaire Dominique Savio, Gradignan / Douze Films - Lauranne Simpère, Adrien Schiavone, Françoise Goubert / Court métrage / en partenariat avec ALCA Nouvelle-Aquitaine

2018→2019 *Orchestre de parleurs* / Centre Scolaire Dominique Savio, Gradignan / Babils Et Sabirs - Juliette Kapla / Chant, musique / en partenariat avec le Théâtre des 4 saisons, Gradignan

2018 *De l'autre côté de l'Enfance* / Service Hébergement Mineurs (SHM), Bordeaux - M.E.C.S. Robert Pouget, Pessac / Association Ola - Anne-Cécile Paredes, Johann Mazé / Mises en scène photographiques, enregistrements sonores

2018 *Une image à soi, Savoir se représenter* / M.E.C.S. Robert Pouget - Service Internat, Pessac / Association La Chambre Bleue / Poésie, vidéo

2018 *Faire son cinéma en MECS* / M.E.C.S. Robert Pouget, Service Hébergement et Accueil Multiples, Pessac / Douze Films - Lauranne Simpère, Adrien Schiavone, Françoise Goubert / Court métrage / en partenariat avec ALCA Nouvelle-Aquitaine

2018→2019 *L'art du choix* / M.E.C.S. Godard, Bordeaux / Cie Impro En Liberté, Raphaël Bouysset / Théâtre d'improvisation

2018 *Mouvements sonores* / M.E.C.S. du Moulleau avec Vincent-de-Paul, Arcachon - Le Moulleau / Association Wa Tid Saou - Allons Danser - Auguste Ouédraogo, Bienvenue Bazié / Danse

2018 *Paysages* / M.E.C.S. du Moulleau avec Vincent-de-Paul, Arcachon - Le Moulleau / L'ouvre Boîte - Benoît Cary / Arts visuels

2018 *Le Grand Boom* / Dispositif expérimental L'Éclaircie, Parempuyre - M.E.C.S. Apprentis d'Auteuil, Blanquefort / Acrocs Productions - Isabelle Scharff / Musique / en partenariat avec la Scène nationale Carré-Colonnes

2018 *Allées et venues* / Sepaj (Service Éducatif Polyvalent Activités De Jour) - Le Petit Village, Cenon / Ateliers Tçpçç - Marie Breteau, Hélène Le Gal / Arts visuels

2018 *Les mots pour quoi faire*, CDEF Centre Départemental de l'Enfance et de la Famille - Service Oxygène, Eysines / Didier Delahais / Théâtre

2018→2019 *Les rendez-vous sensitifs & Ose dépose* / CDEF - Centre Départemental de l'Enfance et de la Famille (Pouponnière), Eysines / Dominique Salmon, Elise Morilhat / Arts visuels

2018 *La vie de Haut en Bas !* / M.E.C.S. François Constant, Libourne / Association Tout Le Monde - Karen Gerbier, Philippe Jacques / Arts visuels

2018 *Ré-génération maison* / M.E.C.S. François Constant, Libourne / Association Tout Le Monde - Karen Gerbier, Philippe Jacques / Arts visuels

2018 *Dictionnaire populaire* / Foyer La Verdière, Lormont / Association Foksabouge / Musique

2018 *16 mesures à vivre* / M.E.C.S. François Constant, Blaye / Association Foksabouge / Musique / en partenariat avec le Rocher de Palmer, Cenon

2019 *Faire son cinéma en MECS* / Centre Scolaire Dominique Savio, Gradignan / Douze Films - Lauranne Simpère, Adrien Schiavone, Françoise Goubert / Court métrage / en partenariat avec ALCA Nouvelle-Aquitaine

2019 *La liberté* / M.E.C.S. Labarthe, Bordeaux / Cie Les Associés Crew / Danse, graff

2019 *Les incas(s)ables* / Unité Spécifique de Langon - M.E.C.S. Saint-Joseph De Podensac / Studio Km 44 - Baptiste Peyronnet / Arts visuels

2019 *Portraits* / M.E.C.S. Saint-Ferdinand, Bordeaux / Patrice Caumon / Chanson, musique

2019 *L'atelier du lecteur*, Sepaj (Service Educatif Polyvalent Activités De Jour), Bordeaux / Association Escales littéraires Bordeaux Aquitaine / Jean-Jacques Rouger / Edition ouvrage

2019 *Harmonie* / M.E.C.S. Marie de Luze, Bordeaux / Andrea Ho Posani / Arts visuels

2019 *Graffoot* / M.E.C.S. François Constant – Dispositif D'accueil Diversifié (Dad), Libourne / Jone (Jonathan Rebillard) / Graf, arts visuels

2019 *Y'a d'la joie* / Institut d'Éducation Spécialisée La Verdière – Service Accompagnement Alternatif Spécifique, Lormont / Bordeaux Improvisation Professionnelle (Bip) – Julie Brunie Tajan / Théâtre d'improvisation

2019 *Rencontres...* / Camina, Lormont / Keurspi, Perrine Fifadji / Musique, danse / en partenariat avec l'Accordeur

2019 *Les survenants, histoire d'une géographie affective* / M.E.C.S. Quancard de la Fondation COS, Villenave d'Ornon / Sébastien Sindeu / Arts visuels, photographie / en partenariat avec le service culturel de la mairie de Villenave d'Ornon

2020 *Dry Flowers* / M.E.C.S. du Moulleau avec Vincent-de-Paul, Arcachon – Le Moulleau / Coline Gaulot / Arts visuels

2020 *Improvissez-vous* / M.E.C.S. Godard Saint-Ferdinand, Bordeaux / Cie Impro En Liberté, Raphaël Bouysset / Théâtre d'improvisation

2020 *L'atelier du lecteur, Seis Prado* / M.E.C.S. Godard, Bordeaux / Jean-Jacques Rouger / Édition / en partenariat avec l'association Escales littéraires Bordeaux – Aquitaine

2020 *Totem* / M.E.C.S. Marie de Luze, Bordeaux / Andrea Ho Posani, Estelle Deschamp, association Chignole / Arts visuels

2020 *Les survenants* / M.E.C.S. Quancard, Villenave d'Ornon / Sébastien Sindeu / Arts visuels, photographie / en partenariat avec le service culturel de la mairie de Villenave d'Ornon

2020 *D'un cœur à l'autre* / Centre scolaire Dominique Savio – Service Des Familles, Gradignan / Louise Heugel / Arts visuels / en partenariat avec la Fabrique Pola

2020 *Faire sa maison* / Centre scolaire Dominique Savio – Pavillon Montesquieu, Gradignan / Anne Moirier, Céline Samperez Bedos, Louise Heugel / Arts visuels / en partenariat avec la Fabrique Pola

2020 *Dans tes rêves* / CRFP Don Bosco, Gradignan / Kepler22 Productions – Laetitia Aubouy, Anne Dupouy / Court

métrage / en partenariat avec ALCA Nouvelle-Aquitaine

2020 *C434NE* / Le Pass'age (Lieu De Vie), Les Peintures / Julien Mouroux / Arts visuels

2020 *Dedans Dehors* / M.E.C.S. François Constant, Libourne / Station Koozumain – Annie Morel / Arts visuels

2020 *Pimp My Dad* / M.E.C.S. François Constant – Dispositif d'accueil diversifié (Dad), Libourne / Jone (Jonathan Rebillard) / Arts visuels, graff

2020 *Graffschool* / Foyer Le Pouyalet, Pauillac – M.E.C.S. Apprentis d'Auteuil, Blanquefort / La Culture D'abord – Hakan Akin Graffeur / Arts visuels

2020 *LES MECS* / Foyer La Calypso, Eysines – M.E.C.S. Apprentis d'Auteuil, Blanquefort / Agence Sens Commun – Claire Soubrier / Arts visuels

2020 *Magnus* / M.E.C.S. Saint-Joseph, Podensac – annexe de Langon / Aurélia Coulaty, Pierre Wetzel / Ecriture, photographie

2021 *Still life* / PEAD Placement Éducatif à Domicile, Libourne – Centre Scolaire Dominique Savio, Gradignan / Coline Gaulot / Arts visuels, arts de la porcelaine

PHOTOS : p. 21 Association iDi / Sarah Hourcq ; p. 24-27 Anne-Laure Boyer ; p. 28-31 Laurent Cerciat ; p. 32 Dominique Salmon ; p. 32 Dominique Salmon / Élise Morilhat ; p. 38-41 Anne Leroy ; p. 44 Compagnie Fracas ; p. 47 Guillaume Hillairet ; p. 48, 52-53 Association Tout le Monde ; p. 54 DR ; p. 57 Association iDi ; Association Effort 2 Conscience ; Cie Fracas ; p. 60-65 Douze Films ; p. 66-69 Anne Cécile Paredes ; p. 70 Claire Soubrier / Agence Sens Commun ; p. 73 Patrice Caumon ; p. 74 Association Effort 2 Conscience ; p. 78-81 Cie Les Lubies ; p. 84-86 Guillaume Hillairet ; p. 88-91 Maria-Paz Matthey ; p. 92 Andrea Ho Posani ; p. 96 Cie La Chèvre noire ; p. 100 Association Le Dire Autrement ; p. 103 Gédéon / Gaëlle Deleflie ; p. 106 Enora Lalet ; p. 109 Julie Bruhier / Enora Lalet ; p. 110-113 Coline Gaulot ; p. 114-119 Smart Cie ; p. 120 Compagnie Auguste Bienvenue ; p. 122 Christian Durieux ; p. 126-129 Pierre Wetzal ; p. 130 Julien Mouroux ; p. 133 Kepler 22 Productions ; p. 135 & p. 138 Gaëlle Deleflie ; p. 141-142 Roberto Giostra ; p. 144 Association iDi / Sarah Hourcq ; p. 146 Emmanuel Penouty ; DR ; p. 147 Guillaume Hillairet ; Enora Lalet ; Effort 2 Conscience ; p. 148-149 DR ; p. 150-151 Gaëlle Deleflie

Réalisation du livre

Conception éditoriale et rédaction : Sophie Poirier

Conception graphique et mise en page : Ulysse Badorc

avec les conseils précieux de Guillaume Hillairet

et le suivi du comité éditorial : Christine Treille, Christine Camatta
et Bertrand Le Morvan.

ISBN en cours

Impression : Centre d'Impression Départemental - Bordeaux



Novembre 2021

De grands remerciements

- à tous les enfants, adolescents et jeunes adultes, filles et garçons, qui ont joué le jeu et se sont investis dans ces aventures artistiques
- à toutes et tous les artistes, compagnies, associations qui ont été présents au sein des Maisons d'enfants à caractère social et ont partagé leur univers
- à toutes les équipes éducatives, gardiens de nuit, maîtresses de Maison et aux directions des M.E.C.S. d'avoir dépassé les limites et d'avoir eu confiance
- à tous les partenaires institutionnels, culturels, du monde social et éducatif de soutenir cette aventure, depuis le début ou en la rejoignant
- aux lieux de protection de l'enfance qui nous ont ouvert leurs portes
- aux lieux qui ont accueilli les restitutions : le Glob Théâtre, Le Rocher de Palmer, le cinéma Les Colonnes, la Forge, au Département l'immeuble Gironde, le Cinéma Jean Eustache, ALCA à la MÉCA, La Fabrique Pola
- à l'équipe de l'iddac, sa direction et les pôles médiation, création, support et ingénierie-ressources territoriales
- au Département de la Gironde, Direction de la Protection de l'Enfance et de la Famille, Direction de la Culture et de la Citoyenneté, au Centre d'Impression Départemental
- à la DRAC Nouvelle-Aquitaine pour son soutien
- à toutes celles et tous ceux qui ont participé à ce livre *L'aventure - Présences artistiques en Maisons d'enfants à caractère social* en témoignant et en partageant leurs souvenirs
- avec une pensée toute particulière pour Emmanuelle Ajon pour son soutien au dispositif en tant que Vice-Présidente en charge de la Protection de l'Enfance et de la Promotion de la Santé du Conseil départemental de la Gironde

Avec le soutien de la Direction
régionale des affaires culturelles
Nouvelle-Aquitaine

Depuis 2011, en Gironde, 119 projets artistiques et culturels sont menés au sein des Maisons d'enfants à caractère social (M.E.C.S.).

Les dix premières années de cette aventure, qui se poursuit, sont retracées le temps d'un livre.

Avec : des artistes, de l'enfance et de la jeunesse, des équipes éducatives et des institutions, des cabanes et des fresques dans des Maisons, de l'imaginaire, du rêve, de la musique, des voix, des présences, des impressions, beaucoup d'engagement, des révélations mais aussi du mystère, de la complexité, de la délicatesse, des grains de sable et de l'attention, de l'écriture, du septième art, des spectacles et des expositions, du mouvement, de l'indicible, tellement d'histoires à raconter, et de la poésie.